

Ce que l'Esprit dit aux Eglises

Tome 1

Patrick MPURAMANA

Ce que l'Esprit dit aux Eglises

Tome 1

**Editions
Sycomore**

Copyright© Editions *Sycomore*, 2023
Kinshasa (RDC)
Tous droits réservés
Dépôt légal : Septembre 2023
Tél. 0817151181, 0906274566
Email. eternitelavoix@gmail.com

Du même auteur

- *L'Enfer Existe*, Kinshasa, Sycomore, 2020 ;
- *Notre Adversaire*, Kinshasa, Sycomore, 2021 ;
- *La main du Potier en action*, Kinshasa, sycomore, 2022 ;

À Lembe Mpuramana Victoria

« Si la mauvaise réputation a le pouvoir d'affaiblir la foi de certains chrétiens ou même de les égarer du droit chemin, la bonne réputation a également le pouvoir de faire le contraire.»

Patrick MPURAMANA

Introduction

Mourir pour la vérité vaut mieux que rester vivant pour le mensonge. L'idée d'écrire un livre sur l'église était une lumière qui perça soudainement mon cœur et qui dessilla mes yeux, alors que je me prélassais après un moment de travail harassant. Cette lumière était celle qui disait à Jean dans l'île de Patmos : « ce que tu vois, écris-le dans un livre, et envoie-le aux sept Eglises »¹

L'Esprit agit, coule et parle à travers les hommes. Quand il s'adresse à l'Eglise en effet, c'est qu'il y a des errements que celle-ci doit rectifier pour son salut. Car, aussi longtemps que l'Eglise ne correspond pas au plan de Dieu, l'enlèvement n'aura pas lieu, et la façon dont elle se conduit sur la terre peut en même temps retarder son départ ou même l'accélérer. Dans le même ordre d'idée, Christian Rockle a écrit ceci : « l'enlèvement de l'Eglise ne peut avoir lieu tant qu'elle n'a pas atteint sa maturité. Tout comme le cultivateur engrange son blé lors qu'il est mûr – et non pas avant – de même, la moisson de l'Eglise et son enlèvement ne pourront avoir lieu qu'à sa maturité »²

L'Eglise était cachée en Christ pendant des siècles comme Eve en Adam. Il fallait que Christ mourût comme Adam dormait pour que l'Eglise fût née comme Eve. Bien que née physiquement au jour de la Pentecôte, l'Eglise est sortie de la cote de Christ pendant qu'il passait ses trois jours dans le ventre de la terre. Ainsi, M. Allovon a déclaré : « Ce n'est qu'au travers de ses souffrances jusqu'à la mort de la croix qu'elle pourra être formée, comme Eve tirée d'Adam durant son sommeil »³

L'Eglise dont nous parlons dans ce livre n'est pas seulement une assemblée de gens réunie au nom du Seigneur Jésus-Christ, mais aussi un individu, une personne qui se dit chrétien, comme Apôtre Paul s'interroge: « Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? »⁴. L'église, c'est moi, c'est vous, c'est lui etc., cette optique que nous avons toujours tendance à oublier ou ignorer, allait nous épargner de certaines « histoires » que l'on entend ici et là. Si tout chrétien se voyait comme une église partout où il est, le péché serait au diable vauvert.

Les générations passent, les conceptions et les perceptions l'important sur ce que l'église devrait réellement être. La qualité devient la cadette des soucis de serviteurs de Dieu. Tout le monde veut avoir une église de mille, de millions de personnes en vue de montrer sa grandeur avec ostentation, de séduire ou de bourrer le monde par des matraquages publicitaires. D'autres vont

¹ Apocalypse 1 : 11

² Christian Rockle, *l'unité de l'Eglise, une nécessité absolue*, Leonberg (RFA), Editions Philadelphia, 1949, p.2

³ M. Allovon, *je bâtirai mon assemblée*, Editions bibles et traités chrétiens – Vevey (Suisse), 1991, p.4

⁴ 1 Corinthiens 3 : 16

même plus loin, en montant de toute pièce des images des foules de gens qu'ils n'ont jamais eu en réalité ; cette tendance des serviteurs (de Dieu) qui mentent à ciel ouvert comme des arracheurs des dents sur des affiches dites évangéliques, caractérise ce siècle de pierres et d'illusions.

Le mal qui gangrène, galvaude, déjette et avachit l'église d'aujourd'hui, est la course à la popularité, ce prurit de la quantité dont font montre les hommes de Dieu de cette ère. Ne vous en laissez pas conter, ce n'est pas la grandeur de l'église qui définit la grandeur de l'homme de Dieu, car on peut être un grand homme de Dieu avec une petite église ou encore un petit homme de Dieu avec une grande église. Ce qui fait la grandeur, c'est plutôt le nombre des personnes que vous avez déjà gagnées pour Christ et qui sont désormais membres de l'église universelle ; c'est votre compte céleste qui fait de vous grand. Votre église a mille fidèles, combien sont membres de l'église corps de Christ ? Voilà ce qui nous échappe ! Nous devons mesurer la grandeur par rapport au nombre de personnes prêchées et qui sont réellement converties et prêtes pour l'enlèvement ; ces personnes qui diront oui et amen quand Christ poserait la question « puis-je venir ? »

L'objectif poursuivi dans ce livre est un retour à la vérité (Jésus-Christ) qu'on a longtemps mise au rebut, c'est une critique constructive, interpellatrice ; un recadrage de ce qui se dit, se fait dans l'église d'aujourd'hui. Ce n'est pas une philippique contre les serviteurs de Dieu ni contre les chrétiens que nous sommes. C'est une potion donnée à cette église qui a mis en veilleuse la divinité par des messages soporifiques, à celle qui a suivi les appâts du diable jetés dans la mer qui est le monde.

Vocation et mission de l'Eglise

En regardant spirituellement ce qui se fait aujourd'hui dans l'Eglise, nous avons l'impression que la plupart des hommes de Dieu sont à côté de la plaque par rapport à ce à quoi l'Eglise est appelée à faire réellement. Ils ignorent la mission de l'église en mettant en amont leur vision ou leur philosophie d'homme. Pourtant, la vision de l'homme de Dieu ne doit pas occulter ou englober la mission parfaite et sacro-sainte de l'Eglise dont elle est tributaire. Si votre vision phagocyte ou s'écarte de la vocation et mission de l'Eglise, examinez-vous vous-mêmes pour savoir si vous êtes toujours dans la foi. Car : « Lorsque nous agissons de notre propre initiative, nous nous trouvons à l'extérieur de l'Eglise. Tout ce qui n'est pas la portion de Christ en nous n'est pas l'Eglise, ce n'est que nous-mêmes »⁵

L'Eglise n'est pas une propriété privée ni collective. M. Hardt a dit : « l'assemblée de Dieu n'a rien à faire avec le monde. Elle est céleste, appelée hors du monde pour appartenir à Christ »⁶ C'est un corps dont Christ lui-même est la tête et directeur. Elle est son épouse. A ce titre, elle est appelée à la soumission et à la dépendance totales de son époux, tel qu'il est écrit : « ...et tes désirs se porteront vers ton mari, mais il dominera sur toi »⁷. Une Eglise infidèle et rebelle qui refuse la direction de Christ, est un bateau dont la destination est l'enfer. Les hommes de Dieu ne font qu'appliquer les ordres venant du ciel et non de la terre, car ceux d'ici-bas sont charnels, sentimentaux, égoïstes et tendancieux.

Le pire égarement est celui d'ignorer la vocation et la mission de l'Eglise, celui de mettre au rebut sa raison d'être au profit d'une quelconque vision. La vision, c'est Dieu qui la donne, mais quand elle contredit la mission de l'église, elle devient interlope, un sujet à caution. L'Eglise n'est pas là pour enrichir les gens tel qu'on le conçoit aujourd'hui. Si elle était réellement un lieu d'enrichissement, l'enfer n'aurait que ces quatre candidats sans doute : le dragon, l'antéchrist, le Faux prophète, et les anges déchus. Par-là, nous ne voulons pas dire que l'église est une communauté de pauvres hères, loin s'en faut ! Angur a dit : « ne me donne ni pauvreté, ni richesse, accorde-moi le pain qui m'est nécessaire... »⁸. Christ n'a pas formé l'Eglise pour enrichir les gens, si cela était le cas, le diable n'aurait pas eu de fidèles ; et quand nous y venons pour chercher la richesse, croyez-moi, nous allons tomber dans le piège du diable en faisant de n'importe quoi. La bible rapporte : « Votre père céleste sait que vous en avez

⁵ Watchman Nee, *l'église glorieuse*, California (USA), Living Stream Ministry, 1998, p.37

⁶ M. Hardt, *l'assemblée de Dieu aujourd'hui...*, Chailly-Montreux (Suisse), Editions bible et littérature chrétienne, 2010, p.4

⁷ Genèse 3 :16

⁸ Proverbes 30 :18

besoin »⁹. Dieu n'est pas pauvre, ses disciples ne le sont pas non plus, mais ce qu'il nous demande c'est de ne pas faire de la richesse l'ainée de nos soucis, l'objectif primordial et de son temple une caverne de voleurs. Il veut que la richesse de ce monde soit la cadette de nos préoccupations.

Dans certaines Eglises, on remarque que les fidèles cherchent premièrement la prospérité physique, le nom de l'argent se cite mille fois que le nom du créateur, « Mamon » a pris le centre et le contrôle de leur pensée. Ils sont plus obnubilés par ce qui fera leur chute demain. Ce n'est pas ça l'Eglise !

Pour connaître la mission et la vocation de l'Eglise, il faut observer la vie de Christ au jour de sa chair, au lieu de regarder ce à quoi les organisations de ce monde sont appelées à faire. Son dernier discours nous donne déjà la première mission de l'Eglise : « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du père, du fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit,.. »¹⁰. Christ a donné à l'Eglise le pouvoir et la mission de faire des disciples, c'est-à-dire, faire des autres ce que Christ a fait de vous. Christ n'est pas cet homme qui veut apprendre à cette femme qui noie à nager, il plonge et il la sauve. Les hommes de Dieu cherchent beaucoup plus la confirmation, la visibilité, la notoriété de leurs propres noms en occultant celui du Sauveur, ils font plus des fanatiques, des séides que les disciples de Christ. Les fidèles sont devenus plus les disciples de leur pasteur, de leur Apôtre, de leur évangéliste, de leur prophète, de leur docteur que de Christ. Avoir mille membres n'est pas une mauvaise chose, mais votre grandeur, votre couronne c'est le nombre des disciples que vous avez fait pour Christ et non le millier des gens que vous avez appelés.

Nous devons distinguer le résultat atteint des fruits abondants. Par exemple, vous organisez une campagne d'évangélisation dans un terrain de football. Le résultat qu'on attend c'est de remplir le terrain et les gradins, mais les fruits c'est plus que ça, c'est de gagner des âmes pour Christ, peupler le camp de Dieu des âmes qui se sont décidées de laisser choir le monde pour vivre désormais en Christ.

Notre récompense sera grande quand les appelés deviennent les élus, la fête sera ainsi au ciel. Lorsque vous rêvez encore en termes de chiffre ou de nombre élevé, vous êtes dans la distraction pure et simple et le diable se moque de vous. Dans la plupart de cas, ceux qui font de la quantité l'ainée de leur souci, sont soit animés par l'esprit de la cupidité ou par l'esprit du culte de la personnalité. C'est de la démonialité, le souci effréné de chercher sa propre notoriété derrière le nom de Jésus-Christ.

Faire des nations des disciples de Christ est la précieuse vocation et mission de l'Eglise ici-bas. Elle est différente d'appeler les gens pour leur faire voir sa connaissance sur la bible, son expérience et autres. Un disciple suit la tête et non le bras ou le pied. Un disciple fidèle calque le modèle de son maître, il ne commet pas la parricide, il ne le dément pas comme font les disciples rebelles. Il est comme son maître en paroles, en œuvres, en puissance, bref en tout. Apôtre Paul dit à Timothée : « et ce que tu as entendu de moi en présence de beaucoup de

⁹ Matthieu 6 : 32

¹⁰ Matthieu 28 :19-20

témoins, confie-le à des hommes fidèles, qui soient capables de l'enseigner aussi à d'autres »¹¹. Ceci veut dire que faire des autres ce que Christ a fait de vous est la mission primordiale de l'Eglise sur terre. Nous sommes sauvés pour sauver, l'évangile doit être prêché par des hommes fidèles, intrépides et capables ; par ceux qui sont disponibles et prêts à affronter les vents et marées, les persécutions et tribulations inhérentes à la foi chrétienne.

L'Eglise qui est un corps de disciples de Jésus-Christ a le devoir non seulement d'annoncer Christ par monts et par vaux, mais également de marcher comme lui. Voilà une autre forme d'évangélisation. Elle doit ramener et amener les païens vers Christ en se comportant de manière digne, irréprochable et à agréable à Dieu. Elle ne doit pas s'ériger en une palissade, en une barrière ou être une pierre d'achoppement ou encore une peau de banane de ceux qui veulent venir à Christ, elle est plutôt la porte du salut de toute l'humanité, sa première mission est celle de gagner et de préparer les âmes pour le salut éternel.

Owen Strachan a écrit ceci : « L'église locale, si ordinaire qu'elle puisse paraître, est l'œuvre fondamentale de Dieu sur la terre. Elle est le centre de son royaume, le bastion de son évangile, la principale manifestation de sa gloire. Elle est le laboratoire de la sanctification, l'entité que nous devons aimer, servir, édifier, pour laquelle nous devons prier et au service de laquelle nous devons nous engager, car c'est là que Dieu envoie sa bénédiction »¹²

L'Eglise n'est pas une baronnie d'amorphes ou de passifs. C'est un lieu où le feu du ciel nous calcine, donne la forme à ceux qui sont courbés, et nous dépouille des écailles du monde. L'évangile marche avec le surnaturel. Voilà la mission salvatrice de la maison de Dieu. On ne peut pas parler de l'Eglise, en attribuant tous les miracles au diable. Le christianisme n'est pas seulement un discours, mais aussi une action qui prouve l'existence et l'omnipotence de celui en qui nous avons cru, Jésus-Christ. Si l'Eglise est seulement discours, fermons ses portes et faisons autres choses. Apôtre Paul l'a si bien compris, ainsi il a dit : « Car le royaume de Dieu ne consiste pas en paroles, mais en puissance »¹³. Christ dans sa vie ici-bas l'a bel et bien démontré. Il nous a prouvé que l'évangile sans la manifestation de la puissance de Dieu est incomplet. « Jésus, ayant assemblé les douze, leur donna force et pouvoir sur tous les démons, il les envoya prêcher le royaume de Dieu, et guérir les malades »¹⁴. Enlever les miracles, les surnaturels au christianisme, c'est faire de lui une doctrine philosophique à l'instar du platonisme, du stoïcisme, du pyrrhonisme...Le diable sachant parfaitement ce que la manifestation de la puissance de Dieu peut faire de l'évangile, il vient semer l'embrouillamini en instituant ses démons pour faire de même. Comment les identifier ? C'est simple, là où la parole de Dieu ne se prêche que dix ou quinze minutes et deux heures du temps pour les miracles est déjà un signe de fausseté. Car les vrais miracles marchent toujours avec la parole de Dieu. Les deux sont indissociables, et inextricablement liés.

La foi sans les œuvres est morte a déclaré la Bible. La troisième mission sacrée de l'Eglise est de caractère social. L'homme de Dieu Jacques a dit: « La religion pure et sans tache, devant

¹¹ 2 Timothée 2 :2

¹² Owen Strachan « La sanctification : l'apitoiement ne suffit pas » in *introduction à la théologie évangélique*, Québec, Editions Impact, 2018, p.104

¹³ 1 Corinthien 4 :20

¹⁴ Luc 9 :1

Dieu notre père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions et à se préserver des souillures du monde » (Jacques 1 :27). Nous sommes à côté. Il y a beaucoup des choses que nos églises font de manière répétée qui ne sont pas mauvaises, mais en réalité hors du plan de Dieu. C'est bon et agréable pour les hommes, mais Dieu le juge autrement. L'Eglise doit exercer le ministère du bon samaritain, chose étonnante est qu'aujourd'hui on voit des sacrificateurs et des lévites qui, voyant un homme au chapitre de la mort, le passent au lieu de le secourir tant soit peu de ce qu'ils ont. L'Eglise a une mission précieuse de venir au chevet des malades et à la rescousse de ceux qui sont au bord de l'abîme, de ceux qui sont dans le désespoir, rejetés, emprisonnés, veufs d'espoir, dans le malheur, dans l'extrême souffrance. Elle doit avoir une corbeille où les fidèles mettent leurs biens pour l'aumône. La philanthropie doit aussi marcher avec l'évangile. Les œuvres de la charité viennent le compléter. C'est ainsi que l'évangile de Christ trouvera sa place dans les cœurs des nations.

L'histoire contemporaine de l'Afrique, nous apprend que les missionnaires quand ils foulèrent le sol du continent, ils apportèrent non seulement le message, mais aussi des habits, des chaussures... pour donner aux évangélisés. Le monde aime recevoir, non simplement le discours, mais surtout le manger, le boire et le vêtir. Les œuvres de la charité donnent à l'évangile son sens profond, une bonne stratégie dans certains cas en vue de gagner les âmes pour Christ.

Dans la société, tout compte fait, l'Eglise a la mission de la sentinelle, laquelle consiste à avertir le peuple, le roi, les méchants, et les justes de la part de l'Eternel¹⁵, elle leur annonce le danger qui se profile à l'horizon. C'est pour quoi, toutes les institutions peuvent dormir, mais l'Eglise ne peut jamais fermer ses yeux dans la société où elle est bâtie. Elle voit ce que les autres ne voient pas, parce que ses yeux sont toujours ouverts.

¹⁵ Ezéchiel 3 :17-21

Les services de l'Eglise

Il est vital et édifiant de parler de manière squelettique de principaux services qui se font dans le lieu saint pour mieux cerner notre sujet. L'Eglise est, de prime abord, un lieu de prières tel qu'il est écrit : « ma maison sera appelée une maison de prières... »¹⁶ Ce n'est pas un cimetière où règne le silence des morts, plutôt un lieu de vie, d'expression, de supplication, de demandes et de réponses. David Oyedepo lors d'une prédication en 2019 a dit : « Une bouche fermée est une destinée fermée ». Il est sidérant de voir certaines personnes venir à l'église et rester bouches cousues du début à la fin sans adresser une demande au créateur qui veut les entendre. C'est une preuve d'immaturité de passer des minutes devant Dieu sans lui rappeler l'une de ses paroles.

Prier, c'est rappeler à Dieu ce qu'il a dit dans sa parole au sujet de ce que vous demandez. Nous prions parce que nous sommes des êtres faibles, impuissants et limités. La vie terrestre ne vaut rien sans Dieu. « Sans moi, vous ne pouvez rien faire »¹⁷ Ceux qui font quelque chose sans Dieu, ils ne font en réalité rien. Nous sommes des créatures qui doivent totalement dépendre de Dieu, et c'est dans la prière que nous exprimons cette dépendance.

Prier quand on a à faire est un sacrifice, mais prier quand on n'a rien à faire est une pire distraction. Autrement dit, la plus mauvaise distraction dans ce monde, c'est de prier (ou de lire la bible) quand on n'a rien à faire. La prière doit toujours porter l'empreinte ou la couleur du sacrifice. Un homme de Dieu a dit : « Une prière qui ne coûte rien ne vaut rien », elle n'a donc aucune valeur sacrificielle. Le prix que nous devons payer dans la prière, c'est notre précieux temps. Pas n'importe quel temps !

La prière doit être objective et cadrée, dépourvue de toute circonlocution et de toutes formules creuses. Rester longtemps dans la prière n'est pas mauvais, mais il peut être un aveu d'incrédulité dans la mesure où nous la faisons avec l'idée que plus on dure dans la prière, plus Dieu nous écoute. Dans cette façon de faire, la foi n'a pas de place. Jésus lui-même a dit à ses disciples : « En priant, ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. »¹⁸ On ne peut pas se réunir sans la prière. Nous prions un Dieu invisible, mais qui devient visible par des réponses palpables qu'il nous donne.

Le peuple de Dieu doit faire attention à leur manière de prier. Car la prière est le seul moyen que nous avons pour demander à notre créateur. Aujourd'hui, il y a des chrétiens qui, quand ils

¹⁶ Matthieu 21 :13

¹⁷ Jean 15 : 5

¹⁸ Matthieu 6 :7

prient disent : « où est le Dieu de mon pasteur » c'est bien et bon de le dire, mais il faut être sûr et convaincu par le Saint-Esprit que votre pasteur sert le vrai Dieu. Autrement, vous priez un être que vous ne connaissez pas. Le Dieu de Paul et celui d'Elie le prophète était le véritable. Si cela est le cas pour votre pasteur, vous avez donc raison de le faire.

Toutefois, prier au nom de Dieu de son Apôtre, de son Pasteur...était une pratique ou une façon de prier en vogue dans l'ancien testament, dans la nouvelle alliance, elle est souvent un piège du diable qui nous amène dans le culte de la personnalité, ou dans le culte des images. La bible dit : « Notre père ! Que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne »¹⁹. Le père et le fils sont un et indivisible. Preuve, Christ chassait les démons avec autorité en se référant à lui-même. Il a dit : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre » (Matthieu 28 :18). Tout n'est pas une partie c'est tout. Aucune créature dans le ciel et sur la terre n'est exemptée, même Satan est sous le pouvoir de Jésus-Christ, nom auquel nous devons prier.

Dans cette dispensation de la grâce, le diable se moque de vous quand vous le chassez en incluant le nom de votre Pasteur qui ne peut jamais accepter de mourir comme Christ à votre place. Cette façon de prier est une fabrication, une invention de ces fidèles qui créent leur propre sauveur, leur propre Christ. *Tout pouvoir*, le tout inclut tout d'autres noms, si puissants soient-ils, qui puissent exister ici-bas.

L'autre service important dans l'Eglise est l'adoration et la louange. La musique était dans l'éternité passée et continuera jusqu'à l'éternité future. La musique est un domaine très glissant. En effet, elle apporte la célébrité et la gloire. C'est un service que nous devons exclusivement rendre à Dieu seul. L'Eternel est très jaloux en ces matières : il ne partage pas l'adoration et la louange qui lui sont dues. Il raffole de l'adoration et de la louange qui émanent d'un cœur purifié, dépourvu de toutes mauvaises intentions. Il est friand de gloire. Un culte est culte quand on y voit les croyants adorer et louer le seul et l'unique créateur de leurs âmes. Une adoration et une louange bien faites nous mettent en communion avec Dieu et nous sentons et vivons sa présence dans l'assemblée. Il vient nous sauver et nous consoler dans l'adoration.

On ne vient pas à l'Eglise pour adorer ou louer un homme à la place de Dieu, ou pour avoir quelque chose qui vient d'un homme. Pourquoi ? Parce qu'On ne peut pas adorer un homme dont la faiblesse est son partage. Quand nous louons un homme limité, un objet limité, ça s'appelle l'idolâtrie. Si vous voulez qu'on vous adore et qu'on vous loue, il faut alors être sans tache, sans défaut, sans erreur à l'extérieur comme intérieur. Voilà pourquoi seul Dieu mérite nos adorations et nos louanges, parce qu'il est infiniment Saint. Il ne commet jamais d'impairs.

Quand on n'adore pas Dieu, on adore quelqu'un d'autre, on est dans l'idolâtrie. Il est sidérant d'entendre dans une Eglise, qui se dit épouse de Christ, les fidèles citer le nom de leur pasteur plus que celui de Dieu. Pourtant, le seul nom que nous devons citer sans désemparer dans nos communautés est le nom du Seigneur Jésus-Christ, lequel nous a sauvés de la malédiction et de la mort qui nous guettaient à tout bout de champ.

On remarque même dans certaines chansons où le nom de Jésus-Christ est violé dans des figures de style telles que métaphores, ellipse...c'est comme si les adoreurs ont peur de citer

¹⁹ Luc 11 :2

clairement le nom de Jésus-Christ, notre sauveur. Trop de figures de style rendent l'adoration confuse. À cet effet, la bible s'interroge : « Quand la trompette rend un son confus, qui se préparera au combat ? »²⁰ Lorsque nous lisons les psaumes de David, ils sont clairs et dépourvus de toute confusion. La confusion est la graine du diable.

Il y a certains adorateurs qui incluent même les noms des individus dans l'adoration ou dans la louange pour leur faire plaisir ou gagner quelque chose venant d'eux. On leur donne une somme d'argent pour qu'ils soient mis dans le même diapason que Dieu, c'est-à-dire, quand on écoute le nom de Dieu dans l'adoration, on écoute aussi leurs noms, c'est de la pourriture, de la fausseté pure et simple ! Si vous êtes adorateur et que vous êtes animés par cet esprit qui consiste à introduire sournoisement des noms des créatures dans l'adoration destinée à Dieu, il vaudrait mieux pour vous de changer de camps, car dans la communauté des saints, nous n'avons pas d'autres noms que nous devons louer si ce n'est que le nom de Jésus-Christ. Cette concurrence ou rivalité des noms à cause des gains sordides n'a pas de place dans la foi chrétienne.

Un autre service vital que certains chrétiens ignorent et appellent ceux qui le demandent voleurs ou cupides est l'offrande. L'offrande est une obligation dans toute spiritualité. Elle est une preuve de reconnaissance non seulement de l'existence de Dieu, mais aussi de choses que nous ne pouvons jamais recevoir par notre force ou par notre intelligence et que Dieu nous les donne par son amour et par sa grâce.

Il n'existe pas de culte sans offrandes. L'Eglise marche avec des sacrifices. Le souverain sacrificateur quand il entrait dans le sanctuaire, la Bible déclare qu'il amenait les offrandes du peuple et la sienne. Cela veut dire qu'on ne vient pas à la présence de Dieu mains vides. Aujourd'hui, vous remarquerez que les fidèles donnent plus des offrandes que les hommes de Dieu, certains viennent à la présence de Dieu sans offrande. Dieu lui-même est un grand donateur, et il veut que nous fassions de même. Lorsqu'il dit : « J'aime ceux qui m'aiment »²¹ ceci veut aussi dire qu'il donne à celui qui donne. Il donne la semence au semeur. Dieu adore nos offrandes tant soit peu. Il n'a pas vraiment besoin de la quantité, mais de la qualité d'une offrande qui procède d'un cœur pur et bien disposé.

L'offrande est une expression d'un amour profond à l'endroit de l'être adoré. En ce sens, elle ne se donne pas en dehors du culte. Quand l'offrande est donnée en dehors culte, elle devient un simple cadeau qui ne peut rien produire. On peut donner un cadeau à son ennemi, mais on ne peut pas donner une offrande à son ennemi. Le cadeau peut cacher quelque chose de nuisible, ce qui n'est pas le cas pour l'offrande. En ces termes, l'Évangéliste Reinhard Bonnke a écrit : « Nous pouvons donner sans aimer, mais nous ne pourrions jamais aimer sans donner »²² Ce que nous donnons à l'Eglise outrepassé les dons et les cadeaux. Il a une dimension spirituelle que l'on ne trouve pas dans les deux autres. Il nous protège et nos affaires.

Une des tares de ces siècles en matière d'offrande est l'imposition de montants à donner. Or, la Bible dit : « que chacun donne ce qu'il a résolu dans son cœur »²³. Une offrande qui est produit

²⁰ 1 Corinthiens 14 :8

²¹ Proverbes 8 :17

²² Reinhard Bonnke, *partage du pain*, Frankfurt am main (Allemagne), Full flame Gmbh, 2005, p.25

²³ 2 Corinthiens 9 : 7-9

de l'imposition n'est pas offrande, c'est plutôt une simple contribution. Il se remarque un phénomène bizarre au sein de l'église qui se cache derrière ce qu'on appelle *encouragement* de ceux qui donnent plus, qui, en réalité, est un culte que nous rendons. Vous allez voir un homme de Dieu prendre son temps à citer les noms des partenaires qui donnent beaucoup. On encourage ceux qui donnent plus, on décourage ceux qui donnent moins. À la place de louer un partenaire, louent plutôt celui qui a donné à ce dernier, Dieu. Nous n'avons rien, c'est Dieu qui nous donne tout. Cette pratique est antinomique à la parole de Dieu. Christ dans la bible a fait le contraire²⁴ Il a apprécié la qualité et non la quantité.

Là où le culte de la personnalité est pratiqué, les fidèles donnent plus au pasteur qu'à Dieu. Parce qu'ils le conçoivent dans leur imaginaire comme quelqu'un qui prend la place de Dieu sur la terre. Nous devons faire attention, le sacerdotalisme est tombé avec l'arrivée de Jésus-Christ²⁵ il n'y a pas une chose qui agace Dieu comme l'infidélité. Il peut même rejeter nos offrandes quand nous sommes infidèles, quand nous le comparons à un homme qu'il a lui-même créé²⁶. C'est comme un homme qui a découché sans se repentir et demande pardon à son épouse, il lui donne une belle voiture comme cadeau, la repentance et le pardon sont plus grands, plus importants qu'une belle voiture flambant neuve soit-elle.

L'Eglise, étant une assemblée d'appelés à sortir de la carrière du monde, ne se construit pas seulement sur la prière, les offrandes, la louange, l'adoration, mais aussi sur le message, pas n'importe quel message, la prédication de la croix. La croix, parce que, c'est de là qu'est venu le salut de l'humanité déchue. La croix résume tous les messages de l'Eglise : elle nous apprend l'amour vertical et l'amour horizontal.

L'évangile n'est pas une marchandise à vendre pour s'enrichir. C'est une bonne nouvelle de la résurrection de Jésus-Christ. Quand Dieu appelle les méchants dans sa maison c'est pour qu'ils changent et aient la vie éternelle, et non pour pratiquer leur méchanceté dans ce lieu saint.

Un message fabriqué pour des fins mercantiles est aussi la tare de l'Eglise d'aujourd'hui. Certains prédicateurs prennent plus de temps à chercher comment introduire des « choses » qui plairont aux fidèles afin qu'ils donnent de l'argent, ils réfléchissent, ils tapent la tête pour trouver un moyen de les leurrer, de les persuader en fin de compte. C'est de la pourriture ! Le message de la lettre ou de la pensée donne certes la connaissance, mais pas la vie. La vie est le don de l'Esprit. Le message de l'Esprit vivifie, et ressuscite les âmes ensevelies dans l'abysse des ténèbres. Edward Mckendree Bounds a dit : « la prédication qui donne la vie coûte beaucoup au prédicateur : la mort de soi, la crucifixion du monde, l'agonie du moi »²⁷ En d'autres mots, si vous voulez donner la mort au peuple de Dieu, marquez votre présence.

Nous avons aujourd'hui besoin d'entendre le message de l'Esprit, la trompette du rassemblement et du départ. La crise que traverse l'Eglise de notre ère est une crise de message. Satan le diable et ses suppôts se sont infiltrés dans le lieu saint pour ternir non seulement l'image des vrais serviteurs de Dieu, mais aussi frelater et gauchir le message du salut, l'occulter par

²⁴ Luc 21 :1-4

²⁵ 1 Timothée 2 :5

²⁶ Esaïe 1 : 13

²⁷ EDWARD MCKENDREE BOUNDS, *Prier ensuite prêcher*

des choses qui préparent le chemin de l'enfer. Le vrai message est celui qui présente Christ. Il ne doit pas nous amener vers le pasteur, mais vers Dieu, consolateur de nos âmes.

Un autre service où il y a boire et à manger et même à vomir qui fait de certaines Eglises des cavernes de voleurs est le service de délivrance. Ce service, accompagné avec celui de la prophétie, a vraiment noirci l'image de la maison de Dieu. Tenez, on trouve dans certaines églises la vente des photographies du visionnaire, de l'huile d'onction, du sel et autres choses. Parlons un peu de la photographie que l'on voit aux cous de certains fidèles, dans leur véhicule, et dans leur maison. Il y a même ceux-là qui vont plus loin en disant dans leur témoignage, que les démons ont pris la poudre d'escampette devant la photographie de « Dady » comme ils l'appellent. On se demande si ces gens lisent vraiment la bible qu'ils portent, et s'ils aiment réellement Dieu. Si la photographie de votre pasteur effarouche et fait fuir les démons, à quoi sert le nom de Jésus-Christ pour vous ?

Vous croyez certainement qu'un sorcier, un magicien, un occultiste peut fuir la photographie d'un homme ou d'un Jésus qu'on a filmé ? Il est écrit : « Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre. Tu ne te prosterner point devant elles, et tu ne les serviras point, car moi, l'Eternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux »²⁸. Avez-vous déjà lu cette portion d'écriture ? Si vous l'avez déjà lu, que fait cette photographie là sur votre cou, devant votre voiture, dans votre chambre à coucher. Elle ne vous sauvera jamais, souvenez-vous quand ce malheur-là vous est arrivé, la photographie à quoi vous ajoutez foi ne vous a pas averti ni épargné. Si vous la déchirez maintenant, la consommez aujourd'hui, et mettez votre foi en Dieu, rien ne vous arrivera parce que Dieu sera à votre côté.

La vente de l'huile, aujourd'hui si vous voulez préparer ou griller le poisson, vous pouvez aussi aller dans certaines Eglises pour trouver de l'huile. Imaginons-nous un peu, même si la Bible recommanderait l'utilisation de l'huile comme ils le pensent, il faut le vendre dans l'Eglise ? Ou l'oindre sur une femme d'autrui mariée. Croyez-moi, ça se fait surtout chez les femmes. On vous déshabille, et on vous oint d'huile dans toutes les parties du corps même intimes. Repentez-vous, sinon, l'Enfer vous attend.

²⁸ Exode 20 :4-5

Les objets du culte

Les objets du culte sont sanctifiés et consacrés. C'est-à-dire, ils sont exclusivement employés pour le service de Dieu. En ce sens, ils ne peuvent pas être utilisés pour une fin n'ayant rien à voir avec les œuvres de Dieu.

Il sied de bien noter qu'aux objets du culte sont attachés une bénédiction et une malédiction. Bénédiction d'une part dans la mesure où son usage donne gloire à Dieu, amène les cœurs dans la présence de son trône ; malédiction d'autre part lors qu'ils sont indûment utilisés pour la gloire ou les honneurs d'un individu – serviteur de Dieu ou une autorité politique – ou encore faire de ces ustensiles objets de divertissement tel qu'on le constate dans certaines Eglises où le principe de la sacralité est bafoué. Bon nombre ont attiré des malédictions dans leur vie pour avoir utilisé un objet de culte de Dieu vivant dans un cadre où le nom de Dieu n'est pas même cité. Une fois qu'un objet de culte est sorti de ce cadre pour une utilisation profane, il devient un porteur de malédiction. Si la peur qu'inspire l'arsenal des féticheurs ou des magiciens était chez les chrétiens au regard des objets sacrés de l'Eglise, on n'allait pas compter certains morts et maladies parmi nous.

Les objets du culte ont, à proprement parler, commencé avec l'arrivée du tabernacle dans le désert. Avant ce n'est que des préludes de temple en miniature. En effet, de tous les objets de la construction du tabernacle, du plus petit au plus grand, aucun n'a été fait avec une matière sans valeur. Tout était précieux. Nous lisons des mots tels que : or pur, argent, airain, bois d'acacia, fin lin, pierre d'onyx... ce choix des pierres précieuses n'était pas un hasard. Il cachait plutôt l'identité d'un Dieu infiniment cossu grand et saint qui devrait être servi par des hommes saints. Car, les choses sacrées sont pour des hommes consacrés. Jessie Penn Lewis a dit : « Dieu ne se sert pas de facultés naturelles pour accomplir ses desseins, et ce n'est que lors qu'elles sont régénérées qu'il peut les employer, manifester sa Vie par elles »²⁹ l'activité de l'âme non renouvelée est l'un des plus grands dangers que court l'église d'aujourd'hui. Dieu a totalement raison de le concevoir de cette manière, puisque, lors que son plan est réalisé par une qualité naturelle, la chair va s'approprier de la gloire qui lui est dévolue à juste titre. Dieu ne se sert jamais de qualités naturelles pour réaliser son plan ou sa volonté.

²⁹ Jessie Penn Lewis, *l'âme et l'esprit et leurs puissances respectives*, Cartef, Kingswood, 1925, p.87

Les écritures nous montrent clairement que les objets du culte n'étaient pas fabriqués selon la volonté d'un homme choisi par un simple sentiment. Au contraire la bible dit « L'Eternel parla à moïse, et dit : sache que j'ai choisi Betsaleel... de la tribu de Judas. Je l'ai rempli de l'Esprit de Dieu, de sagesse, d'intelligence, et de savoir pour toutes sortes d'ouvrages, je l'ai rendu capable de faire des inventions, de travailler l'or, l'argent et l'airain... »³⁰ Ne disons pas que c'est l'ancien testament comme nous avons toujours coutume de le dire quand nous voulons exprimer notre propre volonté. En vérité, les objets du culte étant sacrés ne doivent pas être fabriqués par des hommes profanes ou non consacrés. Sinon ce serait une sorte de feu étranger apporté dans le lieu saint. Celui qui fabrique et celui qui l'utilise doivent être des hommes ou des femmes remplis de l'Esprit de Dieu. C'est de cette manière que le culte sera une offrande d'odeur suave.

À la lumière de ce qui précède, on ne peut pas confier la tâche des objets du culte à une personne qui en a simplement la connaissance ou la maîtrise, par-dessus tout, il faut d'abord que cette personne ait le don de l'Esprit de Dieu. L'Esprit de Dieu doit venir en amont de tout service, le contraire c'est la catastrophe. En d'autres mots, les objets du culte de tabernacle ont été miraculeusement fabriqués par un homme qui ne savait peut-être rien en cette matière mais choisi par Dieu pour cette fin. Les objets d'aujourd'hui sont faits par des hommes qui ont seulement le savoir sans le don de l'Esprit de Dieu.

Or, l'Esprit de Dieu aime avoir le champ libre, il ne peut pas être bloqué par notre connaissance, il remplit un vide et non un plein. Il est opérationnel dans une âme qui ne connaît littéralement rien que dans une âme qui s'y connaît. Cette dernière a des préjugés, des théories...qui empêcheraient la mobilité, l'impétuosité, l'action de l'Esprit. Un conflit s'établirait alors entre ses prérequis, ou ce qu'elle connaît déjà et la volonté du Saint-Esprit. Le cas contraire s'appelle un miracle : quelqu'un qui n'a pas appris à fabriquer des objets de culte mais qui le fait avec maestria et prodigieusement.

Dans la bible, nous avons quelques exemples qui nous montrent comment l'œil strict de Dieu est sur les objets qu'on utilise pour sa gloire. L'histoire d'Uzza et le roi Belschatsar, fils de Nebucardestar, nous en disent long. Ecoutons un peu ce que ce roi fit : « Alors on apporta les vases d'or qui avaient été enlevés du temple, de la maison de Dieu à Jérusalem, et le roi et ses grands, ses femmes et ses concubines, s'en servirent pour boire »³¹. Le roi Belschatsar n'avait pas pris un objet remarquable du temple, mais des vases d'or, que nous pouvons qualifier d'anodin. La conséquence était gravissime, la chute de l'empire babylonien. Son royaume a été divisé et donné aux Mèdes et aux Perses. On ne peut pas se servir des objets du culte pour sa propre gloire, c'est une profanation. Etant consacrés, ils ne peuvent pas être utilisés dans une quelconque cérémonie peu importe sa solennité et ni faire l'objet d'une location. Ne vous étonnez pas de l'entendre aussi longtemps que cela se fait dans certaines Eglises.

Il est écrit : « Dans son palais tout s'écrie : Gloire ! »³². Ce verset est le slogan de plusieurs Eglises de réveil dans mon pays, mais nous sommes convaincus que beaucoup de chrétiens ne comprennent pas vraiment ce que le Psamiste voulait dire. Tout dans la maison du roi doit être

³⁰ Exode 31 :14

³¹ Daniel 5 :3

³² Psaumes 29 :9

pour sa gloire, être humain comme objet. On ne doit pas trouver dans son palais quelqu'un ou quelque chose qui fait sa honte. Tout doit s'écrier gloire !

Dieu est jaloux des objets qu'on a consacré pour sa gloire. Quand ils sortent en dehors de son cadre, ils créent des catastrophes. Si vous en doutez, interrogez les philistins dans la bible, ils vous en diront mieux. Savez-vous ce qui leur a été arrivé ?³³. Voyez-vous, ils peuvent vous amener tous les malheurs du monde en clin d'œil. Les objets du culte n'appartiennent ni au pasteur ni à l'Eglise, mais à Dieu seul. Les garder jalousement, c'est aussi la crainte de Dieu.

³³ 1 Samuel 5 : 1-12

Ce que l'Eglise n'est pas du tout

L'Eglise n'est pas l'architecture. La marche du monde vers l'acmé de la modernité ne laisse aucune sphère dans l'archaïsme ou dans l'anachronisme. L'Eglise, étant dans le monde, en est également victime. Elle ne peut s'échapper de cet avatar qui fait tache d'huile à travers toutes les couches de nos sociétés.

Nous sommes tous d'avis que la modernité a déjà élu domicile dans le lieu saint. Cette pénétration en effet touche le contenant et le contenu de l'Eglise. Lorsque nous parlons du contenant, nous voyons plus précisément la structure, l'aspect extérieur qui se métamorphose au jour le jour. Et, actuellement, si vous êtes berger d'une Eglise non modernisée, on vous classe d'emblée dans le camp de « Petits pasteurs », donc être grand d'après l'esprit moderne, il faut avoir une Eglise qui répond au standard moderne ; cette optique a poussé plusieurs personnes à lier ou à mesurer la grandeur d'un homme de Dieu à la modernité de son Eglise. Ce sont ces Eglises dites modernes qui comptent beaucoup de fidèles esthètes. Les gens y vont aveuglément sans être évangélisés ni invités. Ils sont polarisés non par le Père mais par la beauté de la structure et du confort interne. Pourtant, l'architecture est une chose, l'Eglise en est une autre.

L'esprit moderne nous amène souvent plus loin et change notre façon de concevoir les réalités spirituelles. L'Eglise n'est pas construction que personne ne vous trompe. Larry Stockstill a écrit ceci : « Gardez à l'esprit qu'en tant que chrétien, vous êtes vous-même l'église – elle n'est pas un bâtiment de pierre ou de verre ! »³⁴ Le diable est le dieu et l'artisan de belles apparences. Une belle construction n'est pas la synonymie de la présence de Dieu. Pire est que certains hommes de Dieu empruntent des sommes astronomiques pour bâtir leur temple ou sont à la quête des partenaires qui puissent financer la construction. En règle générale, ces partenaires ne sont ni chrétiens ni membres de leurs Eglises. La main qui donne est celle qui domine dit-on. Si la construction de votre temple est financée par un partenaire sataniste, ou un sanguinaire, sachez-le bien qu'il a une mainmise sur votre église que vous le vouliez ou pas. S'il s'agit même de « bouffer » quelques membres de votre Eglise, il le fera sans entrave, parce que vous avez quelque chose qui lui appartient et qui a ouvert la porte ; vous êtes dans la synagogue de son père le diable. La gratuité dans ce bas monde n'existe pas. Le diable finira par réclamer son financement tôt ou tard d'une manière ou d'une autre.

La construction n'a rien à voir avec la divinité. Ce n'est pas la grandeur de l'Eglise qui définit la grandeur de l'homme de Dieu. Car, on peut être grand avec une petite Eglise. L'unité de

³⁴ Larry Stockstill, *le dernier disciple*, Marsannay-la-côte (France), Editions positive connexion, 2011, p.18

mesure de grandeur d'un serviteur de Dieu est la crainte de Dieu. Et celle-ci ne s'autoproclame pas, mais elle se constate par son entourage, par ses tempéraments également. Edward Mckendree BOUNDS à son époque disait : « Ce qu'il faut à l'église aujourd'hui, ce n'est plus de machinerie ou une meilleure machinerie, pas de nouvelles organisations ou plus de méthodes ou de nouvelles méthodes, mais des hommes que le Saint-Esprit peut utiliser : des hommes de prière, des hommes puissants dans la prière »³⁵

Ceux qui fréquentent une Eglise parce qu'elle est bien bâtie fondent leur foi sur ce qui fera leur honte demain. On n'est pas contre les Eglises dites modernisées, mais on se tient mordicus sur cette thèse – l'Eglise n'est pas construction. Si vous le croyez, la simple réaction, c'est de dire : Amen !

Moïse lorsqu'il eut l'ordre de bâtir le tabernacle dans le désert, il ne demanda pas aux nations d'alentour, d'ailleurs ils étaient dans le désert. Mais Dieu lui dit : « Parle aux enfants d'Israël. Qu'ils m'apportent une offrande, vous la recevez pour moi de tout homme qui la fera de bon cœur »³⁶. Dans leur sècheresse, ils ont donné ce qu'ils avaient pour la construction du tabernacle et de ses ustensiles. C'est une joie immense et une grande bénédiction de prier dans une église où les fidèles ont eux-mêmes donné les offrandes pour sa construction. Une chose importante est dite au verset neuvième « Vous ferez le tabernacle et tous les ustensiles d'après le modèle que je vais te montrer » (Exode 25 :9) Le modèle de la montagne n'est pas aujourd'hui pris en compte, tout se fait suivant l'imitation ou le sentiment du visionnaire. Moïse qui avait eu la vision du temple non selon son propre modèle, il l'avait confiée à des personnes remplies de l'Esprit de Dieu pour sa concrétisation. Rien n'a été fait selon l'esthétique de l'époque ou d'un quelconque quidam. Autrement, de n'importe quoi se trouverait au sein de l'Eglise. On le voit d'ailleurs dans certaines Eglises, des choses même des « trucs » qui ne jouent aucun rôle que celui d'esthétique. Ecoutez, l'Eglise a besoin de la propreté, oui et amen, mais L'esthétique nous amène plus loin, il nous plonge dans le sentimentalisme, dans la préciosité, et dans la distraction. Vous allez voir les gens au lieu de suivre la prédication ou de prier, ils contemplent les objets qui égarent leur attention. L'autre constat est que dans les Eglises dites modernisées, les gens sont moins concentrés que dans des Eglises « traditionnelles » où l'on joue le tam-tam et les marquasses. Chaque objet mis dans le temple de Dieu doit être autorisé par lui et avoir un rôle pour sa gloire.

Toutefois, la bible déclare : « Le très-Haut n'habite pas dans ce qui est fait de main d'homme... »³⁷. En effet, la maison idéale de Dieu ici-bas est l'homme régénéré, créé à son image et à sa ressemblance. Les énergies que les visionnaires déploient pour construire de beaux temples, doivent être les mêmes pour construire des hommes nouveaux, ce qui sera pour Dieu le travail d'un bon et fidèle serviteur. Car, lors de l'enlèvement, de beaux bâtiments modernisés climatisés resteront ici-bas, seuls les fidèles iront à la rencontre de l'époux. Donc à la place de faire feu de tout bois pour avoir une église répondant aux normes modernes, travaillons pour construire des hommes répondant au standard du ciel, pour leur conversion sincère afin qu'ils deviennent un temple où l'Esprit de Dieu habitera.

³⁵ Edward Mckendree BOUNDS, *Priez, ensuite prêchez*, p. 7 (WWW.Spibook.fr)

³⁶ Exode 25 :1

³⁷ Acte 7 :48

L'Eglise n'est pas le nombre ou la foule. Jésus-Christ n'a eu que douze fidèles disciples. La première préoccupation des pseudo-serviteurs est celle de remplir plus leurs Eglises que le royaume de Dieu. Etant en quête de gains sordides, ils sont entrés dans une sphère de communication où le mensonge est roi pour traîner et fasciner la foule non vers Dieu mais vers eux-mêmes. Ils oublient une chose : plus vous avez des fidèles, plus vous serez jugés. Quelqu'un a dit : « L'onction permet aux gens de se concentrer sur Jésus-Christ et non sur une personne » Dieu est très content quand il voit son royaume accueillir des âmes réellement converties que de voir une Eglise remplie d'âmes impénitentes. Il est écrit – Allez et faites de toutes les nations nos disciples ? – Christ est la tête de l'Eglise que tout chrétien doit suivre. Le Pasteur, l'Apôtre, le Prophète, l'Evangeliste, le Docteur sont des membres du corps de Christ. Ce sera du vol et de l'égarement pur et simple de voir un homme de Dieu aujourd'hui dire qu'il a des disciples, puisque dans la nouvelle alliance, nous sommes tous disciples de Jésus-Christ. Quand nous cherchons à peupler l'Eglise pour une fin de notoriété ou de notre propre gloire, nous nous érigeons en rival de Dieu à notre insu. L'Eglise (universelle) est l'épouse de Christ et non du Pasteur ou de qui que ce soit. On ne cherche pas le succès derrière le nom de Jésus-Christ, c'est un péché qui peut nous amener sur un terrain glissant.

Le nombre n'est pas un critère suffisant et authentique prouvant que telle Eglise est du camp de Dieu. Si nous le croyons, nous nous trompons ! Nous sommes dans une époque où la bible dit : « Il s'élèvera de faux Christ et de faux prophètes, au point de séduire, s'il était possible même les élus »³⁸. La foule n'est pas quelque chose à quoi nous devons nous fier, elle n'est pas un critère de confirmation étant donné que le diable peut le faire. Nous ne devons pas ajouter foi à quelque chose que le diable peut faire. Dieu n'est pas dans le nombre qui fait la gloire d'une créature. Il est plutôt dans le nombre qui fait sa gloire. Nous ne servons pas Dieu pour attirer la foule vers nous, mais vers Jésus-Christ, sauveur de vos âmes. La vie n'est pas dans la multitude, mais dans la parole vivante et véritable de Dieu. Jésus-Christ drainait de foule de gens, mais de personnes sauvées par sa puissance étaient à compter. Le nombre ne doit pas être source de motivation dans l'œuvre de Dieu, sinon la chair aura le dessus sur l'esprit.

L'Eglise n'est pas dénomination. Nous vivons dans un monde où chaque Eglise porte un nom. Généralement ce dernier est donné par le visionnaire. Les noms sont légion. Et lors que nous parlons de la dénomination, nous incluons également l'organisation. Nous devons faire la part des choses, une Eglise peut être organisée et portant un nom attirant comme « ici c'est Jésus-Christ » mais sans avoir Dieu en réalité. L'organisation ou avoir un beau nom est une chose, la divinité en est une autre. L'organisation, le diable peut vous la donner. La bible dit : « Sept femmes saisiront en ce jour un seul homme, et diront : nous mangerons notre pain, et nous nous vêtirons de nos habits, fais-nous seulement porter ton nom ! Enlève notre opprobre ! »³⁹ Porter un nom biblique n'est pas synonyme d'avoir Dieu. J'ai déjà vu un assassin qui porte le nom de Pierre, une sorcière au nom de Marie. N'avez-vous jamais vu un homme qui porte le nom chrétien mais qui est féticheur, occultiste ? Le beau nom ne suffit pas. La vérité n'est pas dans le nom, mais dans le fond. Nous sommes dans le temps où les anges des ténèbres se donnent les noms des anges de lumière pour fasciner les gens vers le trône de Satan.

³⁸ Matthieu 24 :24

³⁹ Esaïe 4 :1

Les chrétiens de la première ère n'avaient pas de noms de vaine gloire, comme l'homme à la taille prophétique, l'homme qui fait trembler l'enfer, professeur de la bible, évangéliste international, le général de l'armée céleste... La divinité n'a rien à voir avec tous ces noms qu'on entend aujourd'hui, et Le diable n'a pas peur de ces noms, il s'en moque d'ailleurs. Celui qui est digne de porter tous les noms de gloire, c'est Jésus-Christ, lui seul mérité la louange et l'adoration.

Les dénominations sont consécutives aux révoltes et dissidences qui se font ici et là. Dans l'histoire de l'église, nous avons appris comment tout a commencé. Cette multiplicité des dénominations ne s'arrêtera pas. C'est d'ailleurs l'accomplissement de la parole de Dieu. Que cela ne gêne pas le monde ou certains chrétiens. Ce qui est plus important dans tout ceci, c'est l'unité dans la diversité. Le corps de Christ doit être caractérisé par l'unité et non par la divergence négative, la division fait la honte et émascule l'Eglise.

Le moment est donc venu d'enlever dans nos têtes toute les mauvaises conceptions qu'on nous a inculqués hier à propos de l'église, de chercher la délivrance de cet esprit moderne qui réduit l'église de Dieu à la simple construction, à une foule de gens sans nombre, à une dénomination quelconque, et de demander à Dieu à nous décomplexer de cette optique erronée afin de garder l'intégrité de notre esprit, de savoir ce qu'est réellement son église.

La nudité de Noé

Sur le tapis des conversations, les ivrognes impénitents ont toujours tendance à alléguer l'ivresse de Noé comme un exemple biblique, un argument de taille devant lequel les chrétiens ne disent mot. Mais la seule chose qu'ils semblent oublier est la conséquence désastreuse que cela a finalement entraînée. Voir la nudité de son père et le dire surtout à ceux du dehors est gravissime et elle constitue une double malédiction. Dans l'ivresse de Noé, Dieu enseigne aux ivrognes de ce temps l'idiotie, l'ânerie que cela peut enfanter.

La nudité de Noé est en effet à prendre dans le sens restrictif et dans le sens large de l'expression. Dans la dernière acception, elle est devenue aujourd'hui une réalité d'une part et une fabrication de toute pièce de certains haineux ou aigris derrière le rideau d'autre part. Il suffirait d'entrer sur You tube ou Google pour voir la nudité de Noé. Le phénomène de « nuditisation » est devenu universel et monnaie courante. La vie privée n'existe plus. Le sexe n'est plus sacré et caché. Le diable a changé de méthodes. On entend de nouvelle circuler qu'on a arrêté ou surpris un homme de Dieu en flagrant délit dans un hôtel ou dans son bureau avec une femme, et l'image fait la ronde des réseaux sociaux, certains chrétiens en sont contents et s'en moquent. Lorsqu'on va plus loin, on remarque que l'intrigue a été tramée par un ennemi pour déstabiliser l'autre, pour montrer au monde combien il n'est pas crédible. Et ceux qui n'ont pas de maturité spirituelle passent par la voix des ondes faire des commentaires sur des images, juger et décrédibiliser l'autre.

L'Eglise devient de plus en plus fragile, faible, malfamée suite au travail que font cette catégorie de serviteurs de Dieu sous prétexte qu'ils dénoncent le mal. Ils s'érigent en accusateurs et en juges des autres. Ils les qualifient d'impudiques, d'occultistes, de satanistes et autres. C'est bien d'accuser les autres, mais il est écrit : « Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et n'aperçois-tu pas la poutre qui est dans ton œil ? »⁴⁰ Autrement dit, avant d'accuser les autres, d'exposer leur nudité au monde, faites-vous d'abord une introspection pour savoir si vous avez toujours été dans la vérité même à la dérobée. Premièrement aux juges de se juger eux-mêmes en conscience, aux accusateurs s'ils n'ont pas à s'interroger eux-mêmes dans leur for intérieur, s'ils n'ont pas quelque chose sur leur conscience, c'est alors qu'ils peuvent juger les autres.

Quelqu'un a dit de mémoire : « j'ai pris soin de ne plus porter de jugement de valeur sur les actions humaines, mais de les observer et d'en tirer des leçons ». Accuser ou juger les actions humaines est une habitude que Dieu n'aime pas, car il est de fois lui-même derrière celles-ci

⁴⁰ Matthieu 7 :3

pour accomplir son plan⁴¹ Ainsi, Christ a dit : « Ne jugez point... »⁴² « Laissez le blé et l'ivraie pousser ensemble »⁴³. Ces serviteurs de Dieu accusateurs sont encore dans la religion et non en christ, parce qu'ils prétendent être saints ou parfaits par leurs propres efforts. Si vous êtes saint à cause de votre force, la croix de Christ est donc nulle et vaine. Dire la faiblesse des autres pour se donner l'image de la sainteté n'est pas l'évangile de Jésus-Christ, c'est une perte de temps. Puis qu'on ne prêche pas le péché, on prêche Jésus-Christ. Ainsi quelqu'un a dit : « Au lieu de chasser les ténèbres, allumons une bougie ».

Christ dans la bible a donné un schéma que les chrétiens de ce temps oublient : « Si ton frère a péché, va et reprends-le entre toi et lui seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère... »⁴⁴. L'esprit de ce verset veut que tout péché commis par un frère soit confidentiellement réglé dans la communauté des saints, comme dit un adage « les linges sales se lavent en famille » Le frère sera excommunié, déclassé et considéré comme un païen s'il persiste dans son péché. Il n'est pas écrit ici : va dire à cor et cri au monde que tel homme de Dieu a péché. Ça c'est dévoiler la nudité de Noé, c'est faire le travail du diable pour détruire l'œuvre de Dieu. En d'autres mots, ceux qui détruisent l'église ne sont non seulement ces serviteurs qui tombent, mais également ceux qui colportent ou distillent ce message dans le monde. « Nous sommes, en effet, pour Dieu la bonne odeur de Christ, parmi ceux qui sont sauvés et parmi ceux qui périssent »⁴⁵

Quand les hommes commencent à voir la faiblesse d'un véritable oint de Dieu ils deviennent maudits. Dans cette optique, un évangéliste a distingué quatre facettes d'un oint de Dieu : la divinité, la prêtrise, le service et l'humanité. La dernière facette, c'est-à-dire, l'humanité est une ligne rouge, un point névralgique, un talon d'Achille, une dimension qui ne peut pas subir ou connaître les jugements des hommes. Ainsi, il est important pour oint de Dieu d'avoir un entourage qui ne crée pas sa crise, qui ne dévoile pas sa nudité, mais qui la couvre ; qui ne provoque pas son humanité, mais qui favorise la divinité, la prêtrise et le service. Le leadership de plusieurs ne fait pas long feu parce qu'ils ont des collaborateurs qui aguichent, aiguillonnent beaucoup plus leur humanité que leur divinité.

Nous (Eglise) sommes dans une sorte de « guerre de sainteté » où certains serviteurs de Dieu pour montrer au monde qu'ils sont irréprochables accusent les autres de tous les qualificatifs. Cette forme de diffamation n'est pas franchement un sentiment venant de Dieu. Ça devient une nouvelle sorte d'évangélisation, dire que les autres sont sales, impurs, nous, nous sommes saints et purs pour attirer les âmes des autres. Cette accusation n'amène jamais la satisfaction aux cœurs des transfuges, des « prostitués spirituels » qui trouvent toujours la même chose ailleurs. Quand vous vous séparez d'avec un partenaire parce qu'il est mauvais, vous en trouverez sans doute un autre qui serait pire que le précédent. Si vous changez d'Eglises suite aux défauts des hommes de Dieu ou de certains fidèles, le diable vous aiderait d'en trouver davantage ailleurs pour que vous vous perdiez totalement et définitivement.

⁴¹ MPURAMANA (Patrick), *La main du Potier en action*, Kinshasa, Sycamore, 2022, p.62

⁴² Matthieu 7 : 1

⁴³ Matthieu 13 : 42

⁴⁴ Matthieu 18 :15-15

⁴⁵ 2Corinthiens 2 :15

Voler les âmes de Dieu d'une Eglise suite à la faiblesse de son berger, n'est pas un acte de sainteté. D'autres vont même plus loin, en montrant des images d'un Pasteur, d'un évangéliste, d'un prophète...qu'ils détestent tant, ils exposent leur nudité dans des réseaux sociaux en vue de déstabiliser leur ministère, les désigner à la vindicte publique en révélant leur ancienne faiblesse sans doute. Or, il y a des faits qui amènent des malédictions rien qu'en les écoutant. Ils pensent défendre la vérité en réalité ils sont au service du diable, l'accusateur. La plupart des chrétiens sont allés plus loin en détestant le pécheur plus que le péché. Or, en tant que chrétien, disciple de Christ, nous devons haïr le péché mais aimer le pécheur comme Jésus-Christ, notre maître.

Christ au jour de sa chair a fait une chose incroyable, il a guéri un lépreux en le touchant même à la main. Qui pouvait l'imaginer ! Un tel acte perçu comme une abomination, une malédiction aux yeux des religieux. La haine religieuse que nous avons remarquée au cours de ces temps fait l'œuvre du diable. Elle désengorge le camp de Dieu par des témoignages non édifiants, pour peupler le camp du diable. Ceux qui croient être accusateurs de Dieu font l'œuvre de Satan, ils remplissent son camp.

« Les chrétiens ne sont pas en compétition les uns avec les autres, les églises encore moins. Le succès de l'un, c'est le succès de l'autre...lorsque nous cherchons à protéger notre territoire, personne ne sort gagnant, car c'est le corps de christ qui en pâtit. »⁴⁶

La lumière ne combat pas la lumière. Lorsque vous voyez une lumière combattre une lumière, demandez à Dieu de vous révéler si elles sont vraiment des lumières. Un vrai compatriote ne peut pas dire le mal de son pays dans une terre étrangère, un enfant bien éduqué ne peut pas dire les faiblesses de sa famille dehors. Ceux qui le font en croyant faire la contrepropagande des autres, ils le font également pour eux-mêmes parce qu'ils sont membres de la communauté dont ils vilipendent l'image.

Quand un pasteur accuse un autre dans les médias d'impudiques, d'occultiste, quel type de service fait-il ? Peut-on appeler cela de l'évangélisation ou de la diabolisation ? Demander combien de fois a-t-il prié pour celui qu'il appelle impudique, occultiste. La bible déclare : « si quelqu'un voit son frère commettre un péché qui ne mène point à la mort, qu'il prie, et Dieu donnera la vie à ce frère »⁴⁷ Sagesse biblique oblige, ne dites pas la faiblesse de l'église aux païens⁴⁸ Savez-vous combien des croyants que vous avez affaibli pour avoir donné un mauvais témoignage de votre collègue ou de votre collaborateur ? Ce n'est pas pour dévoiler la nudité des autres que Christ nous a appelés dans les ministères. Si le vôtre est fondé sur les accusations (gratuites), vous êtes à côté de la plaque, revenez sur le rail de l'amour qui couvre les erreurs des autres. Christ nous a prêché par l'exemple, sans nous accuser ou condamner, il a pardonné nos péchés en posant un acte d'amour – mourir sur la croix - l'amour n'accuse pas, l'amour ne juge pas, l'amour ne condamne pas, l'amour pardonne, exhorte, prévient et couvre. Jésus-Christ ne dit pas au monde les péchés que nous avons confessés sincèrement devant lui. C'est une bonne attitude que devra prendre tout homme de Dieu devant qui les enfants de Dieu viennent

⁴⁶ Larry Stockstill, op cit. p.127

⁴⁷ 1 Jean 5 :16

⁴⁸ 2 Corinthien 2 :15

confesser leurs péchés. Le cas contraire, c'est-à-dire, le dire même à sa femme, c'est faire le travail du diable – l'accusation.

Quand les pharisiens et les scribes amenèrent cette femme surprise en flagrant délit d'adultère, ce n'était pas seulement la femme qu'ils voulaient accuser ou juger, ils voulaient aussi accuser Jésus-Christ, le mettre dans une aporie, dans une situation impossible, en lui citant même un passage de la loi de Moïse. C'est presque pareil avec les accusateurs, les juges de ces temps, ils croient accuser les serviteurs de Dieu, pourtant ils accusent leur maître.

Qui peut s'ériger en juge de son frère ? Que sais-tu de cet homme que tu juges ? Que sais-tu de cette femme que tu condamnes ? Que sais-tu de ce couple qui a divorcé ? Si l'on vous place dans la même situation que lui n'allez-vous pas poser le même acte que lui ? Peux-tu imaginer quelle fut l'enfance de ce jeune délinquant ? As-tu idée qui a amené cet homme à se donner la mort ? Loin de nous l'évangile de suicide, ces propos interrogent chacun de nous à ce nouveau-là, ils interrogent aussi notre Eglise à ce Même nouveau ? Ce qui nous accuse, dévoile notre nudité, c'est la conscience de chacun prise dans son individualité. Car il est écrit : « si notre cœur ne nous condamne pas, nous avons de l'assurance devant Dieu »⁴⁹ Tout compte fait, avant d'accuser l'autre, comme Satan l'a toujours fait ; interrogez d'abord votre cœur, votre conscience. Si cette dernière ne vous reproche de rien, vous avez donc la latitude et la licence d'accuser et de juger les autres.

⁴⁹ 1 Jean 3 : 21

La plus grande perte

Lorsque nous avons perdu notre emploi, notre conjoint, notre enfant, notre féal... nous pleurons à chaudes larmes, nous nous vautrons à même le sol comme si nos larmes pourraient les ressusciter ou nous les faire reprendre. Toutes ces larmes cependant ne sont pas assimilables à celles qui coulent Dieu quand l'un de nous est perdu ou a changé le fusil d'épaule pour le camp adverse.

Pasteur Joseph Queens a dit : « La plus grande perte, c'est la perte d'une âme ». De fois, on se demande si les hommes de Dieu ou l'Eglise d'aujourd'hui fonde en larmes quand un fidèle est mort spirituellement ou quand il a rebroussé chemin. Lorsque la bible dit que quand un pécheur est sauvé il y a un banquet, une fête au ciel⁵⁰, l'antithèse c'est qu'il y a deuil dans le ciel quand un juste est perdu. Christ envoie ses disciples en mission, il leur dit : « Allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël »⁵¹Lorsqu'un païen devient chrétien, le monde est béni, mais lorsqu'un chrétien redevient païen, le monde est maudit, de même le jour où le péché se trouva dans Lucifer, le ciel était en deuil.

Dieu a une catégorie de serviteurs qui sont taillés pour ramener les justes (qui sont) perdus, bien que cela est la tâche de tout chrétien soucieux du salut des autres. Pas chez les païens, parce que leur temps n'était pas encore arrivé. Le schéma était bien tracé, ils iront chez les païens quand les juifs refuseraient l'évangile. Ce que nous avons perdu est aussi important que ce que nous avons encore. Le cœur de Dieu n'est pas calme quand une brebis perdue n'est pas revenue à la bergerie. Deux principales références bibliques le prouvent à suffisance. Il a premièrement dit : « le fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu »⁵²La perte est à Dieu ce que la déception est à l'homme. Dieu ne supporte pas la perte d'une brebis. Il se saigne aux quatre veines pour la sauver et la ramener au bercail. Dans le même verset il se demande : « si un homme a cent brebis, et que l'une d'elles s'égaré, ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres sur les montagnes, pour aller chercher celle qui s'est égarée ? »⁵³ Laisser le reste de brebis ne signifie pas les abandonner à leur triste sort, sinon vous allez retrouver une brebis et perdre les 99 qui restent. Laisser les autres brebis sur la montagne est un langage que nous devons bien comprendre. Deux notions vitales de ce fait entrent en jeu : la délégation du pouvoir et la confiance.

⁵⁰ Luc 15 : 10

⁵¹ Matthieu 10 :6

⁵² Matthieu 18 :11

⁵³ Matthieu 18 :12

Un bon berger n'est pas toujours seul, il a ses collaborateurs avec lui comme Christ en a eu au jour de sa chair. Jésus-Christ avait confiance en ses disciples, ainsi il les envoyait d'aller chercher des brebis perdues de la maison d'Israël. Une brebis est très précieuse aux yeux de Dieu. Nous pouvons jouer avec nos biens, cela ne nous coûtera peut-être moins, mais jouer avec une brebis de Christ cela nous coûtera cher ici-bas et dans le ciel.

L'enfant prodigue quand il rentra aux pieds de son père, il fut accueilli par une grande fête, son père tua de vaux gras à son honneur. La joie qu'un perdu retrouvé nous donne a toujours été immense, cela nous montre combien ce qui est perdu est aussi important que ce qui reste. Dieu peut utiliser une brebis retrouvée plus qu'une brebis restante : Il est souverain. Nous ne vous poussons pas à la perdition pour que vous deveniez aussi précieux. Très loin de là ! La perdition ou l'égaré ne se préméditent pas. Si un égaré est sciemment prémédité, ce que son retour serait difficile pour ne pas dire impossible. En règle générale, celui qui se perd ne se rend pas compte qu'il est en train de fourvoyer ou de sortir du droit chemin. Ce sont plutôt les yeux des autres qui le constatent. Il est rarissime de voir un homme égaré être conscient de son égaré, car la conscience de sa perdition est déjà un pas vers la délivrance.

Celui qui s'est égaré et celui qui est perdu sont dans deux positions différentes. Il est facile de redresser l'égaré que de retrouver le perdu et de le ramener à la bergerie. La deuxième position devient difficile quand on le fait pour un gain sordide. On le remarque d'ailleurs, quand un pasteur a perdu deux croyants, l'un pauvre l'autre riche. S'il est charnel et mercantile, il déploiera beaucoup plus d'énergie pour ramener le riche au vert pâturage que le pauvre.

Dans la bible, précisément dans le livre de prophète Ezéchiel, on nous donne les rôles que le berger doit jouer vis-à-vis de ses brebis. « Malheur aux pasteurs d'Israël, qui se paissaient eux-mêmes, les pasteurs ne devraient-ils pas *paître le troupeau* ? Vous avez mangé la graisse, vous vous êtes vêtus avec la laine, vous avez tué ce qui était gras, vous n'avez point fait paître les brebis. Vous n'avez pas *fortifié celles qui étaient faibles, guéri celle qui était malade, pansé celle qui était blessée, vous n'avez pas ramené celle qui s'égarait, cherché celle qui était perdue*, vous les avez dominées avec violence et avec dureté. Elles se sont dispersées, parce qu'elles n'avaient point de pasteur, elles sont devenues la proie de toutes les bêtes des champs... »⁵⁴

Cette parole s'adresse aux hommes de Dieu de nos jours. Gagner les âmes pour les perdre ensuite est le plus grand fiasco qui puisse exister dans ce monde. Il ressort de cette lamentation de Dieu six rôles du berger ou celui qui est appelé à conduire les brebis de l'Eternel doit jouer. Dieu commence avant tout par fustiger ces pasteurs qui se nourrissent eux-mêmes au lieu de paître son troupeau ; qui tuent ce qui était gras, maltraitent les faibles. Quand les brebis que vous ne nourrissez pas deviennent des « vaches à lait », vous les tuez certes à petit feu.

Le premier rôle que le pasteur doit jouer, c'est celui de fortifier les brebis qui sont faibles. C'est dans cette optique que la rigueur de fois n'est pas un bon caractère pour un berger. Traiter les brebis avec violence et dureté sous prétexte d'une quelconque formation, ou discipline c'est faciliter leur cavale, leur fougue, et votre façon de les traiter sera la raison de leur égaré.

⁵⁴ Ezéchiel 34 :2-6

La rigueur par rapport à la faiblesse des brebis est une bombe à retardement. Elle est bonne pour celles qui ont la maturité spirituelle, mauvaise pour les faibles. Les brebis affaiblies ont besoin de notre exhortation, notre fortification et non nos jugements. Trop de jugements facilitent la fuite des brebis frêles. Christ a dit : « Venez tels que vous êtes... »()

Le deuxième rôle est de guérir celle qui est malade. Un vrai berger a la guérison comme mission pareil à Christ son maître. La maladie ici est à prendre dans deux sens – corporel et spirituel – Etant disciple de Christ, vous avez le pouvoir de guérir les maladies, quelles que soient leurs formes. Vous avez souvent entendu les fidèles dire que j'étais malade, mon pasteur n'était pas venu prier pour moi. Ils ont pleinement raison, parce que c'est une tâche qui vous revient en tant que berger, gérant des âmes de Dieu.

Le troisième rôle est celui de panser les brebis blessées. Dans votre église, vous avez des brebis blessées, comment les traitez-vous ? Vous retournez le couteau dans la plaie ou vous la pansez avec les mots de la douceur. L'Homme blessé et traumatisé par des événements piquants aime la douceur et non la rigueur. Les blessures sont provoquées par ce qu'on a vécu dans le passé, dans sa famille, dans son amitié, dans son foyer, dans son emploi... le berger de ce fait n'est pas appelé à envenimer ou à ressusciter les souvenirs pénibles des brebis blessées. Car si le monde nous a déçus, nous fuyons à l'Eglise, et si l'Eglise, notre dernier espoir, nous déçoit, la vie s'arrête sans doute !

Le quatrième rôle qu'un gérant des âmes de Dieu doit jouer est celui de ramener les brebis qui se sont égarées. L'égarément on en a deux formes, celui qui est manifeste et celui qui est latent. Il y a des chrétiens qui se sont égarés quoiqu'ils viennent à l'Eglise ; il y a des pasteurs qui sont égarés quoiqu'ils prêchent avec grâce ; il y a des Eglises qui se sont égarées quoique toutes les activités fonctionnent normalement et vont bon train. Ceci est l'un des pires égarements assimilé à la sorcellerie inconsciente. Car, il est mieux d'avoir un égarement manifeste et constaté par les autres qui puissent vous aider par leur prière et par leur exhortation pour vous retourner au bon sens qu'un égarement latent. Il y a cinq choses qui amènent l'égarément : le mauvais comportement de certains chrétiens et hommes de Dieu, la convoitise du monde, les liens non brisés, les péchés non confessés ont une force de pesanteur, et l'amour du confort et de l'argent. Au-delà de la prière et de l'exhortation, pour ramener une brebis égarée, il faut également situer et cerner la cause qui a provoqué son égarement. Vous échouez souvent parce que vous négligez cet aspect des choses. Une fois que la cause est dévoilée, la prière et l'exhortation seront bien orientées.

Le dernier rôle sans doute est de chercher celles qui étaient perdues. On entend souvent certains bergers se fouter du départ de certaines brebis disant qu'ils s'en aillent, Dieu enverra d'autres brebis ! Ce discours est le langage des irresponsables et des serviteurs orgueilleux. Dieu se fâche quand il entend de pareil discours sortir de la bouche de celui qui devrait réellement gérer ses âmes. Ces serviteurs qui disent aux brebis de s'en aller n'auront en aucun jour souci ou courage de chercher les brebis perdues. Nous devons chercher, c'est-à-dire, sortir de nos bureaux climatisés, de nos belles maisons, de nos Eglises pour aller partout avec l'espoir de trouver (Mat 7 :7). C'est comme ça que les brebis de Christ ne seront pas à la merci des bêtes sauvages et nous allons pour ainsi dire achever l'œuvre inachevée de Jésus-Christ.

Comme des brebis au milieu des loups

Jésus-Christ dans l'évangile selon Matthieu 10 :16, nous donne deux grands conseils que nous avons toujours ignorés dans ce monde des vivants : être prudent comme les serpents et simple comme les colombes. Il s'adresse ici à ses disciples et non à la foule. Il ne les envoie pas comme des lions, mais comme des brebis. Le serpent a une bonne qualité qui joue un rôle incontestable dans sa longévité. Cette qualité s'appelle la prudence. Le serpent ne fait pas le numéro, il ne défraie pas la chronique, il ne se fait pas voir, il ne s'expose pas, là où il est, c'est difficile de le savoir : il se cache.

Etre prudent n'est pas synonyme de la peur. C'est plutôt une preuve de sagesse. La peur est un vice, la prudence une qualité. La prudence, c'est cette attitude qui fait prévoir les conséquences fâcheuses d'un acte et qui nous pousse à les éviter, mais avec la peur on ne sait pas quoi faire. Un peureux recule étourdiment, un prudent contourne, se cache avec réflexion. La bible déclare : « L'homme prudent voit le mal de loin et il se cache »⁵⁵. L'Eglise évolue dans un monde de loups, d'espiègles, de finauds, un monde où le diable agissant à travers ses serviteurs, cherche à faire du mal aux enfants de la lumière. La sagesse est une arme défensive, un bouclier de dissuasion que nous devons avoir non pour faire face aux fils des ténèbres, mais pour les éviter et les contourner.

Les écritures et l'expérience montrent à suffisance que les hommes de Dieu qui ont manqué de prudence ont fini leur ministère sous les verrous ou dans la tombe. Nous pouvons certes dire avec des preuves scripturaires à l'appui que le disciple doit subir le même sort que son maître, mais dans certains endroits, la sagesse ou la prudence doit être un fusil auquel les enfants de Dieu doivent faire recours pour ne pas éveiller le chat qui dort, crever l'abcès ou jeter un pavé dans la mare, même quand il s'agira de dire les quatre vérités, nous devons avoir une manière et une bonne stratégie de communication pour les faire passer.

Christ a passé ses années de vie sous l'empire romain. Nous savons tous l'attitude que les autorités impériales avaient à l'égard des chrétiens, et de tous les empires qui ont existé (Babylonien, Medo perse, grec, Romain), aucun d'eux n'a été totalement favorables aux chrétiens. Jean-Baptiste, le précurseur du Messie, a été emprisonné, décapité ensuite pour avoir dit ses quatre vérités à Hérode au sujet de la femme de son frère qu'il voulait prendre. Quand un grand esprit arrive à la fin de son parcours terrestre, sa vérité manque souvent d'élégance,

⁵⁵ Proverbes 22 : 3

elle n'a pas d'habits ni de maquillage. Nous pouvons dire que Jean-Baptiste était déjà à la fin de la mission pour laquelle il était venu, mais vous, vous n'êtes pas à la fin de la vôtre pour commettre certaines imprudences.

Ecoutez, l'Esprit de Dieu habite dans un corps qui est son temple. Christ n'est pas un idiot pour avoir dit à ses disciples d'être prudent comme les serpents. Il sait parfaitement qu'il existe plusieurs moyens pour détruire son temple. Si le corps était inutile, l'Esprit de Dieu pouvait continuer de mouvoir au-dessus des eaux, et si Dieu a créé le corps, c'est qu'il a une importance à ses yeux. Le Docteur Myles Munroe a dit : « Tout esprit sans un corps de poussière sur terre est en situation illégale sur terre. Toute intervention surnaturelle sur terre n'est légale qu'à travers un humain » En termes clairs, le corps légalise la présence d'un esprit sur terre. Pour devenir légal au ciel, il faut un esprit, mais pour devenir légal sur la terre il faut un corps. Donc, pour un esprit qui veut agir sous le soleil, le corps a une importance très capable. La prudence c'est par rapport aux dangers qui nous guettent et qui nous entourent. La bible déclare : « Le méchant épie le juste et il cherche à le faire mourir » (Ps 37 :32). Le premier danger est que le monde entier est sous l'empire du diable. C'est lui qui tire les ficelles. D'autres dangers sont consécutifs et subsidiaires à cette réalité que nous oublions de fois.

Quand la bible nous dit de veiller et prier, ce n'est pas une vaine déclaration. La prudence implique aussi la veillée. Un enfant de Dieu prudent, sage veille sur ce qu'il ébruite comme message, il tourne sa langue sept fois avant de parler. Nous sommes dans un siècle de vitesse et d'inventions sans précédent, nous devons bien contrôler notre langage surtout quand nous passons sur la voie des ondes. Car parmi ceux qui nous suivent, il y a des loups qui sont à la recherche d'une opportunité nuisible.

Il y a certains combats dans lesquels nous sortons victorieux pour avoir utilisé non la prière ni le jeûne comme armes, mais la sagesse comme stratégie. Nous devons faire en effet, la part des choses, si toute victoire s'obtiendrait, s'acquerrait par la simple prière, mais Christ n'allait pas dire certaines choses à ses disciples. Un combat peut cesser en usant simplement de la sagesse. La sagesse a un pouvoir qui essouffle nos adversaires, qui les abêtit au point qu'ils tombent plus bas. La vie chrétienne ne se résume pas seulement à la prière, aux offrandes, au message, nous devons par-dessus tout ajouter la sagesse.

Christ ne nous dit pas de devenir des serpents, mais comme des serpents. Pourquoi ? Parce qu'il est écrit : « Quand la prudence fait défaut, le peuple tombe »⁵⁶. Si Dieu reconnaît la prudence, c'est que l'homme a une part à apporter, un rôle à jouer dans son devenir. Généralement, nous mourons naïvement faute de connaissance, nous sommes tellement emportés par le sentiment au point de perdre toute modération et toute maîtrise. Nous oublions que derrière tout excès, toute intempérance se cache le diable. Nous sommes dans un monde où les hommes ne supportent pas de critiques. On s'étonne de voir certains hommes de Dieu passer par la voie des ondes déblatérer, éreinter les autorités de leurs pays (même leurs collègues), une sagesse qui les échappe, est qu'on n'attaque pas physiquement celui qui a la facilité de vous nuire physiquement. Quelqu'un a dit : « Parfois la sagesse se résume à deux choses : se taire et observer ». Si vous êtes convaincu être à la fin de votre mission terrestre, et que vous avez le

⁵⁶ Proverbes 11 : 14

piéd à l'étrier, vous n'avez pas besoin d'écouter la voix de la sagesse. Mais, si vous croyez que vous avez encore des choses à faire pour Dieu au milieu des loups, vous avez besoin de la sagesse, c'est-à-dire, la prudence et la modération.

La sagesse est une lampe qui éclaire certaines faiblesses, pour ne pas dire ténèbres, de la foi. Bien de gens pensent que la foi et sagesse sont incompatibles. Au contraire, Quand la foi manque de prudence, elle devient une foi aveugle par rapport à la connaissance de la parole de Dieu et dangereuse par rapport à ce que cela peut engendrer. Ceci ne contredit pas la définition biblique et traditionnelle de la foi que nous récitons avec délectation sans expliquer, qui dit : « La foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas »⁵⁷. Lorsque nous dépiautons ce verset, nous comprenons que notre psittacisme cache quelque chose de vital. La bible ne parle pas ici d'une foi vide, mais elle parle d'une foi qui a une substance et la substance de la foi c'est la promesse, la parole de Dieu. Elle vient de quelque part. Donc, une assurance des choses qu'on ne voit pas, mais dites et écrites dans la parole de Dieu. Abraham avait cru parce qu'il avait écouté une parole. Il est écrit : « heureuse celle qui a cru, parce que les choses qui lui ont été dites de la part du seigneur auront leur accomplissement »⁵⁸ Si la foi manque de prudence, elle n'est plus la foi, appelons cela peut-être l'intrépidité, ou la témérité. On vous dit par exemple que ne prenez pas ce verre de jus car il est empoisonné, vous le prenez au nom de la foi, vous allez mourir parce que vous avez pris quelque chose qui est toxique au corps, et Dieu vous jugera. Quand Dieu nous dit d'être prudent, et il nous prévient, nous interdit de quelque chose, et que nous, nous le faisons parce que nous avons une grande foi, il ne sera pas avec nous. Tout courage teinté d'imprudence têtue, exclut la protection divine.

En plus de la prudence du serpent, Christ nous demande d'être simples comme des colombes. La simplicité est la fille de l'humilité. Nous sommes dans un monde où l'on peut vous faire du mal parce que vous habillez élégamment, parce que vous faites de l'esbroufe. Le contraire de la simplicité c'est l'affectation, l'afféterie, la préciosité. Etre simple, c'est être naturel dans l'habillement, dans la manière de parler, dans la façon de réagir, dans la manière de traiter certains problèmes. On est souvent sidéré de voir comment le monde des chrétiens est infesté des choses importées, qui nous poussent à remettre en question la divinité de certains. L'imitation a tellement élu domicile dans l'église que la simplicité a pris la clé du champ. Elle est devenue obsolète, vermoulue. La simplicité n'est pas synonyme de la pauvreté ni de la laideur ou de l'impécuniosité. La vraie beauté a toujours été naturelle sans maquillages. La bible dit : « Ce qu'on ajoute vient du malin »⁵⁹. Le diable est le grand maître, le faiseur, l'artisan de bonnes apparences. Il sait miroiter les mines pour emberlificoter les gens.

L'Eglise d'aujourd'hui doit apprendre à être vraie, authentique et sans apprêt. On peut vous en vouloir à mort rien à cause de votre beauté maquillée, à cause de votre exhibition. Georges André a dit : « on n'est pas encore dans le ciel et les ennemis spirituels subsistent »⁶⁰ La simplicité on doit le trouver également dans le message que nous prêchons. En effet, il y a des

⁵⁷ Hébreux 11 : 1

⁵⁸ Luc 1 : 45

⁵⁹ Matthieu 5 :37

⁶⁰ Georges André, *La marche au désert, mûri par l'épreuve*, valence cedex, bibles et publications chrétiennes, 2013, p.9

choses que nous disons dans nos prédications qui n'ont aucun impact sur les âmes qui nous écoutent. Des « révélations », des allégories typologiques, de gros mots, la grandiloquence, des formules pompeuses qui sont de fois gênantes, tous ces maquillages constituent de fois des distractions par rapport à ce que Dieu veut entendre dans l'Eglise en ce moment-là.

Dans ces derniers temps, l'Eglise n'a pas besoin d'écouter des messages qui enrichissent, qui nourrissent la raison de ses membres pour leur défense dans des débats, mais elle veut beaucoup plus écouter des messages qui préparent les cœurs des gens pour l'enlèvement, des messages qui font couler les larmes de la repentance, qui éperonnent la divinité, qui émasculent davantage sa force, et non des messages qui font rire aux éclats.

Il est possible d'être plein aux as et vivre frugalement et simplement. Bien qu'il soit un exercice difficile pour la plupart des riches de vivre dans la simplicité, Christ le veut si vous êtes réellement son disciple. Il veut que vous soyez simple quand bien même vous auriez une chambre farcie de carton de dollars. C'est dans cette optique que l'on dit souvent si vous voulez savoir la vraie nature d'un homme, il faut lui donner une somme d'argent astronomique, ou le pouvoir. À mon humble avis, c'est le test qui dépasse peut-être tous les autres. Puis que tout le monde presque devient saint quand il est gêné aux entournures. Avec l'argent, vous pouvez vous cacher aujourd'hui, demain il va toujours dévoiler ce que vous êtes réellement. L'argent est comme de l'eau, si vous ne pesez pas il vous expose, si vous pesez il vous cache.

En vérité, la simplicité est quelque chose que l'Esprit Saint donne à ceux qui se convertissent sincèrement. Pourquoi Christ recommande à ces disciples d'être simples comme les colombes. Vous savez, le monde est facilement attiré par celui qui a quelque chose de grand, mais il est simple et naturel, cependant il repousse celui qui a quelque chose de petit, mais vaniteux comme un paon. Nous pouvons gagner beaucoup d'âmes si nous sommes spirituellement grands et physiquement simples.

Finalement, comment une brebis doit se comporter au milieu de loups ? Premièrement, une brebis doit toujours être à côté de son berger pour ne pas être dévorée par les loups. Quelqu'un a dit : « l'homme abandonné à lui-même est exposé à l'erreur, au piège de la fantaisie et du doute » et dans la même perspective un Pasteur ivoirien lors de sa prédiction en 2021 à Morovia (Libéria) a dit : « Tu es une brebis parmi les loups, mais derrière toi, il y a un lion ». Jésus-Christ ne nous envoie pas comme des lions ou des lionceaux, parce que lui-même est un lion combattant à notre côté. Nous devons savoir que nous sommes tous sous le collimateur des loups, une fois que nous nous éloignons du bon berger (Jean 10), nous devons nous attendre à une attaque meurtrière. La brebis est appelée à suivre son berger et à écouter ses orientations. Nous connaissons le sort de toute brebis qui va loin de son berger, s'il n'est pas dévorée, c'est l'égaré. Les loups auront peur d'attaquer une brebis qui est attachée à son berger. Et, les loups ne sont pas seulement en dehors de l'Eglise, dans ces temps, nous les trouvons même dans l'Eglise. Ils portent la bible, ils prient, chantent, parlent en langue, font des miracles. Bref, une catégorie de chrétiens qui cherchent à nuire, à dévorer les autres chrétiens. Les loups qui opèrent à l'intérieur de l'Eglise sont plus dangereux que ceux qui opèrent à l'extérieur de l'Eglise. Le savez-vous ?

Au milieu des loups deuxièmement on veille, on ne dort pas comme des marmottes. Car, une moindre distraction, on devient la proie, une moindre somnolence peut vous coûter toute la vie. La brebis est aussi appelée à suivre à la loupe, le flux et reflux des loups si elle ne veut pas être surprise. C'est ce que la plupart des chrétiens ne sont pas. Nous devons aussi apprendre à surveiller ceux qui nous surveillent, à contrôler même les démons de contrôle. C'est ainsi que l'on saura s'ils veulent nous attaquer ou pas.

Une brebis n'attaque pas un loup, elle ne le provoque même pas. L'habitude que Christ veut que l'Eglise adopte dans ce monde de méchants, et d'hostilité, n'est pas celle d'assaut ou de provocation, ou de défi – Tout défi n'est pas à relever. Car il y a des défis qui sont les ordres du diable. Si cela était vrai, Christ allait transformer les pierres en pains tel que le diable lui demandait – La bonne nouvelle n'a jamais été une estocade ou une provocation, c'est un appel de ceux qui sont encore dans la boue diabolique, une invitation de vie, de ceux qui sont encore dans le tombeau du monde. L'expérience nous apprend que le message d'attaque n'a jamais été constructif et édifiant. Il crée des noises et des ennemis. Ce qui n'est pas l'essentiel du tout pour l'église.

La sainteté est possible

La seule et l'unique façon d'affaiblir, de décourager et de rebuter le cœur de ceux qui veulent vivre dans la sainteté, c'est de leur dire que celle-ci est impossible sur la terre des vivants. Cette conception défaitiste est généralement le germe, le discours que le diable infuse dans la mémoire de ceux qui cherchent la sainteté avec la force et l'énergie humaine.

En effet, si la sainteté est impossible pour les hommes de ce monde, l'œuvre de la croix de Jésus-Christ n'a donc aucune signification et le paradis n'aurait plus sa raison d'être. Or, le paradis existe, la sainteté est donc possible. L'impossibilité de la sainteté commence, quand nous portons dans notre corps un cœur légaliste, imbu de lui-même, égoïste qui veut faire tout seul pour se prévaloir ou défrayer la chronique.

À chaque fois que vous tombez, vous récidivez, c'est un langage de Dieu, une façon pour vous dire que la force humaine, même la décision seulement ne conduit jamais à la sainteté. Il vous faut donc la foi en une œuvre hors pair, une œuvre qui n'a pas été produite par un Pasteur, un Apôtre, un Prophète, un Evangéliste, un Docteur, plutôt par Dieu lui-même pour vous dépêtrer de l'impasse, de la répétition des péchés que vous haïssez sans pouvoir les laisser définitivement, cette œuvre est la croix de Jésus-Christ.

La chose qui rend la sainteté possible est la foi. La foi non aux qualités et vertus que nous possédons, mais la foi en Jésus-Christ qui nous donne la force de devenir semblable à lui. La Bible déclare : « Si vous aviez de la foi comme un grain de Sénevé, vous diriez à cette montagne : transporte-toi d'ici, et elle se transporterait ; rien ne vous serait impossible »⁶¹. La montagne n'est pas seulement les difficultés comme nous l'avions toujours interprété, elle peut également être le péché favori qui nous empêche de voir, de contempler le soleil de la justice. La foi est plus puissante, plus forte que le péché. Elle est capable de nous rendre saint.

Une autre dimension qui prouve que la sainteté est possible est l'enlèvement de l'église. Christ ne viendra pas enlever une église sale et impie, il viendra prendre celle qui est sainte, sans ride ni tache. Car, au ciel le péché n'a pas de place. Or, nous savons que cette église, universelle bien sûr, est composée de véritables chrétiens disséminés dans le monde entier. Ces derniers ne vivent pas en dehors du monde ou dans une autre planète et ils ont le même corps que vous ; ils mangent les mêmes nourritures que vous, mais ils ont cru à la prédication de la croix, à la justice

⁶¹ Matthieu 17 : 20

de Christ et sont lavés et sanctifiés par le sang de Christ ainsi ils sont devenus membres de l'église corps de Christ, laquelle connaîtra l'enlèvement.

La sainteté n'est pas impossible, il suffirait de donner son cœur à Christ pour qu'elle devienne possible. Si vous gardez votre cœur pour vous-même, la sainteté restera toujours pour vous une équation difficile. Il a lui-même dit : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargez, je vous donnerai du repos »⁶², le repos c'est que vous, vous allez cesser de croire en vous-même ou de chercher avec votre force la sainteté. Ce qui rend la sainteté difficile, c'est que nous, nous voulons porter les fardeaux de nos péchés nous-mêmes, nous montons et descendons sans répit en espérant qu'elle s'obtiendrait par l'effort de notre sueur. Nous nous trompons énormément, le seul vrai repos est entre les mains de Christ. Tout ce que nous faisons pour devenir saint est une perte de temps si Jésus-Christ est à côté de la plaque. Vous allez embrasser ou croiser la sainteté dans votre vie, le jour où vous comprendrez que seul Jésus-Christ qui la donne à ceux qui croient sincèrement en lui.

Lorsque nous demeurons en Christ et Christ en nous, la sainteté n'est plus une équation difficile. La bible déclare : « Quiconque demeure en lui ne pêche point »⁶³, nous n'allons fournir aucun effort, nous serons donc dans un repos sempiternel et éternel. Voilà là où le bât blesse, avant de parler de la sainteté, il serait important de savoir si Christ demeure en nous et nous en lui. Car, c'est cette communion qui déclenche la sainteté, qui nous amène dans une dimension que l'homme de lui-même ne peut atteindre.

La sainteté est possible quand dans chaque seconde, chaque minute, chaque heure nous repassons dans notre cœur la pensée de l'éternité future où nous irons, et l'obsolescence, la vanité des choses de ce monde. Il est possible à un homme de vivre dans la sainteté quand son cœur n'est pas attaché aux hochets de la vanité. Cette aversion des choses de la terre se crée dans mesure où notre amour pour Dieu est viscéralement authentique. Seul l'amour que nous éprouvons pour Dieu peut rendre la sainteté possible.

Celui qui meurt lui-même, ressuscite avec les péchés, mais celui qui meurt avec Christ, ressuscite sans péchés. La sainteté est possible parce que la résurrection de Jésus-Christ avait eu lieu. Tous ceux qui croient à cette œuvre (de la résurrection bien sûr) sont exemptés, libres de tout péché. Le péché n'a plus de pouvoir sur eux, ce sont plutôt eux qui ont le pouvoir sur le péché. Ils ont l'amabilité d'ordonner le péché, et le péché écoute leur voix et partent pour toujours.

La sainteté est possible. Seul l'insensé dit dans son cœur : « Il n'y a pas de juste, pas même un seul... »⁶⁴. Nous ne sommes plus dans la dispensation de la loi pour qu'une incompréhension, qu'un malentendu égare certains chrétiens. Elie le prophète se croyait être resté seul, mais Dieu lui dit : « Je me suis réservé sept mille hommes, qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal. »⁶⁵, tout compte fait, la sainteté est possible avec Jésus-Christ, impossible sans Jésus-Christ.

⁶² Matthieu 11 : 28

⁶³ 1 Jean 3 : 6

⁶⁴ Romains 3 : 12

⁶⁵ Romains 11 : 4

Le culte de la personnalité dans le lieu saint

Dans l'histoire contemporaine du monde, nous avons connu de grands leaders totalitaires, marxistes-léninistes, fascistes, communistes qui ont terrifié le monde entier par leurs mauvaises actions, parmi lesquels nous citons : Adolphe Hitler (Allemand), Joseph Staline (Soviétique), Mussolini (Italien), Mao Tseu-Kong (Chinois) et tant d'autres. Au fil de leurs règnes, ces créatures ont non seulement perpétré des actes criminels à la dérobée ou au vu et su de tous, mais aussi, ils ont enfreint de fond à comble la première disposition du décalogue qui stipule : « Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face... »⁶⁶

La violation de ce commandement se résume par ce qu'on appelle idolâtrie. L'idolâtrie par définition est le fait de donner à un être humain, à une chose une place qu'on devrait donner à Dieu seul. C'est le culte des dieux. Le concept *dieu* étant large, nous le circonscrivons ici par une personnalité, une autorité publique ou religieuse qui reçoit les apothéoses, les louanges de ses caïds ou ses adeptes.

L'expression « culte de la personnalité » a été employée pour la première fois par Nikita Khrouchtchev en 1956, au XX^e congrès du parti communiste de l'ex-URSS pour dénoncer le stalinisme et la propagande en faveur de Joseph Staline. En ce sens, le culte de la personnalité désigne l'attitude d'un chef d'Etat d'un régime totalitaire qui veut être vénéré comme un dieu vivant. Elle se traduit par une admiration excessive, une adoration du chef par la population au détriment des intérêts de la collectivité.

Par extension, l'expression peut être utilisée pour une personne bénéficiant d'un fort matraquage médiatique ou bourrage des crânes. Ainsi parmi les canaux que les promoteurs de cette pratique utilisent, nous avons la propagande, la publicité, les médias de masse, les défilés à leur honneur, les édifications de statues, les affiches, les photos, la littérature, les films-documentaires et autres.

Cette pratique a donc une origine purement païenne. Elle a de prime abord commencé dans le cœur de Lucifer qui avait voulu dépasser les limites. Là où elle se constate, il y a une surabondance de surnom, répétition excessive de l'image du chef, on ne dit et on ne fait rien sans citer son nom. Se croyant ainsi sorti de la cuisse de Jupiter et être le nombril du monde, le chef tombe dans l'ébriété du tapis rouge, il accepte les auréoles de ses adeptes avec ostentation.

Aussitôt né, le culte de la personnalité fait tache d'huile jusqu'en Afrique, notamment dans des pays où le marxisme-léninisme faisait la pluie et le beau temps. Dans mon pays sous la deuxième république, avec le feu président Joseph Désiré Mobutu, nous avons vécu cette

⁶⁶ Exode 20 :3

pratique, qui, lors de rassemblements du parti unique Mouvement Populaire de la Révolution (MPR), il recevait toutes les panégyriques venant de ses courtisans et du peuple affamé.

Passé par la politique, convoité et cloné par les serviteurs (de Dieu) altérés de gloire, la liturgie de la personnalité est venue jusqu'à l'Eglise – le lieu saint – pour aiguillonner davantage le désir de la rébellion dans le cœur de certains serviteurs dissipés. L'Eglise est une communauté d'hommes réellement convertis en Jésus-Christ pour rendre gloire à Dieu seul. En observant la manière dont certains cultes se font, nous avons l'impression que la place de Dieu est violée et occupée par les fils de la rébellion. La rébellion aujourd'hui a changé de forme : elle n'est plus le refus d'obéir aux ordres de Dieu, mais elle est devenue cette prétention de vouloir occuper ou prendre la place de Dieu dans le culte en bannissant la doctrine du sacerdoce universel. On s'approprie de sa gloire sous prétexte qu'on est le représentant visible du Dieu invisible. Ils sont animés du même sentiment qui anima Lucifer dans le ciel ; ils veulent être cités dans des témoignages de fois maquillés et cousus de toutes pièces, dans des cantiques élogieux comme si le pouvoir de guérir et de sauver les âmes étaient effets de leurs propres capacités.

La bible déclare : « l'adversaire qui s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu ou de ce qu'on adore, jusqu'à s'asseoir dans le temps de Dieu, se proclamant lui-même Dieu »⁶⁷. Cette prophétie s'accomplira à un moment donné dans sa totalité, quand l'Antéchrist violera l'alliance de 7 ans qu'il conclura avec Israël en interdisant le sacrifice, les offrandes dans le temple et instituant son propre culte, et c'est cette violation de l'accord de paix qui déclenchera la période de la Grande Tribulation.

De toutes les façons, aujourd'hui, les hommes qui sont animés par l'esprit de l'antéchrist aplanissent déjà la voie et plantent les décors. Dans mon pays, nous avons connu et continuons à connaître des serviteurs, nés comme tout le monde, qui se font des dieux en ramenant toutes les gloires vers eux. Quand ils passent, les fidèles se prosternent pour recevoir leur bénédiction, chantent pour eux et jettent des slogans faisant référence à leur nom. Créant ainsi pour cette fin de porte-paroles qui parlent d'eux à travers des médias au lieu de parler de sauveur de nos âmes, Jésus-Christ.

L'homme n'est pas digne de gloire, quand vous le placez dans une position élevée, il oublie que Dieu existe et que lui, n'est qu'un instrument, il dépasse les limites, il va au-delà de la frontière. L'expérience et les écritures le prouvent à suffisance. La gloire est un poison pour l'homme. Son âme est tellement petite qu'il ne pourra coltiner le poids de la gloire.

Le roi Assuérus quand il éleva en dignité Haman, ce dernier ordonna à tous ses serviteurs de fléchir les genoux à chaque fois qu'il entrait dans la cour royale. Cependant, Mardochée ne fléchissait point ses genoux, car un vrai juif, au sens spirituel et charnel du terme, ne peut pas donner la place de son Dieu à une créature, si puissante, si intelligente, si sage soit-elle, quand bien même on l'aurait jeté dans la fournaise ardente à l'instar des trois compagnons de Daniel, il ne le fera jamais.

⁶⁷ 2 Thessaloniens 2 :4

À rebours, Paul et Barnabas déchirèrent leurs vêtements et interdirent à la foule de leur donner de noms et au prêtre de Jupiter de leur offrir de sacrifice⁶⁸, or dans la tradition juive, déchirer ses vêtements est non seulement l'expression d'horripilation, mais également du rejet d'un acte abominable et blasphématoire. C'est contrairement à ce qui se fait à l'heure actuelle, les noms de gloire qu'on devrait donner ou rendre au créateur on les donne aux créatures qui vont disparaître comme de fumée dans les airs, et elles ne manifestent aucun sentiment de gêne. Quand vous vous sentez à l'aise lorsqu'on vous porte au pinacle, on vous adore comme Dieu, vous avez de la semence de Lucifer, vous êtes le fils de la rébellion, mais quand vous vous sentez mal à l'aise, ayez le courage de réprimer cette adoration avec une sainte exaspération.

Le culte de la personnalité quand il est pratiqué dans le lieu saint, l'objectif c'est de ramener vers le visionnaire toutes les gloires, toutes louanges et toutes les adorations. Ainsi, les gens viennent non pour voir Dieu, mais ce pasteur, ce prophète, cet apôtre, cet évangéliste, ce docteur qu'il regarde à la télévision. Dans cette optique, les médias sont utilisés pour deux objectifs : La visibilité du pasteur, la démonstration des miracles, des prodiges et des signes ainsi que la foule que compose l'Eglise. La place de Dieu est violée dans des messages, dans des offrandes, dans des adorations et louanges, dans des témoignages, bref dans tout ce qu'on devrait lui donner. Apôtre Paul dit aux Corinthiens : « Nous ne nous prêchons pas nous-même, c'est Jésus-Christ le seigneur que nous prêchons »⁶⁹

Un des arguments qu'avancent les serviteurs qui cherchent à occuper la place de Dieu ici-bas est celui du double honneur⁷⁰. L'honneur implique le respect, la considération et l'estime. La notion d'honneur devient une adoration quand elle est mêlée de la crainte et de l'admiration. Lorsque nous voyons un serviteur de Dieu lors de son entrée, les fidèles se prosternent sous ses pieds, ils l'essuient avec de mouchoirs, ils chantent pour lui...là nous sortons de ce qu'on appelle honneur, nous entrons dans le terrain de Dieu, faisons attention ! Toute révélation ou inspiration ne vient pas de Dieu, le diable peut vous pousser à poser un acte qui est essentiellement une violation de la gloire de Dieu. Vous devez avoir le discernement pour bien distinguer l'honneur dû au serviteur et la gloire due à Dieu, les limites doivent être respectées.

Il est écrit : « celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé, celui-là est vrai, et il n'y a point d'injustice en lui »⁷¹. Le vrai serviteur de Dieu cherche la gloire de Dieu en toutes choses. Il ne vise pas en amont sa notoriété, sa renommée qui ne peut pas sauver les âmes perdues et maudites. Quand Dieu est glorifié, les âmes sont sauvées, quand l'homme est élevé ou glorifié les âmes sont perdues. Christ dit aux Pharisiens : « Vous, vous cherchez à paraître justes devant les hommes, mais Dieu connaît vos cœurs, car ce qui est élevé parmi les hommes est une abomination devant Dieu »⁷². Il y a des serviteurs qui se donnent l'éthos des hommes parfaits pour attirer les louanges, l'admiration du monde, ils sont agréables pour avoir donné cette apparence, désagréable à Dieu pour avoir un cœur hypocrite, en public, il donne une bonne image pour être admiré même loué (le moi public), en privée il a une autre (le moi privé), il

⁶⁸ Actes 14 :11-15

⁶⁹ 2 Corinthiens 4 :5

⁷⁰ 1 Timothée 5 :17

⁷¹ Jean 7 :18

⁷² Luc 16 :15

développe une double personnalité. Une fois que vous parlez vous-même de votre sainteté, vous cessez d'être saint.

Le double honneur que nous devons au serviteur de Dieu implique : le don, le respect, l'obéissance, la soumission et la considération, l'au-delà est une patinoire, un terrain glissant pour l'être humain.

La notion de l'image et de la ressemblance de Dieu prêtre souvent à confusion⁷³. Ceux qui pratiquent le culte de la personnalité se cachent derrière cet enseignement. Nous sommes créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, oui et amen, mais entre l'image et la réalité à qui devons-nous rendre toute gloire ?

Une image est une représentation d'une réalité préexistante. Cette réalité s'appelle Dieu. Donc, quand il marche, nous marchons aussi, quand il s'arrête, nous nous arrêtons aussi. En ce sens, être créé à l'image de Dieu signifie dépendre totalement de Dieu. Il est inconcevable de s'appuyer sur cette référence et être en même temps free-lance ou indépendant, c'est-à-dire, étant serviteur (de Dieu) vous faites tout ce qui vous passe par la cervelle sans frein ni discernement. Ceux qui pratiquent le culte de la personnalité sont détachés de la réalité qui est Dieu. Ils aplanissent le chemin et préparent le terrain pour l'Antéchrist. Ils sont ses précurseurs comme Jean-Baptiste l'était pour Christ.

La ressemblance est une conformité approximative entre deux personnes ou deux choses sur le plan physique, nous nous ressemblons à Dieu : il parle, il écoute, il entend, il voit, il sent, il éprouve...

Dans la ressemblance cependant, il y a toujours une différence. Attention ! Nous nous ressemblons à Dieu, mais nous ne sommes pas Dieu. Dieu est absolu, nous, nous sommes relatifs, pleins de faiblesses, Dieu est digne de gloire, il ne pèche jamais ; il ne commet jamais d'erreurs, il est incommensurablement grand. L'homme est une créature limitée et mortelle (Ps 144 :4). Il commet des erreurs tous les jours ; il a une mémoire courte, il est rebelle de nature, il n'est pas digne de gloire vu sa faiblesse, il ne peut rien sans son créateur. Tous ceux qui ont tenté d'agir en mettant le créateur au rebut, ont fini par tomber dans le précipice de la mort. Quand on est serviteur (de Dieu) est que nous dépendons de quelqu'un qui n'est pas Dieu, c'est un culte que nous rendons à cette personne à notre insu peut-être.

Quand l'Eternel dit à Moïse : « vois, je te fais Dieu, pour pharaon : et Aaron ton frère, sera ton prophète »⁷⁴. Cela ne signifie pas que Moïse était devenu Dieu qu'Israël devrait adorer, c'était plutôt une façon de parler de Dieu pour convaincre Moïse qui refusait sa mission. En sus, ce n'était pas un groupe de gens ou une foule qui appelait Moïse Dieu, loin s'en faut ! C'était Dieu lui-même, pas les gens. Pourquoi ? Parce que Dieu investit tout ce qu'il est dans ce qu'il fait. Quand il vous envoie, il ne sera pas partiellement avec vous, mais totalement avec vous.

Au regard de pharaon, Moïse était l'incarnation incontestable de Dieu suite aux miracles, aux prodiges et aux signes qu'il faisait sous ses yeux. Chose étonnante est qu'en dépit de tout ce

⁷³ Genèse 1 :26

⁷⁴ Exode 7 :1

qu'il avait fait, Israël ne l'avait jamais adoré ou faire de lui un sujet de culte de la personnalité, et puis, Moïse ne s'était pas fait Dieu lui-même, contrairement à ce qui se fait aujourd'hui, bien que la plupart de ces serviteurs (de Dieu) ont peut-être peur ou honte de le professer à cor et cri, mais leurs œuvres les accusent qu'ils ont partagé la gloire de Dieu, et ils veulent occuper la place de Dieu ici-bas. La parole de Dieu leur dit enfin : « je suis Dieu et il n'y a point d'autre, je suis Dieu et nul n'est semblable à moi »⁷⁵

L'Eglise n'a pas besoin d'élever ou de psalmodier un nom qui n'était pas mort pour elle, de chanter pour une créature qui n'est pas à même de souffrir pour elle. C'est là que loge le mensonge de celui pour qui vous faites le culte de la personnalité. Il n'y a qu'une seule personne qui a accepté de mourir sur le stauros, au pieu infâme, au bois aride ensanglanté comme expiation substitutive pénale afin que son Eglise naisse, Jésus-Christ, les autres sont des imposteurs.

⁷⁵ Esaïe 46 : 9

La trace du serpent sur le rocher

Parmi les choses qui plongent les chrétiens d'aujourd'hui dans la confusion et dans le tâtonnement est la trace du serpent sur le rocher. Le géniteur de cette phrase, sage qu'il était, l'a même placée parmi les quatre choses qui sont au-dessus de sa portée⁷⁶. Il y a des choses qui nous dépassent, des choses que nous n'arrivons pas à comprendre avec notre intelligence limitée. Commencer avec notre intelligence est déjà un mauvais départ, car la spiritualité a toujours dépassé la compréhension humaine.

La trace du serpent sur le rocher nous amène dans ce qu'on appelle l'infiltration satanique, le glissement diabolique, l'action du diable dans l'Eglise. Nous devons savoir que la spiritualité luciférienne a aujourd'hui élu domicile dans l'Eglise, la bible déclare : « Car il est glissé parmi vous certains hommes, dont la condamnation est écrite depuis longtemps, des impies, qui changent la grâce de notre Dieu en dissolution et qui renient notre seul maître et seigneur Jésus-Christ »⁷⁷. L'infiltration satanique en effet se définit comme une introduction sournoise, clandestine des suppôts de Satan dans l'assemblée des saints.

Le diable n'est plus là où nous l'avions laissé, il est venu jusqu'à l'Eglise prêchant la parole de Dieu et faisant des miracles. Il fait ce que nous pouvons qualifier de pseudo-conversion. Il ne fait plus ce qu'il faisait auparavant. Il a modernisé et actualisé sa façon d'agir. Il n'a plus ses deux cornes sur la tête. Son visage, que l'on croyait jadis rebutant, dantesque, cauchemardesque devient aujourd'hui attirant et fascinant.

Nous voyons des sorciers et des magiciens se convertir, mais leur conversion ne doit pas se limiter seulement à la confession publique ou privée. Elle ne suffit pas ! Le diable est aussi capable de confesser publiquement pour tromper notre vigilance, pour gagner notre confiance. Ne vous en laissez pas conter, il peut le faire. Nous ne disons pas ici que tous ceux qui ont publiquement confessé leurs péchés sont des menteurs. Loin de là ! Mais nous affirmons que la confession publique seule ne suffit pas pour confirmer le changement de camp. C'est le temps seul qui vous donnera la confirmation.

Le serpent marche aujourd'hui dans l'Eglise, un brin de personnes simplement ne s'en rendent compte. Regardons un peu la musique Gospel que l'on commence à adorer tant, regardons attentivement avec les yeux de l'Esprit, nous allons apercevoir la trace du serpent, des signes

⁷⁶ Proverbes 30 :18

⁷⁷ Jude 1 :4

qui confirment la présence du diable. C'est un véritable fac-similé de ce qui se fait au camp profane : danses, gestes, cris, habillements... Ne soyons pas de séides ou trop fanatiques, sinon, nous allons adorer le diable que nous prétendons chasser et haïr à votre insu. Notre manque de confiance à la créativité de l'Esprit de Dieu, nous pousse à cloner les modèles du monde. Au lieu que l'Eglise donne au monde, le monde commence à donner à l'Eglise. Le souci de la vie et du confort nous ont tellement envahis au point que nous ne parvenons pas à voir le serpent tout près de nous.

L'Eglise est habitée par des émissaires du diable. Ces derniers ont des missions à accomplir à son sein, leur temps est court. Ils cherchent à cochonner ou barbouiller son image de marque et celle de vrais serviteurs de Dieu en vue de créer un dégoût mêlé de la méfiance dans les cœurs des fidèles. Actuellement, les gens ont l'impression que les vrais serviteurs de Dieu n'existent plus : Tous sont corrompus jusqu'à la moelle des os, capturés par le diable à l'aide de ses appâts. C'est facile de porter le titre d'Apôtre, de pasteur, de prophète quand on est serviteur du diable. Ce sont de simples noms que tout le monde peut porter, mais il y a un signe qui nous aide à les détecter : ils ne se repentent jamais. La chute est leur mode de vie. Ils la préméditent et l'appliquent sans aucun scrupule. Quand vous les décelez, ils en veulent à vous à mort, ils vous empoisonnent, ou ils vous envoient des criminels pour vous trucider. Ils n'appliquent pas la parole qu'ils prêchent.

Quand vous voyez un homme qui se dit serviteur de Dieu et dont le comportement vilipende l'image de l'Eglise et de vrais serviteurs de Dieu ou dont les caractères font l'évangélisation de Satan, dites-vous que c'est une trace du serpent sur le rocher, que sa popularité, sa grâce, ses dons et son onction ne vous trompent pas et ne vous influencent pas, c'est un finaud, une boîte de pandore.

Les esprits mauvais dont le champ d'action est l'Eglise sont plus têtus, plus dangereux que ceux qui œuvrent en dehors de celle-ci. Nous vivons dans l'époque où les anges des ténèbres se métamorphosent en anges de lumière. Jean-Baptiste, s'est interrogé devant la foule qui venait se faire baptiser dans le fleuve du Jourdain : « Race de vipère qui vous a appris à fuir la colère à venir ? Produisez donc du fruit digne de la repentance »⁷⁸. Fuir le monde c'est bien, mais produire des fruits dignes de repentance est mieux. Il y a des gens qui ont quitté le monde pour venir berner dans l'église. Ils ont changé simplement la peau, mais leur nature ; leur cœur reste le même. L'important ce n'est pas seulement la confession publique, mais le fruit digne de repentance. La vipère est l'incarnation de la méchanceté sournoise, de la duplicité du diable.

La présence des fils du malin dans l'assemblée des saints n'est pas quelque chose d'aujourd'hui, puis que le bien et le mal ne commencent pas à cohabiter hier. Un jour « Les fils de Dieu vinrent...se présenter devant l'Eternel, et Satan vient aussi au milieu d'eux »⁷⁹ Satan, qu'était-il venu faire dans le conseil céleste ? Était-il invité ou non ? Pourquoi Dieu ne l'avait-il pas chassé de devant sa face ? C'est de l'infiltration pure et simple.

Nous devons savoir qu'il n'existe pas une barrière qui puisse empêcher le diable d'entrer là où les fidèles se réunissent pour le nom du seigneur. Le diable est un esprit qui n'agit qu'avec les

⁷⁸ Matthieu 3 :7-8

⁷⁹ Job 1 :6

hommes. On peut le trouver chez votre époux ou épouse, votre enfant, votre collègue, votre pasteur, votre professeur la liste est très longue. Souvenez-vous quand Christ dit à Pierre : « Arrière de moi Satan »⁸⁰ Nous devons éclairer notre foi avec cette vérité. Plusieurs exemples dans la bible le confirment. Si Satan n'avait pas eu peur de Pierre, proche disciple de Jésus, et votre conjoint, votre enfant, votre pasteur... ?

Pour apercevoir la trace du serpent, il faut avoir l'Esprit du créateur en vous, c'est cet Esprit qui vous dira que le serpent est ici ou loin d'ici. En règle générale, l'infiltration satanique se fait la nuit, quand les gens sont viscéralement dans la torpeur spirituelle, dans l'assoupissement de l'opium des pseudo-prédicateurs⁸¹. La nuit est synonyme de la faiblesse, de la pesanteur, de l'aveuglement, de l'incertitude de l'ignorance. C'est au cœur de ce moment silencieux que le diable s'infiltré dans la vie de plusieurs pour dérober, égorger et détruire.

Il est difficile de détecter la trace du serpent sur le rocher avec les yeux charnels. Ecoutons un peu ce que la bible dit : « ...ils viennent à vous en vêtement de brebis, mais au-dedans ce sont des loups ravisseurs. Vous les reconnaîtrez à leurs fruits... »⁸². Voyez-vous, ils font aussi des miracles, prêchent aussi la même bible, cependant, ils sont au service du diable, le père de mensonge, et de perfidie. Il a vécu au milieu de saints comme saint, il prêché l'évangile comme les autres pourtant, il était l'ivraie que l'ennemi avait semé la nuit au milieu des blés. Voyez-vous, même dans les douze apôtres, il y avait une trace de serpent que Christ seul connait et que tout le monde ignorait. Apôtre Jean comprit cette réalité lors qu'il dit : « Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas de nôtre, car s'ils eussent été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous, mais cela est arrivé afin qu'il fût manifesté que tous ne sont pas des nôtres »⁸³ Le temps est le meilleur allié de la vérité. Un esprit mauvais ne restera pas longtemps là où la lumière de Christ brille. Il peut s'éclipser, se cacher derrière d'autres saints, le temps finira toujours par le mettre à nu, l'exposer au grand jour.

La trace du serpent sur le rocher se voit aussi dans la catégorie de ces serviteurs qui font fortune au nom de Christ, ils ne cherchent pas le salut des âmes paumées, mais plutôt l'enrichissement et la notoriété. Comme il est dit : « ...de tels hommes ne servent point Christ notre seigneur mais leurs propres ventres, et par des paroles douces et flatteuses, ils séduisent les cœurs des simples. » (Rom 16 :18). Altérés de pouvoir et de gloire, ils prêchent l'évangile. Le jour, la nuit ils sont au cimetière pour invoquer les morts. Ceux qui ont les yeux spirituels, voient la trace du serpent sur le rocher dans ce que nous appelons aujourd'hui miracles, prodiges, guérisons, signes et autres. Ces yeux spirituels qui nous permettent d'identifier cette trace est le don du Saint-Esprit.

L'Eglise, somme toute, est appelée à connaître cette vérité pour ne pas passer son temps à servir les ténèbres en lieu et place de la lumière ; pour ne pas amalgamer la vérité au mensonge qui ne sera jamais avantageux pour elle. Le serpent marche aujourd'hui dans l'église. C'est difficile

⁸⁰ Matthieu 16 : 23

⁸¹ Matthieu 13 :25

⁸² Matthieu 7 : 15-16

⁸³ 1 Jean 2 :19.

de l'identifier avec les yeux de la chair, ils s'éclipse derrière la « modernité », derrière « l'évolution », derrière l'art, derrière la beauté, faisons attention.

L'usage de l'huile dans l'Eglise

Il existe une catégorie de serviteurs (de Dieu) qui utilisent la bible comme Satan l'a toujours fait pour bernier les enfants de Dieu. La doctrine sur l'usage de l'huile dans l'Eglise devient une brèche par laquelle certains serviteurs (de Dieu) impudiques entrent pour tomber avec les femmes d'autrui, déflorer même celles qui n'ont pas encore connu des hommes. L'éthique pastorale ne nous autorise pas d'énumérer ici des témoignages et confessions des victimes de cette pratique.

Avec l'aide du Saint-Esprit, il est important d'étudier méticuleusement ce sujet qui divise les opinions des enfants de Dieu, de débroussailler toute confusion semée. L'usage de l'huile dans l'église est-il une recommandation de Jésus-Christ ? Voilà la grande question qui va nous aider ici d'ouvrir lapidairement d'autres champs.

Jésus-Christ n'a jamais utilisé l'huile pour guérir un malade et il n'a jamais recommandé à ses disciples d'en servir pour guérir les malades ou de les oindre tout simplement. Une chose que la plupart des chrétiens oublient est que Satan peut vous inspirer une idée pour vous écarter de la présence de Dieu. Il l'avait fait hier avec le roi David, comme il est écrit : « Satan se leva contre Israël et il excita David à faire le dénombrement d'Israël »⁸⁴. Que personne ne vous trompe, le Diable peut vous donner une bonne idée que vous pouvez croire venir de Dieu si vous n'avez pas l'esprit de discernement. Toute bonne idée ou toute inspiration ne vient pas de Dieu, le Diable peut utiliser presque tous les moyens pour vous avoir, fut-il vous donner une bonne idée. S. JOHNSON a dit : « l'enfer est pavé de bonnes intentions »⁸⁵. Cette citation est à prendre dans son sens littéral : le diable peut se cacher derrière de bonnes idées.

Quand Jésus-Christ envoya ses disciples⁸⁶, il leur avait dit d'utiliser l'huile pour guérir les malades ? Si la réponse est non, alors d'où était venue l'idée d'usage de l'huile par les disciples ? L'autre question de précision est celle de savoir où les disciples avaient-ils eu cette huile ? Car Jésus les avaient interdits d'apporter quelque chose⁸⁷. Ces questions prouvent à suffisance que l'idée d'usage de l'huile était venue de quelque part. Christ n'en était pas initiateur.

En sus, Jésus envoya ses disciples deux à deux. Ils n'étaient pas allés tous en bloc de douze. Ceci nous pousse à affirmer que ce n'était pas tous les douze disciples qui guérissaient les malades en les oignant d'huile. C'était plutôt un groupe de deux disciples dont Jacques ferait

⁸⁴ 1 Chroniques 21 :1

⁸⁵ Cité par KARL PETIT, *le dictionnaire des citations du monde entier*, Ed. Marabout, 1978, 134 p.

⁸⁶ Marc 6 :16

⁸⁷ Marc 6 :8

partie qui faisait usage de l'huile sur les malades. D'aucuns diraient que la bible dit clairement : « ils oignaient d'huile beaucoup de malades et les guérissaient »⁸⁸, mais le pluriel commence par deux, que le pronom personnel « ils » ne vous trompent pas.

Si l'huile serait utilisée dans l'Eglise pour guérir les malades, elle ne devrait être normalement utilisée que par les anciens (évêques) de l'Eglise selon Jacques 5 :14, et non par les Pasteurs, les prophètes...comme cela se fait aujourd'hui. Ce qui est gravissime dans cette histoire c'est qu'il y a même des chrétiens de certaines Eglises qui ont des bouteilles d'huile sous leurs lits pour divers usages. Elles deviennent comme leur mascotte, leur téphim. Les serviteurs (de Dieu) malin oignent eux-mêmes leurs fidèles malades ou pas, même les femmes mariées ou pas sans honte ni peur en touchant leurs parties intimes. Ça s'appelle abomination à ciel ouvert ! C'est là où le diable a voulu les amener, c'est ça son ultime finalité. Chose sidérante est que ceux qui passent par la pratique d'onction d'huile trouvent des solutions à leur problème et sont curieusement guéris de leur maladie d'après les témoignages qu'ils donnent. Ecoutez, s'ils sont réellement guéris, ce n'est pas Dieu qui les guérit, c'est plutôt le diable. Ce dernier peut vous donner le meilleur de lui-même pour vous égarer ou vous avoir, Le savez-vous ?

La bible parle de l'huile sans nous donner une précision. Nous avons en effet plusieurs sortes d'huiles : huile de palme, huile végétal, huile d'arachide, huile d'olive et autres. Alors de quelle huile s'agit-il ? Si nous allons plus loin dans cette étude, nous comprenons que l'huile dont les deux disciples faisaient usage peut être éventuellement interprétée aujourd'hui dans le sens d'une panacée, d'un médicament qui guérissait toute maladie dans les temps anciens à moins que les spécialistes de la santé nous prouvent le contraire.

Somme toute, l'usage de l'huile dans l'Eglise n'est pas une recommandation de Christ. Si les (deux) disciples l'avaient utilisée pour les malades, ils ne sont pas notre modèle par excellence, ils n'étaient pas morts pour nos péchés. Après Marc 6 :13, il y a encore un autre endroit où les apôtres ont utilisé l'huile pour les malades ? La réponse est non. Si vous utilisez l'huile, posez-vous alors cette question : C'est l'huile qui guérit ou c'est le nom de Jésus-Christ ? Si c'est l'huile qui guérit, jetez le nom de Jésus-Christ dans la poubelle, si c'est Jésus-Christ qui guérit, débarrassez-vous de l'usage de l'huile qui vous amène vers l'idolâtrie, l'adoration d'un esprit que vous ne connaissez pas.

Christ n'avait pas donné à ces disciples de l'huile, mais il leur avait donné une chose, son pouvoir. Le pouvoir de Christ est tout, disponible en tout moment. Il est plus que l'huile d'olive que vous gardez sous votre lit qui peut s'épuiser au milieu de la nuit. Le pouvoir de Christ pourtant ne finira jamais jusqu'à la consommation des siècles, elle sera toujours en nous et à notre portée.

⁸⁸ Marc 6 :13

...Mais l'Esprit vivifie

La révolution de la grâce n'est pas un événement stochastique⁸⁹. Plusieurs faits dans l'ancienne alliance présageaient déjà son arrivée. L'arbre de la connaissance du bien et du mal et l'arbre de vie placés au milieu du jardin d'Eden en disaient déjà long. Le premier amena la mort, le second la vie. Les habits des feuilles de figuier qu'Adam et Eve portèrent pour couvrir leur nudité, symbolise les œuvres de la loi, les efforts humains déployés pour se justifier ou cacher leur propre honte. Les habits de la peau d'animal (agneau fort probablement), c'est le sacrifice de Christ, la loi de la grâce, la faveur imméritée de Dieu manifestée pour l'humanité, bref, le secours de Dieu à la faiblesse des hommes.

Sans la révolution de la grâce, le christianisme n'existe pas. La loi des œuvres a échoué du fait qu'elle a entraîné les hommes sur le terrain de l'autoglorification et de la mort⁹⁰. Avec la loi des œuvres, le salut est un mérite, mais avec la loi de la foi, le salut est une faveur non méritée. Si nous sommes sauvés à cause de nos bonnes œuvres, la croix de Christ est vaine. Etre bon, honnête sans Christ est insuffisant et incomplet. Raison pour laquelle il ne suffit pas être bon pour aller au ciel, il faut être saint, c'est-à-dire, sanctifié par le sang lustral de Jésus-Christ. Dans cette perspective, quelqu'un a dit : « Des œuvres bonnes et justes ne font jamais un homme bon et juste, mais un homme bon et juste fait des œuvres bonnes et justes »

Notre part sous le régime de la grâce ne consiste pas à obéir, mais à croire en Christ. Notre obéissance ne peut pas nous justifier⁹¹. Si nous sommes sauvés par notre obéissance, par conséquent, Christ est mort inutilement et le scandale de la croix n'aurait eu aucune signification sur notre vie. L'œuvre expiatoire de Christ est suffisante, notre effort ne vaut rien. Dans cette optique, un homme de Dieu a dit : « Ajouter quoi que ce soit à la foi en matière de justification équivaut à s'aventurer sur des sables mouvants ». Reinhard Bonnke dans la même veine a dit : « Le salut est absolu et complet »⁹² C'est une hérésie gravissime de vouloir gagner le salut par son effort, c'est un sentiment que le diable aiguillonne chez certains chrétiens pour les amener sur la voie de la forfanterie, de l'orgueil et de l'égarement. Nous ne travaillons pas pour Dieu, mais c'est Dieu qui travaille en nous afin de ramener toute gloire à lui seul. « tant que tu ne seras pas nu, tant que tu n'auras pas conscience de ton néant, Dieu ne pourra te faire

⁸⁹ 1 Pierre 1 : 18-20

⁹⁰ Romains 4 :2

⁹¹ Galates 2 :16

⁹² Reinhard Bonnke, *comment recevoir l'assurance du salut*, Frankfurt am main (Allemagne) E-R productions Gmbh, 2007, p.4

l'aumône de sa grâce ; car on fait l'aumône aux pauvres et non à ceux qui se disent ou se croient riches »⁹³ a écrit Giovanni Papini.

Il y a un bénéfice sous-jacent que Dieu tire dans la loi : le désespoir ou l'humiliation de l'homme de vouloir par son propre effort obéir à la loi. Cette désillusion le pousse à regarder ailleurs – la foi en Jésus-Christ. Martin Luther a écrit ceci : « l'office propre de la loi est de nous rendre coupables, de nous humilier, de nous mettre à mort, de nous mener en enfer et de nous justifier, de nous relever, de nous donner la vie, de nous transporter au ciel et de nous faire acquérir toutes choses »⁹⁴

Le premier miracle de Jésus à la noce de cana était un signal fort de la révolution de la grâce, bien que les hommes qui prennent l'alcool en allèguent comme un argument massue sans pourtant savoir le message que Christ voulait communiquer à l'humanité en général, aux pharisiens, aux scribes en particulier. Un serviteur de Dieu a dit : « Les miracles de Jésus-Christ ne parlent pas de sa puissance, mais de sa mission ». Il y avait là des cuves de pierres destinées aux ablutions, les juifs devaient selon la loi de Moïse se lavaient avant de se mettre à table. Jésus fait verser l'eau dans les cuves et il changea en vin l'eau des ablutions. Dans ce sens, l'eau signifie la loi, la religion, le judaïsme, le légalisme, le vin a contrario c'est le régime de la grâce. Christ voulait dire aux juifs que les pratiques rituelles sont obsolètes, vermoulues, dépassées et que le vin de Dieu, le vin de la nouvelle alliance, vient suppléer l'eau de la religion juive. En d'autres mots, tout ce système religieux est passé avec l'arrivée de Jésus-Christ. Quelqu'un a écrit : « Le miracle de cana est un plaidoyer pour la gratuité. Nous ne sommes plus sous le régime du donnant donnant où Dieu proportionnerait ses dons aux mérites de l'homme. » G. Steidl, dans le même ordre d'idées, a écrit : « Le vieux vin du Judaïsme était remplacé par le vin nouveau du christianisme »⁹⁵

Et pour contredire ceux qui s'enivrent en alléguant ce miracle, nous disons qu'en réalité les invités de la noce de cana n'avaient pas bu du vin en tant que tel, ils avaient bu de l'eau simplement. C'est comme un sorcier qui donne un pain à un enfant, c'est en réalité de la chair humaine. Dans la spiritualité, la chose transformée garde son identité initiale.

Beaucoup d'Eglises sont dans le judaïsme, dans le légalisme pour avoir mal compris l'économie de la grâce. Elles cherchent à gagner le salut au lieu de l'accepter. Elles ne savent pas que ce n'est plus nous qui vivons, mais c'est Christ qui vit en nous. Ce qui les caractérise, c'est plus le sentiment du pire orgueil : chercher à plaire à Dieu avec sa force limitée. Le judaïsme est également caractérisé par la monotonie, lequel nous demande d'accepter un prêtre ordonné par des hommes portant des vêtements sacerdotaux, des édifices imités du temple et ayant des autels sculptés et des rites alambiqués, un calendrier pour l'Eglise avec son carême, ses fêtes religieuses et ses jeûnes. Le légalisme sous le régime de la grâce est un déni de la croix de Christ, une démonialité à visage découvert, une sorcellerie pure et simple.

Flemming Fleinert-Jensen a déclaré ceci : « Christ a une fois pour toutes supprimé la religion des œuvres et les préceptes qui réglaient la vie avec Dieu. La croix devient le monument de la

⁹³ Giovanni Papini, *La seconde naissance*, Bruxelles, Ed Duo, 1961, 225 p.

⁹⁴ Martin Luther, *Commentaire de l'épître aux Galates, œuvres*, xvi, Genève, Labor et Fides, 1972, p.55

⁹⁵ G. Steidl, *Parler en langues*, Editions bibles et publications chrétiennes, valence cedex, 2014, p.14

victoire sur la loi qui avait légitimé l'exécution de Jésus, un rappel de la délivrance de tout asservissement religieux »⁹⁶

Sous la grâce, c'est Dieu qui nous aime le premier, notre amour est une réaction de l'amour de Dieu. Nous l'aimons parce qu'il nous a aimé le premier. Pourtant, sous la loi c'est l'homme qui aime Dieu le premier⁹⁷. Sous la loi : tu aimes Dieu ? – oui je l'aime. Sous la grâce : tu aimes Dieu ? Oui il m'aime, parce que Dieu m'aime je l'aime.

Lorsque Jean-Baptiste déclara : « Il faut qu'il croisse et que je diminue » (), il nous amène également à la révolution de la grâce. Jean-Baptiste représente l'ancienne alliance, la preuve en est que quand Christ commença son ministère public, Jean-Baptiste s'est tu et il s'est retiré de la scène pour lui laisser la place. Son emprisonnement même n'était pas quelque chose de hasard. Car, il était venu frayer, préparer le chemin de celui qui devrait venir. Le rôle qu'il a joué, c'est le même rôle que la loi a joué pour laisser la place à cette dispensation.

Christ dans Matthieu 5 : 53-55, a clairement énuméré ce que le régime de la grâce, la nouvelle alliance a apporté. Il a d'abord apporté le message : la réconciliation et l'égalité des péchés, un nouveau modèle de culte (en esprit et en vérité). Dans l'Ancien Testament, il y avait de grands et de petits péchés, mais dans le régime de la grâce, tous les péchés sont égaux et ont la même conséquence, la mort⁹⁸. Dans la nouvelle alliance, convoiter une femme ou un homme égale à commettre l'adultère. Dieu considère désormais le péché à partir de l'intention, de la pensée, ce qui n'était pas le cas dans l'Ancienne Alliance.

Dans la dispensation de la grâce on ne jure pas. Pourquoi Christ nous interdit de jurer ? Parce qu'il connaît nos faiblesses et qui est le diable ; parce que le pouvoir de la réalisation d'une chose ne dépend pas de nous. Demain appartient à Dieu. On n'a pas le pouvoir de commander l'avenir. Il serait plus sage de dire : Si Dieu le voudra. Christ nous invite à être moins prolixes. Ce sont des menteurs qui ont l'habitude de jurer. Et la vie nous démontre à suffisance que la plupart de personnes qui jurent tombent toujours dans le parjure. Ils ne parviennent pas réaliser ce qu'ils ont déclaré dans leur serment de mariage, de professions et autres.

Le régime de la grâce exclut tout esprit de vengeance et de résistance. Quand vous vengez, vous résistez aux méchants, vous chassez Dieu de la scène, vous refusez en quelque sorte sa protection. Dieu est la force des faibles, il a un schéma pour eux et pour ceux qui le persécutent. Il sait ce qu'il fera après⁹⁹. L'Eglise n'est appelée ni à la vengeance ni à la résistance. Elle est plutôt appelée à donner à Dieu sa place dans le cours de l'existence.

Dans une autre acception, la joue droite c'est Léa, la joue gauche c'est Rachel. Droite c'est la force, gauche la faiblesse (Genèse 29 :15-26). Dieu aime le faible comme Jacob aimait Rachel. Léa c'est la loi, la coutume juive parce qu'elle était venue avant. Léa c'est ce qui est écrit, la lettre. Rachel c'est l'esprit, la grâce parce que c'est d'elle qu'est sorti le sauveur (Joseph). En ce sens, les dix frères de Joseph représentent les dix commandements, le onzième fils (Chiffre impair), c'est Joseph, le salut, la grâce. En sus, l'œil droit et main droite dont Christ faisait

⁹⁶ Flemming Fleinert-Jensen, *entre l'effort et la grâce*, Paris, Editions du Cerf, 2005, p, 27

⁹⁷ Jean 17 :24

⁹⁸ Matthieu 5 :22

⁹⁹ Matthieu 5 :38-39

allusion ne sont que la loi de Moïse qui aiguillonnait le péché (Rom 4 :15, Rom 7 :5-6, Rom 7 :8), car là où il y a l'interdiction (la loi), il y a toujours un tentateur (Le diable). La loi n'est pas mauvaise, c'est plutôt notre chair qui es mauvaise.

Dans l'ancien testament, les gens mouraient tragiquement parce qu'ils n'étaient pas en mesure de faire tout ce que la loi préconisait. Ainsi ils étaient tués par la lettre. Prince Derek lors d'une prédication a dit : « la loi agit de l'extérieur, la grâce de l'intérieur ; la loi produit la peur, la grâce l'amour ». Être légaliste dans cette dispensation, c'est naviguer à contre-courant, pécher contre le plan de Dieu, bref c'est être anachronique. Christ était venu mourir pour enterrer la lettre et ressusciter l'Esprit vivifiant.

William J. Patton dans son célèbre livre *pardon et certitude* a dit ceci : « nous n'avons aucune source de sainteté en nous-même, mais Christ est notre sanctification et notre rédempteur »¹⁰⁰ La loi de la foi ne condamne pas ce que le monde condamne, elle donne le temps à l'homme. Dieu nous offre la justice de Christ à la place de notre injustice. Par la foi en Christ, nous pouvons être Saints aux yeux de Dieu. Autrement dit, la justification n'est pas une œuvre que nous accomplissons, mais un jugement porté sur nous, C'est nouvelle position que nous occupons devant Dieu en Jésus-Christ. Dieu a contourné la raison humaine par un acte qu'on appelle imputation ou la propitiation¹⁰¹. Cet acte à une flèche d'allée et une flèche de retour. D'une part Dieu attribue notre péché à Christ, d'autre part il attribue en nous la justice de Christ. En terme clairs, mon péché inscrit dans mon livre de comptes est transféré au compte de Christ, puis sa bonté, sa justice et sa pureté sont transférées à mon compte et à mon nom. J Darby a écrit « Christ s'est placé dans notre position et en a subi les conséquences »¹⁰²

Dans l'ancien testament, tous les morts, justes comme méchants, allaient au séjour des morts, les justes dans le lieu de repos, les méchants dans le lieu de tourments, mais dans le nouveau testament, la résurrection de Christ a tout changé, seuls les méchants descendent au séjour de morts, les justes vont directement au ciel dans le sein d'Abraham.

Christ nous a appris l'amour de nos ennemis. Pourquoi devons-nous aimer nos ennemis ? Parce que Dieu les aime. Ainsi il fait lever le soleil et fait pleuvoir pour eux. Si Dieu n'aimait pas ses ennemis, il n'allait pas accepter qu'ils bénéficient des avantages qu'il donne à l'humanité. Voilà le plus grand amour, c'est d'aimer celui qui ne vous aime pas. En effet, celui qui aime celui qui aime aura une petite récompense, mais celui qui aime celui qui ne l'aime pas aura une très grande récompense. C'est un amour qui a de la valeur aux yeux de Dieu.

¹⁰⁰ William J. Patton, *pardon et certitude*, Belfast (Irlande du nord), Ed Dromaraco down, p.17

¹⁰¹ Romains 3 : 25

¹⁰² Darby J.N, *la sanctification, sans laquelle il n'y a pas de chrétienté*, Editions bibles et traités chrétiens, 1984, p, 12

Le choix de Dieu

On ne devient pas serviteur de Dieu parce qu'on a l'étoffe d'un Pasteur, d'un évangéliste, d'un apôtre, d'un docteur, d'un prophète. Venir au Seigneur est une approche qui se fait soit par vocation, soit par un vœu sincère, soit par une révélation. Si c'était pour le gabarit, la corpulence mais David ne serait pas roi en Israël ; si c'était pour la grandiloquence, ou la rhétorique mais Moïse ne serait pas choisi comme leader en Israël.

La souveraineté de Dieu s'exprime dans les choix qu'il opère. Il n'agit pas avec la foule des gens, il travaille avec un individu qu'il a choisi de son propre chef. Le choix de Dieu est souverain, indéniable et irrévocable. Souverain puisque Dieu quand il choisit quelqu'un, il ne consulte personne, il ne demande pas l'avis de qui que ce soit ni de la personne qu'il veut élire. À ce sujet, la bible s'interroge « ...qui a été son conseiller ? »¹⁰³ Indéniable, parce que l'homme que Dieu a choisi doit simplement plier l'échine au lieu de s'opposer à l'appel ou de le fuir. Il doit répondre sans aucune hésitation.

Refuser la vocation de Dieu est plus que l'impolitesse. Comment sentirez-vous quand vous appelez votre propre enfant pour l'envoyer et que ce dernier refuse, n'est-ce pas la moutarde vous monte au nez ? Un pareil enfant n'est pas seulement impoli, mais aussi maudit. Le choix de Dieu tient aussi compte de la disponibilité de notre cœur. Il y a des gens qui ont tous les critères pour servir Dieu et on se demande pourquoi Dieu ne les a pas choisis. La disposition du cœur de ce fait est plus que tout. Prophète Esaïe quand Dieu cherchait la personne à envoyer, il répondit sans réfléchir deux fois : « me voici, envoie-moi »¹⁰⁴

Dans la même optique, Moïse a voulu refuser le choix que Dieu porta sur lui en disant : « Ah ! Seigneur, envoie qui tu voudras envoyer. Alors la colère de l'Éternel s'enflamme contre Moïse... »¹⁰⁵ Moïse avait un cœur disposé, mais sa disponibilité était combattue par la peur que son défaut de langage lui inspirait. Les raisons que Moïse avançait devant son créateur apparaissaient comme alibis pour échapper à sa mission. Dieu en veut à tout celui qui fuit ou qui s'oppose à son choix. Jonas a failli perdre sa vie pour avoir emprunté la voie opposée. On ne discute pas avec Dieu, il est notre créateur, il nous connaît plus que nous-mêmes.

¹⁰³ Romains 11 :34

¹⁰⁴ Esaïe 6 : 8

¹⁰⁵ Exode 4 :13-14

Moïse présentait sa faiblesse, son incapacité devant son créateur comme si Dieu avait besoin de sa force pour délivrer son peuple. Faire de sa faiblesse une échappatoire ou un exutoire au choix de Dieu est plus dangereux que le danger, c'est une grosse erreur à ne pas commettre ici-bas. Dieu se saisit de nos incapacités pour déclencher les impossibles. Il n'a pas besoin de notre force pour sauver, nos faiblesses sont une belle occasion pour lui de faire ce qu'il veut. Il ne choisit pas ceux qui se croient être forts et sages pour que toute gloire revienne à lui seul. Jésus-Christ se réjouit en disant : « Je te loue, père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les as révélées aux enfants »¹⁰⁶ L'échec de l'Eglise d'aujourd'hui est dû au fait que l'homme utilise son habileté naturelle. Nous ne pouvons pas utiliser la chair pour produire quelque chose de spirituel. Un homme de Dieu a dit : « les capacités et les intelligences naturelles de l'homme ne sont d'aucune utilité spirituelle si elles ne sont pas passées préalablement par la croix » Notre passage à la croix est obligatoire, sinon, nous sommes à côté de la plaque par rapport à ce que Dieu veut de nous, ou nous construisons donc une tour de Babel. La croix joue un rôle hyper important : éliminer tout ce qui est nous, pour nous donner tout ce qui est Christ.

Christ a commencé son ministère terrestre avec des illettrés, des vases vides, de bon à rien pour confondre les cartésiens, les grecs, bref les intellectuels de son époque. Ses propres critères sont littéralement différents de ceux des hommes. Il se réfère à sa parole qui est lui-même avant de jeter son dévolu sur quelqu'un ou quelque chose. Autrement dit, il se réfère à la parole qu'il a dite sur vous quand il vous a créés.

Dieu ne nous choisit pas en fonction de ce que nous sommes ou de ce que nous avons, mais en fonction de ce qui est écrit sur nous depuis l'éternité. Le hasard ou la coïncidence n'existe pas. Tout est prédéterminé, planifié avant la création de tout.

Il ne laisse pas ordinaire celui qu'il a choisi. Il est avec lui en lui dotant un trait particulier. Christ a dit : « ...ces œuvres même que je fais, témoignent de moi que c'est le père qui m'a envoyé »¹⁰⁷ Le choix de Dieu se confirme de lui-même par des actes préternaturels que son oint pose : miracles, prodiges et autres signes d'accréditation. Nos œuvres témoignent nos origines, notre appartenance. Un homme qui vient de Dieu ne défraie pas la chronique, ce sont plutôt ses œuvres qui parlent à sa place, qui les positionne dans telle ou telle catégorie. Il ne force pas les gens à le croire, mais l'Esprit de Dieu qui marche avec lui poussera le monde à l'accepter même après sa mort. Dieu est toujours avec son oint aussi longtemps que son oint est avec lui.

Dans cette vie, nous connaissons des hommes qui sont devenus ministres de Dieu par envie, par influence, par admiration, par instigation, ou pour avoir fait la théologie dans tel institut ou telle université, pourtant une seule chose démontre qu'ils ne sont pas oints, leur vie pratique, leur mode de vie qui ne cadre pas avec ce qu'ils professent. Tenez, La vie chrétienne n'est pas une théorie, mais une pratique avec Jésus-Christ. Vous pouvez porter tous les titres honorifiques du monde, mais si la vie chrétienne est pour vous une simple théorie, vos titres ne valent plus rien, et si votre vie intime ou secrète est à tout bout de champ souillée, jetez vos prestigieux diplômes de théologie dans la poubelle.

¹⁰⁶ Luc 10 :21

¹⁰⁷ Jean 5 : 36

Ce n'est pas ce que les gens disent de nous qui nous amènera au ciel, c'est plutôt ce que notre conscience, témoin incorruptible de Dieu, dit de nous. Les titres n'ont rien à voir avec la divinité. Toute divinité, toute vie chrétienne qui met les titres en amont est à remettre en question. Dieu ne regarde pas les titres que nous portons, les années que nous avons faites dans sa présence. Il est infiniment omniscient et éternellement expérimenté. Il n'est pas influencé par notre bagage intellectuel, par notre matière grise ou par notre crème. Notre savoir ne représente absolument rien devant lui, et il n'en fait pas un critère de ses choix, sinon, il ne choisirait que tous les savants ou les professeurs des universités du monde.

L'appel de Dieu concerne l'humanité tout entière. Tout le monde sans exception est impliqué – Riche, pauvre, roi, esclave, maître, élève, enfant, vieux, aveugle, sourd-muet... - Il ne tient pas compte de nos qualifications, de nos défauts, de nos qualités naturelles. Il ne se réfère qu'à lui-même, car il n'a pas de référence en dehors de lui, il est lui-même référence de lui-même.

Le choix de Dieu a toujours été aveugle et fou pour les sages de ce monde. Si Dieu agit tel que nous l'attendions, il cesse d'être Dieu, il devient un homme. Tout appelé n'est pas élu, mais tout élu est d'abord appelé. L'appel est une chose, l'élection en est une autre¹⁰⁸. Pour être élu, il faut d'abord être appelé. Le choix des élus est le domaine propre de Dieu. Il ne dépend ni de celui qui veut ni de celui qui court. Dieu nous élit pour une mission. Il est donc inconcevable et inadmissible d'être élu sans avoir une mission spécifique. En clair, un élu est cette personne, peu importe son sexe, son âge, son apparence, son niveau de connaissance, sa race, son pays que l'Eternel a choisi pour accomplir une mission et manifester sa grandeur. À ce titre, il est appelé à faire la gloire et la volonté de Dieu, et tant que cette mission n'est pas encore accomplie, l'élu ne rendra pas le dernier soupir.

Après la mort de roi Salomon, Roboam son fils régna à sa place de droit. Or, Dieu avait déclaré une prophétie contre Salomon suite à sa méconduite qui devrait s'accomplir exactement. Cette prophétie était celle de la division de son royaume en deux. Seuls Salomon et le prophète Achija étaient au courant de cette prophétie, mais la différence c'est que le roi Salomon ne savait pas à qui l'Eternel donnera les dix autres tribus. Jéroboam, serviteur de Salomon, était la personne que Dieu avait choisie pour régner sur Israël. Dieu dans sa souveraineté devrait créer une situation pour que sa parole s'accomplisse fidèlement. Il poussa Roboam à commettre une erreur devant une petite question pour déclencher son plan éternel. Dieu a divisé le royaume d'Israël pour donner place à son choix. En effet, quand Roboam et son armée s'arrangeaient pour aller combattre le choix de Dieu, Jéroboam, l'Eternel leur dit : « Que chacun de vous retourne dans sa maison, car c'est de par moi que cette chose est arrivée... »¹⁰⁹

Ce qui fait l'exception des élus est l'onction de Dieu sur eux. L'onction un acte d'approbation, de confirmation. Elle crée la différence, elle nous rend extraordinaire, elle nous place au sommet, elle nous écarte de l'ordinaire, elle nous soumet à l'enseignement des autres. L'onction est une signature de Dieu, son cachet mis sur un individu qu'il choisit pour lui appartenir. Ainsi, se révolter contre quelqu'un qui a la signature de Dieu, c'est chercher noises à Dieu. Tenez, Dieu ne châtie pas celui qui se lève contre un appelé, mais il châtie celui qui touche à son oint.

¹⁰⁸ Matthieu 22 :14

¹⁰⁹ 2 Chroniques 11 :4

Demandez à Koré, à Abiram et à Dathan, ils vous le diront¹¹⁰ un oint de Dieu est la personne la plus dangereuse du monde.

Dans la bible, on distingue deux types d'onctions, d'une part l'onction royale et l'onction sacerdotale d'autre part. Les oints de l'Eternel ne sont pas seulement dans l'Eglise, mais aussi dans la politique. Aujourd'hui, voir un chrétien faire la politique devient un égarement. Nous oublions vite que quelqu'un peut servir Dieu dans la politique comme Saül, David, Salomon, Néhémie, Jérémie et autres. Il est possible de faire la politique sans mentir, sans haïr son prochain, sans tuer. Il y a des hommes dans cette vie qui sont élus et oints par Dieu pour gérer la cité, les autorités que Dieu lui-même selon son propre destin a établies pour conduire les gens. Paul dit aux Romains : « Que toute personne soit soumise aux autorités supérieures, car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et les autorités qui existent ont été instituées de Dieu. C'est pourquoi celui qui s'oppose à l'autorité résiste à l'ordre que Dieu a établi, et ceux qui résistent attireront une condamnation sur eux-mêmes. » (Romain 13 :1-2) Lors qu'on insulte une autorité publique ou ecclésiastique que Dieu a choisi lui-même, on s'oppose à sa décision, de ce fait, nous sommes rebelles et fils du diable.

Les chrétiens qui appuient la doctrine selon laquelle un homme de Dieu ne peut pas faire la politique, ont l'injure facile à l'égard des autorités publiques. Attention ! Les oints de Dieu sont aussi dans la politique. Dieu est souverain, chacun de nous a sa propre destinée. Les hommes qui sont choisis par Dieu en vue de gérer la cité sont aussi intouchables, car ils sont là par vocation céleste. Absalom et Schéba s'étaient révoltés contre l'oint de Dieu – David. Ils avaient voulu de leur propre chef prendre le pouvoir que Dieu avait donné à David par la ruse et par la force, leur suite était macabre : ils étaient partis tragiquement aux enfers.

À la lumière de ce qui précède, vouloir éliminer les oints de Dieu est une tentative très périlleuse. Une génération qui élimine, qui cochonne les oints que Dieu a mis pour son salut est une génération maudite et vouée à l'échec, car Dieu ne permet pas qu'on les touche. Dans la bible, tous ceux qui ont suivi le chemin de révolte contre les oints de Dieu, ont été sévèrement punis par le créateur. Le choix de Dieu est irrévocable et incontestable.

¹¹⁰ Nombres 16 :1

La révolte de Koré

Il est cohérent et important de parler d'abord de ce personnage qui fut le chef de fil d'une révolte contre les oints de Dieu dans la bible, en vue d'apporter la lumière à ceux qui ne le connaissent pas sans doute. Koré n'était pas un inconnu au bataillon, un individu de bas étage, c'est-à-dire, un israélite simple qui n'avait aucun fardeau à coltiner au sein de la communauté. Il était pourtant lévite, serviteur de Dieu dans le tabernacle.

En effet, Lévi engendra trois fils : Guerschom, Kéath, et Merari. Kéath engendra quatre fils : Amram, Jetsehar, Hébron et Uziel. Amram avec Jokebed, sa tante, donnèrent naissance à Aaron, Moïse et Marie. Jetsehar engendra Koré, Nénheg et Zicri. Donc, Koré, Moïse, Aaron et Marie eurent le même ancêtre – Kehath.

Dans chaque famille, il y a toujours un élu, un oint de Dieu, et généralement cet élu ou cet oint a toujours été combattu par ses siens. Christ est l'exemple le plus éloquent. De même, dans chaque famille, il y a un élu de Satan dont la mission principale est d'empêcher l'étoile rutiler, de combattre l'oint de Dieu. Il forme même ses successeurs qui vont le suppléer après son départ. Car, les élus du diable ne meurent pas sans successeurs.

Le désir de la révolte est toujours né dans une idée qui aspire à l'indépendance, à la liberté ; dans un cœur qui veut régner, dominer, être chef. Il se manifeste souvent par le prurit d'engendrer des épigones, des continuateurs de son idéologie ou de sa philosophie. Koré n'était pas seul, à ses côtés on trouve Dathan et Abiram, ces derniers étaient de mèche avec lui. Ils avaient donc consenti à sa rébellion.

Il existe deux types de révoltes : la révolte positive et la révolte négative. Nous sommes tous fils de la révolte dans le sens positif du terme. Pour devenir enfant de Dieu, nous avons dû nous révolter contre la mauvaise vie. Dieu nous dit de refuser le monde et les injonctions de la chair¹¹¹. La révolte contre la chair et les choses du monde est une révolte positive que l'Eternel attend de chacun de nous. L'enfant prodigue s'était positivement révolté quand il se dit : «...combien de mercenaires chez mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs

¹¹¹ 1 Jean 2 :15

de faim ! je me lèverai, j'irai vers mon père et je lui dirai : mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi... »¹¹². L'amour de Dieu est simplement la haine des choses du monde, il consiste à s'insurger contre les esprits mauvais, contre les autorités diaboliques qui font la guerre à la justice de Dieu. La révolte positive est une attitude contre les valeurs diaboliques, à savoir : le mensonge, la fraude, la tricherie... L'Eternel appuie et prête main-forte à ceux qui se soulèvent contre la doctrine des démons dont l'objectif est de gagner les âmes liées à la sainte doctrine, et de les préparer pour l'enfer.

Ce que nous concerne plus dans ce chapitre est la révolte négative, celle qui consiste à se lever contre la vérité et le choix de Dieu surtout. Le christianisme d'hier et d'aujourd'hui est farci de rebelles. Les premiers révoltés de l'humanité sont Adam et Eve. Ces deux ancêtres, séduits par le père de la rébellion – Satan – ont fait entorse à la loi que l'Eternel avait mise dans le jardin de délices, ils ont refusé de se soumettre au choix de Dieu. Cette désobéissance a fait de toute l'humanité une sorte de « conglomérat » des révoltés. Nous héritons par nature de cet esprit de révolte. Dans nos veines coulent le sang de la rébellion d'Adam et Eve, le roi David, l'homme selon le cœur de Dieu, a dit : « je suis né dans l'iniquité, ma mère m'a conçu dans le péché »¹¹³

Le sang de la révolte se caractérise par l'esprit d'indépendance, d'insoumission, et de critiques incisives et destructives. Pourtant, la vie chrétienne est une dépendance totale et intégrale de Dieu : il est fils de la rébellion celui qui refuse de dépendre ou de se soumettre au créateur de l'univers représenté par ses serviteurs.

Aujourd'hui dans nos Eglises, nous avons affaire à des prédications rebelles, qui cherchent à leur insu ou sciemment, à dépasser des limites, à prendre la place de Dieu sur la terre. Le même sentiment d'orgueil qui anima Lucifer dans les Cieux, les anime ici-bas. Ils sont altérés de gloire qui ne convient qu'à Dieu seul. Ils se donnent des noms et des titres qui n'ont rien à voir avec la sainteté et le paradis. Ils sont amnésiques par rapport à ce que Dieu avait fait à ceux qui convoitaient son trône. Lucifer qui l'a fait, fut précipité au plus bas de la profondeur, de même que Dieu le fera à tous ceux qui envient sa gloire.

Les gens ne se rebellent pas seulement parce que le leader est mauvais, ils se rebellent parce que leurs cœurs sont naturellement mauvais. Si toute rébellion était la conséquence de défauts de leader, mais dans ce monde il n'y aurait eu aucune allégeance, car tout leader ici-bas a ses talons d'Achille, ses faiblesses.

Moïse n'était pas n'importe qui, un citoyen lambda qu'on pouvait insulter, critiquer crûment, pousser à côté n'importe comment. « Vois, je te fais Dieu pour Pharaon : et Aaron, ton frère, sera ton prophète » (Exode 7 :1). Dire à Moïse que je te fais Dieu, ce n'est pas seulement pour l'Eternel une façon de le persuader ou le convaincre, c'est aussi une façon de l'Eternel de mettre tout ce qu'il est dans tout ce qu'il veut faire. C'est ce qui fait de Moïse un véritable oint de Dieu que personne ne pouvait contester. Car, toutes les actions de Dieu dans l'ancienne alliance qui avaient trait au salut, préfiguraient ce que Christ devrait faire des siècles après. En Moïse

¹¹² Luc 15 :17-18

¹¹³ Psaumes 51 : 5

n'habitait pas une partie de l'Esprit de Dieu, mais toute la plénitude de la divinité. Il était donc l'image de Christ.

Koré et ses amis ont touché au feu. Le choix de Dieu devient un feu quand on veut le contester. Il est écrit : « celui qui fait de ses anges des vents, et de ses serviteurs une flamme de feu »¹¹⁴. Ce feu (serviteur de Dieu) calcine les rebelles avant qu'ils ne subissent le feu inextinguible de l'enfer. Se révolter contre le choix de Dieu, c'est dire que Dieu a commis une erreur, il n'a pas bien vu pour choisir l'un et refuser l'autre.

Koré se rallia avec trois autres hommes issus de la tribu de Ruben et deux cent cinquante autres hommes de renom dans l'assemblée d'Israël pour s'opposer à Moïse. Écoutons ce qu'il dit : « C'en est assez ! Car toute assemblée, tous sont saints, et l'Éternel est au milieu d'eux. Pourquoi vous élevez-vous au-dessus de l'Éternel ? » (Nombres 16 :3). Koré et sa troupe avaient confondu une chose, tout le monde peut être saint, mais tout le monde ne peut pas être oint de Dieu. Leur révolte était motivée par le souci de retourner en Égypte vu la souffrance qu'ils connaissaient au désert. Ils avaient l'impression que Moïse et Aaron enduisaient le peuple de Dieu en erreur monumentale.

C'est la même conception que les hommes d'aujourd'hui ont sur les dirigeants religieux ou politiques. La souffrance enfante les révoltés. Ils se soulèvent contre eux sous prétexte qu'ils dirigent mal, ils font souffrir le peuple, les choses battent de l'aile, les activités avancent cahin-caha, la souffrance du peuple fait boule de neige, les finances au pis aller...les épreuves dans lesquelles ils traversent ne sont pas des raisons probantes ou valables selon Dieu de se protester contre son véritable oint.

Il est plus sage dans cette vie de ne pas être au camp de ceux qui ruent dans les brancards, qui occasionnent la chute des autorités tant ecclésiastiques que politiques, il faut tout simplement dire que quand le temps viendra, Dieu qui les a établies les déboulonnera sans coup férir¹¹⁵

Certaines circonstances de la vie pouvaient paraître pénibles au présent, mais avantageuses au futur. C'est plus tard que certains hommes comprennent que certaines souffrances sont des leçons que Dieu donne. Donc, son oint en réalité est à mettre de côté, et quand on s'en prend à lui, c'est au contraire à Dieu qu'on s'en prend sans le savoir peut-être. L'Éternel voyait Canaan, la muraille de Jéricho, le Jourdain, les fils d'Anak et autres quand Koré et sa troupe voyaient la souffrance du désert.

Dieu quand il choisit son oint ne demande pas le conseil de qui que ce soit. Il n'a pas d'éminence grise. Il s'assume. Il établit lui-même dans sa souveraineté ses critères qui ne seront jamais dévoilés par les hommes surtout charnels, sinon ces derniers chercheraient à répondre à ces critères pour qu'ils soient choisis par Dieu, de ce fait, tout le monde serait oint de Dieu. Même les oints eux-mêmes de fois ne savent pas les critères que Dieu a mis pour les choisir. Si Dieu se réfère à la parole qu'il a lui-même dite sur nous, depuis l'éternité, personne n'y était pour l'entendre. À mon humble avis, ce n'est pas important pour Dieu de vous dire les critères qu'il

¹¹⁴ Hébreux 1 : 7

¹¹⁵ Lisez 1 Corinthiens 10 :32, Romains 14 : 13

a utilisés pour vous choisir comme son oint. Ce qui importe pour lui, c'est vous voir remplir fidèlement votre mission.

Koré a voulu devancer Dieu par rapport à son temps fixé. Quand nous réclamons un changement avant le temps de Dieu, nous le poussons à agir contre sa souveraine et sa parfaite volonté, et lors que cette réclame se mue en levée de boucliers, Dieu se fâche, c'est notre créateur, on ne le force pas !

Dieu ne choisit pas injustement pour que les hommes s'opposent à lui ou à son oint. Il ne tient pas compte de talents et qualités naturels qui ne peuvent rien dans la direction des esprits.

Le sens même de la justice de Dieu est qu'il ne laisse pas impuni un acte commis en connaissance de cause. Quand un enfant de Dieu commet sciemment un péché, demande pardon à Dieu, son péché sera absous, mais la conséquence, il va la subir. Koré et sa troupe savaient ce que Moïse était. Ils avaient vu ce que Dieu avait fait avec lui : des miracles, des prodiges, qui l'accompagnaient. Malgré tout cela, ils ont fini par protester contre lui.

La main de Dieu qui agit avec vous (oint) n'empêchera pas la révolte de vos proches, elle va au contraire les laisser se rebeller pour qu'elle éclate sa sainte colère, laquelle sera un avertissement pour d'autres rebelles non manifestes.

Il n'existe pas de casse-gueule, de danger dans ce monde, qui soit aussi comparable à celui que court un homme qui proteste contre le choix de Dieu, qui en veut à ses oints, qui cherche à les renverser. Les chrétiens d'aujourd'hui ont tendance à suivre l'opinion publique, à affirmer ce qu'affirme le commun des mortels, à insulter les autorités publiques, les hommes de Dieu et autres. Nous devons faire attention à ce que le monde dit à propos de ceux que Dieu a choisis pour conduire son peuple. Vouloir le changement en utilisant la révolte, l'insoumission aux autorités comme moyen est une erreur que le monde a toujours commise, car nous pouvons tout changer en nous changeant nous-mêmes. Mahatma Gandhi a dit : « Apprends à attendre le moment exact pour recevoir les bénéfices de ce que tu réclames. Attends avec patience que les fruits mûrissent pour pouvoir apprécier leur saveur ». La loi de la finitude ne trompe jamais : tout finira par passer, sauf la parole de Dieu.

À tout prendre, il est plus sage dans ce monde d'être à côté de ceux qui observent avec une conviction révélée, de ceux qui savent lire les signes de temps que de se rallier au camp de ceux qui cabrent aveuglément contre les autorités religieuses ou politiques que Dieu a voulu de son propre chef. Car le temps est le meilleur allié de la vérité.

La paternité spirituelle

Il n'est pas important dans ce livre, précisément dans ce chapitre d'embrayer un débat sur la paternité spirituelle, le mentorat et le coaching. En effet, l'objectif c'est de ramener les chrétiens, que nous sommes, dans le chemin de la vérité, et la vérité c'est qu'il y a un homme (ou même une femme) qui vous a engendré dans le Seigneur, qui vous a gardé dans ses entrailles, qui vous a porté des années sous ses pieds pour que Christ soit véritablement né en vous.

Ouvrons une petite parenthèse, quand on devient chrétien, il y a un changement qui s'opère, ce changement est appelé régénération ou nouvelle naissance. Pour entrer dans le monde physique, il faut naître naturellement, mais pour entrer dans le monde spirituel, il faut une seconde naissance, cette naissance a pour point de départ le cœur. Tout changement qui ne commence pas par le cœur est faux. Quelqu'un a dit : « Des changements, on en a vus dans le monde, mais hypocrite et partiel. L'écorce a changé, mais non le noyau ; les instruments, mais non les buts ; les idées, mais non les sentiments ; les paroles, mais non les actes », fermons la parenthèse. Alors, Dieu, étant Esprit, utilisera un homme qui posera sa semence en vous, ce dernier a le mandat de l'entretenir jusqu'à ce qu'elle porte des fruits abondants et agréables à Dieu. Cet homme que Dieu utilise pour votre régénération est également votre père spirituel. En d'autres mots, on ne devient pas enfant de Dieu de soi-même, il y a toujours quelqu'un qui déclenche, provoque ce changement par une parole puissante du Saint-Esprit, qui vous amène à la maturité spirituelle. En ce sens, un père spirituel est une personne que Dieu a utilisée pour votre régénération, pour la déposition de sa semence en vous. On l'appelle père spirituel parce que le Saint-Esprit passe par lui pour vous convaincre que le péché a des conséquences mortelles dans le monde présent et dans le monde futur. Toutefois, ce n'est pas un homme qui est père, c'est plutôt l'Esprit du Père dans un homme qui est père. Car, Jésus-Christ quelque part dans la Bible nous interdit d'appeler quiconque père sur terre. Notre père est au ciel, il nous parle à travers ses oints que nous appelons à tort ou à raison père spirituel. De ce point de vue-là, personne ne peut se prévaloir d'être l'homme qui convertit les hommes.

Chaque chrétien a besoin d'un père spirituel dans sa vie, peu importe la prouesse de ses dons ou de ses charismes. C'est un besoin humain et naturel. Jésus-Christ lui-même a eu besoin d'entendre l'affirmation de son père. Lui qui est notre modèle par excellence, a toujours fait mention de son père dans tout ce qu'il faisait, il existait de ce fait un lien inextricable,

consubstantiel entre lui et son père. Ainsi il a dit : « moi et le père, nous sommes un »¹¹⁶ L'unité entre père et fils éclate toujours quelque chose de surnaturel, le contraire c'est l'ordinaire. En clair, il est très difficile à ceux qui ont créé une rupture, un fossé, une déconnexion avec leurs pères de faire quelque chose de bon ou de grand qui soit sempiternellement imprimé dans la mémoire collective. La renommée, ils peuvent l'avoir, mais elle ne fera pas long feu. Toute gloire dans la vie chrétienne ou dans le ministère qui n'a pas comme une des colonnes la confirmation, le regard encourageant, les critiques édifiantes d'un père spirituel est illusoire et fragile.

John Eldredge dans son livre *Wild at heart* publié en 2001 écrit ceci : « un manque paternel forme des hommes inconstants, c'est-à-dire, qui se posent continuellement la question de savoir s'ils sont à la hauteur pour devenir des hommes. Quand un homme souffre d'un manque de reconnaissance de la part de son père, il devient soit passif (effrayé par de nouveaux défis) soit agressif (frimé et obnubilé par le succès comme moyen de reconnaissance) »¹¹⁷ En ce sens, le père spirituel joue non seulement le rôle de la reconnaissance, mais aussi d'un stabilisateur. Les paroles d'un père stabilisent le ministère du fils. Ces paroles peuvent être un encouragement, une affirmation, une confirmation, une orientation, un conseil, une correction, une appréciation, une responsabilité, un recadrage ou une formation.

La reconnaissance d'un père spirituel par le fils est aussi la conséquence du travail qu'il a fait pour la maturité de ce fils. Si le travail fait sur le fils est peu reluisant, le danger sera soit l'hypocrisie soit le reniement. Le père a les devoirs envers son fils, et ce dernier a également ses devoirs envers son père. Dans la communauté des saints, nous avons aussi des pères spirituels irresponsables, qui ne remplissent pas convenablement leurs devoirs, qui laissent leurs fils spirituels à l'abandon et à la merci de tout vent. Cette façon d'être est l'une des raisons pour lesquelles certains fils sont devenus des francs-tireurs en reniant leurs pères spirituels. Si les fils sont maudits, le catalyseur principal de cette malédiction est le père lui-même qui les abandonne longtemps à leur triste sort pour réapparaître après des années d'absence. La nature doit nous enseigner, un père spirituel qui n'investit pas dans le fils ou dans ses fils, qui ne fait pas, comme il se doit, son travail de père, il ne doit qu'à s'attendre à une abjuration en perspective.

Certains pères vont même jusqu'à la maltraitance physique, verbale ou sexuelle de leurs enfants au nom d'une quelconque rigueur ou discipline. Les blessures que ces pères infligent à leurs enfants vont progressivement influencer et forger leur caractère plus que n'importe quelle autre circonstance. L'adage qui dit « tel père, tel fils » aura son sens en ce moment-là. Plus souvent, l'expérience confirme que le fils ne fait que cloner ce que son père fait et ce qu'il ne fait pas. Il est rarissime de voir un fils qui contrefait son père. Dans cet ordre d'idée, quand vous maltraitez votre fils spirituel, vous l'apprenez à faire de même à son tour, c'est-à-dire, quand il sera aussi père. Ainsi, nous formerons une génération de pères maltraitant. Un philosophe grec, fondateur du néo-platonisme, Plotin a semblé dire la même chose lorsqu'il a affirmé : « chaque chose devient identique à son guide, tant qu'elle suit ce guide »

¹¹⁶ Jean 10 : 30

¹¹⁷ John Eldredge, *Wild at heart*, (Nashville : Thomas Nelson, Inc, 2001, 65-70

Le respect aux pères spirituels est l'une des potions pour les maux que souffre l'Eglise d'aujourd'hui. Aucun enfant ne peut aller de l'avant s'il n'a pas d'égard envers celui qui l'a engendré. C'est la loi de la nature ! Vous pouvez monter comme une flèche ou comme une fusée, la pesanteur de l'outrecuidance, du non-respect de père finira toujours par vous attirer au centre de la terre.

En substance, il n'y a pas de danger de reconnaître tel homme comme votre père spirituel, de le respecter, de l'honorer comme un fils le fait pour son père biologique. Mais, il y a un danger pour celui qui le renie, c'est que son cœur ne sera jamais en paix quoi qu'il fasse de grand, il sera toujours en crise, en larmes parce que celui qui encourage, qui apprécie, qui recadre n'est pas reconnu.

Le pardon

L'une des caractéristiques d'un vrai disciple de Jésus-Christ est la facilité de pardonner sincèrement celui qui l'a grièvement blessé, ou publiquement offensé. Si quelqu'un que vous connaissez bien vous a causé préjudice, faites un tableau à deux colonnes : à gauche vous énumérez ses points négatifs, à droite ses points positifs, et vous verrez qu'il y a chez l'homme plus des choses à admirer que des choses à haïr. « Se nourrir de la haine de l'autre, c'est condamner l'humanité à un enfer. Il n'y a pas de monstres sur terre. Il y a seulement des êtres humains qui ont commis des actes monstrueux »¹¹⁸ a écrit Guy Gilbert.

Dans la dispensation de la loi, quand un juste ou un méchant a péché et qu'il demande sincèrement pardon à Dieu, Dieu lui pardonnerait, mais il devrait subir les conséquences de son péché¹¹⁹ et l'Esprit Saint de Dieu va se retirer de lui ou le quitter. Par contre, dans la dispensation de la grâce, quand un juste ou un méchant pèche et qu'il s'humilie et demande pardon à Dieu, Dieu lui pardonnera et il ne subira pas les conséquences de ses péchés, pourquoi ? Parce que Jésus-Christ est son substitut. Les conséquences qu'il devrait subir, Christ les a déjà subies sur la croix¹²⁰ et l'Esprit Saint de Dieu ne sera pas retiré de lui mais attristé¹²¹

Demander pardonner est un acte de courage, d'héroïsme, mais l'accepter sincèrement est un acte du Saint-Esprit. En ce sens, Mahatma Gandhi a dit : « le faible ne peut pardonner. Pardonner appartient aux forts ». Le pardon est pour l'humanité une chose la plus difficile à donner quand on est victime d'un préjudice irréparable ou quand on est offusqué. En effet, quand on nous force, nous pardonnons à notre corps défendant cette instigation nous amène à ce qui n'est pas souvent pardon véritable. Le pardon véritable est une contrainte intérieure et non extérieure. Cette contrainte intérieure s'appelle la culpabilité. Dans cette optique, un auteur a écrit : « la culpabilité est prise comme le point du départ d'un long processus qui mène au pardon »¹²²

Il sied de bien noter ici trois concepts que nous avons toujours pris pour pardon et qui ne le sont pas en réalité. D'abord, *la réconciliation*. Elle intervient généralement dans la mesure où les

¹¹⁸ Guy Gilbert, *Apprendre à pardonner*, Paris, Ed. Philippe Rex, 2000, p.15

¹¹⁹ 2 Samuel 12 :12-14

¹²⁰ Lisez 2 Corinthiens 5 :21 ; 1 Pierre 2 :22-24 ; Galates 3 :13

¹²¹ Ephésiens 4 :30

¹²² MBAWA DEKUZU YA BEHAN (Patrick), *Le paradoxe du pardon chez Paul Ricœur*, Paris, l'Hamattan, 2016, p.58

deux parties en conflit n'ont pas le courage ou la bonne volonté de se mettre d'accord. Elle exige une tierce personne, un intermédiaire qui rend possible le rapprochement ou le contact.

Ce manque de courage ou de volonté d'aller seul vers l'autre en vue d'accorder les violons est déjà un non-pardon par essence quand bien même on vous mettrait nez à nez pour une entente. La réconciliation, c'est de mettre les gens d'accord sur les points qui les divergent. Elle n'a rien à voir avec le pardon, elle a plutôt à voir avec la réparation, car on peut se réconcilier réparer sans donner son vrai pardon pour les dommages causés.

Bien qu'elle ne soit pas le pardon, la réconciliation doit occuper une place importante dans l'assemblée des Saints. Dans certains cas, elle devient une exigence sine qua none dans la mesure où notre conscience ou notre cœur nous interpelle, nous accuse de quelque chose.

Lorsque nous donnons nos offrandes à Dieu, nous cimentons, nous réaffirmons notre attachement et fidélité à lui au-delà de toute expression de gratitude. L'église d'aujourd'hui a minimisé une vérité qui l'a repoussée loin de la face de Dieu, la non-réconciliation. Le refus de la réconciliation galvaude, salit nos offrandes. La bible nous recommande avant de présenter notre offrande de nous réconcilier avec notre frère s'il y a un différend¹²³. Nous pouvons ne pas avoir des problèmes avec notre frère, mais si lui a quelque chose contre nous, l'Esprit de Dieu nous demande de laisser l'offrande pour régler d'abord le problème. Dans ce cas de figure, ce qui est primordial et prioritaire ce n'est pas l'offrande, c'est plutôt la réconciliation. On ne peut pas être dans le sacerdoce en ayant en même temps des problèmes avec les gens. C'est incompatible et inadmissible !

Considérant cette vérité, nous avons le sentiment d'être membres des Eglises où les offrandes ne sont pas agréables à Dieu suite à notre mépris ou même oubli de cette portion de l'écriture. Rappelons-nous bien, nous avons déjà donné une offrande en étant en conflit avec notre prochain. Le psalmiste David s'interroge et répond : « Qui pourra monter à la montagne de l'Eternel ? Qui s'élèvera jusqu'à son lieu saint ? Celui qui a les mains innocentes et le cœur pur... » (Psaumes 24 :3-4). Dieu n'agrée pas l'offrande d'un cœur qui a un problème avec son prochain, l'offrande d'une conscience chargée, interpellée est une pourriture et n'arrive pas devant son trône. Toutes les offrandes que nous croyons présenter à Dieu en ayant un problème à régler avec notre frère sont pareilles à l'offrande de Caïn. Nous donnons beaucoup, mais mal, avec un cœur qui n'est pas pur, une conscience qui nous interpelle, celle dont nous essayons d'étouffer la voix. La seule chose que Dieu nous demande c'est de purifier nos cœurs, de libérer notre conscience en nous réconciliant avec notre prochain. Bien de serviteurs de Dieu (Mercantiles surtout) n'aiment pas prêcher cette vérité par peur d'avoir à la fin de cultes de corbeilles vides. Ils deviennent pleins aux as, mais les fidèles demeurent pauvres. Avoir le courage de dire cette vérité biblique est une volonté de dire non à une Eglise où les hommes de Dieu s'enrichissent mais les fidèles s'appauvrissent ; un souhait de voir une Eglise où les serviteurs et les fidèles sont tous bénis.

Le deuxième concept qui n'est pas pardon est *l'excuse*. Donner ou accepter une excuse ne signifie pas du tout pardonner. Le pardon est plus profond plus puissant, plus spirituel que

¹²³ Matthieu 5 :23-24

l'excuse. L'excuse est toujours suivie d'explications. Elle vise la justification, c'est une raison avancée pour se justifier, ce qui n'est pas le cas avec le pardon. Celui qui demande pardon en donnant des motifs pour lesquels il a mal agi, perd le sens viscéral de son pardon. Les justifications noircissent le pardon. Et, celui qui pardonne quelqu'un en lui montrant combien le dommage causé était gravissime est dans le monde de l'excuse et non celui du pardon. Avec l'excuse nous sommes dans le monde des erreurs, mais avec le pardon, nous sommes dans le monde des péchés. Le pardon efface, l'excuse oublie.

Derrière le pardon, se cache une force divine qui libère l'esprit emprisonné au royaume de la haine. Le pardon pèse plus que l'excuse. Il est capable de briser la fermeté d'une décision de garder rancune ou de venger. Le pardon a le pouvoir de guérir les blessures, ce qui n'est pas le cas pour l'excuse. Il a du poids aux yeux de Dieu et des hommes qui connaissent sa valeur et sa puissance. Confondre les deux, c'est défricher un terrain d'hypocrisie.

Troisième concept *l'oubli*. Oublier n'est pas pardonner. L'oubli peut être provoqué par plusieurs facteurs, entre autres facteur-temps et facteur-distance. Les années passées peuvent favoriser l'oubli d'un dommage dont on a été victime, d'un mal qu'on a subi. La distance également nous amène sur le terrain de l'oubli, et nous rend amnésique. Il n'est pas le pardon ! Jacques Derrida a dit : « un pardon qui conduit à l'oubli, ou même au deuil, ce n'est pas, au sens strict, un pardon. Celui-ci exige la mémoire absolue, intacte, active et du mal et du coupable ». L'oubli est impossible pour les êtres humains. C'est cette impossibilité qui fait du pardon un miracle. Ce miracle consiste à effacer dans notre mémoire ou subconscient les souvenirs pénibles d'une offense ou d'un préjudice que l'on a subi. Raison pour laquelle cet effacement définitif ne peut pas être produit par un effort humain, et c'est pour cela que le pardon devient un don du ciel.

En clair, le pardon n'est pas un oubli amnésique, mais un oubli créateur d'un cœur nouveau, transformé, purifié par le sang lustral de Christ. C'est donc un oubli heureux¹²⁴ comme le dit Paul Ricœur dans l'un de ses ouvrages. Dans la même veine, Olivier Abel a affirmé : « le pardon serait une mémoire, mais une mémoire différente. Une mémoire qui n'est plus l'interminable récit du passé, ou plus exactement l'interminable garantie d'une identité, mais la mémoire d'une promesse, *d'un désormais tout sera autrement*, le rêve par lequel un jour on se réveille et tout est lavé, tout est là »¹²⁵

Toutefois, Le pardon dépasse l'oubli dans le fait qu'il est dans l'effacement total du préjudice. Dans le pardon, le cœur devient nouveau, la mémoire n'est pas en veilleuse, mais vidée de toute fibre ou substance haineuse. Jésus-Christ quand il nous pardonne, il n'oublie pas mais il efface. Si quelqu'un vous pardonne en disant qu'il a oublié, un jour il vous rappellera le tort que vous lui avez causé. Il y a une bénédiction dans le pardon, cette bénédiction s'appelle la nouvelle naissance ; il ouvre la porte des nouvelles choses d'un nouveau départ pour de bonnes choses, qu'on n'a jamais vécues¹²⁶

¹²⁴ Paul Ricœur, *la mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2000, 645 p.

¹²⁵ Olivier Abel, *le pardon. Briser la dette et l'oubli*, Paris, Ed. Autrement, 1991, p.239

¹²⁶ Esaïe 43 :18-19

Un auteur chrétien a retracé une belle histoire qui illustre bien ce dont il est question ici : « Deux amis marchent dans le désert. Soudain, ils se disputent et l'un des deux donne une gifle à l'autre. Ce dernier, sans rien dire, écrit sur le sable « aujourd'hui mon meilleur ami m'a donné une gifle ». Ils continuent à marcher, puis ils trouvent une oasis où ils décident de se baigner. Celui qui avait été giflé manque de se noyer et l'autre le sauve. Quand l'accidenté reprend ses esprits, il grave sur une pierre « aujourd'hui mon meilleur ami m'a sauvé la vie » « quand je t'ai giflé, tu l'as écrit sur le sable, et là tu écris sur la pierre. Pourquoi ? » Lui demande son ami. « Quand quelqu'un te blesse, écris-le dans le sable, les vents du pardon pourront l'effacer, mais quand quelqu'un fait quelque chose de bien pour toi, grave-le dans la pierre, cela ne disparaîtra jamais »

Quand le pardon est sincèrement donné, on n'a plus besoin de chercher une réconciliation, une excuse ou de provoquer un oubli. Car, la grandeur ou la profondeur du pardon outrepassent l'oubli, le rapprochement, l'intermédiation que l'on peut créer pour réparer nos torts. Pardonner, a dit Caffarel, c'est déchirer la page sur laquelle on inscrivait avec malice ou rage le compte débiteur de son prochain. On mesure le degré de votre vie chrétienne dans la façon dont vous donnez ou recevez le pardon.

Pourquoi pardonner ? C'est pour éviter l'enfer. C'est la première chose que nous devons savoir. « Chacun de nous peut éviter l'enfer comme on évite la prison »¹²⁷. L'une des façons de refuser la géhenne, c'est de donner son pardon à celui qui le demande. Nous sommes nés en Christ pour pardonner ceux qui nous causent du mal. Être chrétien ne signifie pas qu'on ne subira plus les offenses, les avanies, les persécutions, les déceptions etc., au contraire, nous sommes appelés à les subir pour affermir, forger et baptiser notre foi. Christ en avait subi de toutes les sortes, jusqu'à être crucifié au bois aride, cependant dans sa souffrance atroce, il dit : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font » (). Il est étonnant de voir dans la communauté des saints des hommes et des femmes jurés de ne plus s'entendre jusqu'à la mort. On trouve des ennemis jurés et mortels même dans le chef des hommes de Dieu. C'est ce qui est devenu l'église de ce temps qui attend son enlèvement.

L'orgueil qui marche avec le non-pardon les a amenés très loin de l'essentiel. Ne le sachant peut-être pas, ils ont communiqué cette vie d'animosité aux fidèles de leurs Eglises, pourtant prêcher c'est aussi donner ce qu'on a ! Conséquence, vous allez voir, les fidèles de telle église ne sympathisent pas avec les fidèles de telle autre Eglise. Le hic du problème, c'est peut-être parce que tel homme de Dieu a insulté tel autre, et les membres de leurs églises en font leur problème, de cette façon, l'église se mue peu à peu en une synagogue de Satan. Quand bien même le nom de Dieu se citerait encore dans leurs bouches.

Plus nous refusons de pardonner, plus nous aplanissons sûrement notre route pour l'enfer, pour le lieu des tourments. Au ciel, il n'y a pas de place pour des hommes et des femmes qui ont des cœurs d'airain, qui ont des ennemis mortels et qui gardent rancune. Le non-pardon est une boîte qui cache beaucoup plus des maux que l'on ne pouvait l'imaginer.

¹²⁷ MPURAMANA (Patrick), *l'Enfer Existe*, Kinshasa, Sycomore, 2020, p.19

Si je pardonne à mon prochain pour le mal qu'il m'a fait, c'est parce que je ne veux pas passer mon éternité dans le feu éternel. D'aucuns diraient certes que l'enfer n'existe pas, mais, émettre une telle affirmation, c'est refuser de croire à la parole de Dieu qui stipule : « or, comme on arrache l'ivraie et qu'on la jette au feu, il en sera de même à la fin du monde... »¹²⁸. Plusieurs versets bibliques dans l'ancien comme dans le nouveau testament nous parlent de l'enfer, si vous refusez de pardonner à votre prochain en disant que l'enfer n'existe pas, vous commettez la plus grande erreur de votre vie : l'enfer est réel et vrai.

Et, si je demande pardon à mon prochain, c'est parce que je ne veux pas être sa raison au jour du jugement dernier disant qu'il n'était pas venu me le demander. Celui que vous avez offensé vous attend, son cœur est prêt à recevoir avec toute sincérité votre pardon. Il ne veut pas aller en enfer et il ne veut pas que vous y alliez aussi. Hâtez-vous, peut-être demain ce sera votre départ, car après cette vie, aucun pardon ne sera admis.

Tout ce qui vous empêche à pardonner est un obstacle que le diable a érigé dans votre cœur pour que vous l'accompagniez à la géhenne ; tout ce qui vous entrave à demander pardon à celui que vous a offusqué est une muraille que vous élevez devant une réalité qui est le paradis.

Pourquoi pardonner ? C'est pour avoir la paix. Celui qui venge perd, celui qui pardonne gagne la paix. Le pardon n'est pas seulement quelque chose que nous faisons pour les autres, nous le faisons également pour nous-même afin d'aller mieux et de l'avant. Car, le non-pardon alourdit la vie, et ralentit les affaires. Vos affaires ne marchent pas parce que vous êtes débiteur ou créancier d'un pardon.

La paix sur cette terre des vivants est une denrée rarissime pour ceux qui refusent de pardonner et de demander pardon. Le pardon fait plus du mal à celui qui refuse de le donner sincèrement et à celui qui refuse de le demander en vérité.

La paix a des prix selon les circonstances qui la rendent inexistante. Dans ce cas de figure, le prix que nous devons payer pour notre paix intérieure et extérieure s'appelle le pardon de ceux qui nous ont causé du tort. Aussi longtemps que les dommages qu'on a subis bouillonnent dans nos cœurs, nous traversons l'enfer ici-bas, la quiétude est une utopie quand bien même on ferait la simulation d'être en paix.

Si notre homme intérieur est désillusionné, trahi, blessé par une parole, un acte que l'on peut qualifier de venin mortel, nos résultats dans le monde extérieur seront entamés et peu reluisants. Ce qui revient à dire que le non-pardon impacte notre agir et empoisonne notre esprit. Ainsi, celui qui refuse de pardonner, marche avec un poison dans son corps qui le corrode chaque jour.

La paix peut s'acquérir, se gagner par une parole de courage qui est le pardon, par une acceptation exceptionnelle qui est son don. Certes, il est plus facile de pardonner à un ennemi qu'à un ami. Mais, en vertu de notre paix et celle des autres, nous ne devons pas tenir compte de cette différenciation.

¹²⁸ Matthieu 13 :40

La parole de Dieu a toujours été pour le pardon peu importe la gravité de l'acte posé. C'est le diable qui veut nous maintenir dans cet état de non-pardon pour tirer les bénéfices de notre situation de tourment. Le premier bénéfice qu'il tire, c'est le fait que votre refus d'accepter un pardon demandé, fait de vous un non-enfant de Dieu, mais son enfant. Le deuxième bénéfice c'est qu'il profite de votre déconnexion ou de votre éloignement de Dieu, de la dureté de votre cœur pour faire de vous ce qu'il voudra.

Le plus grand refus, c'est de rejeter le pardon que l'on vous demande. C'est un blasphème de refuser un pardon demandé avec une sincère repentance. Si nous voulons être en paix avec nous-mêmes et avec les autres, nous sommes invités à ouvrir les lucarnes de nos cœurs pour recevoir le pardon de celui qui nous a fait du mal, sinon la paix que Christ promet à ses enfants ne sera pas notre partage.

Pourquoi pardonner ? Parce que l'erreur est humaine, le pardon est divin a dit Alexander Pope (1688-1744). Nous sommes dans un monde où le mal n'a plus de frontière. Le mal est dans notre propre bouche et dans celle des autres. Nos relations sont susceptibles de subir le délire de nos tempéraments. André Maurois a dit : « si nous connaissions les autres comme nous-mêmes, leurs actions les plus condamnables nous paraîtraient mériter l'indulgence »

Dans chaque relation, vous aurez des choses que vous aimez et des choses que vous n'aimez pas. L'une des raisons que Jésus-Christ nous demande de pardonner à notre prochain (Marc 11 :25-26) est parce que nous sommes faillibles. Nous trébucherons si pas aujourd'hui demain.

Dans le domaine du pardon, chacun de nous est débiteur ou créancier. Si nous nous sentons que nous sommes infallibles, notre pardon n'aura pas son poids. Nous pardonnons aujourd'hui, parce que demain nous aurons besoin qu'on nous pardonne par notre prochain ou par notre créateur. C'est l'une des choses que nous devons mettre en tête quand quelqu'un nous a offensés. Si Dieu nous a pardonné c'est pour que nous pardonnions à notre tour. Autrement dit, Dieu ne donne pas son pardon à celui qui ne sait pas pardonner : On donne à celui qui sait donner, c'est un principe irrévocable.

Pourquoi pardonner ? Parce que Dieu le dit dans sa parole. Si nous pardonnons à notre prochain parce que les hommes nous le demandent, notre pardon ne vaut absolument rien, mais si nous le faisons parce que Dieu le dit, il vaut son pesant d'or.

Lorsque nous pardonnons à notre prochain, nous lui offrons un plus grand cadeau. Si nous aimons Dieu, nous ne pouvons pas garder dans notre cœur quelqu'un que nous n'avons jamais pardonné. Joyce Meyer a dit : « si vous ne pouvez pas pardonner quelqu'un par amour pour lui, vous pouvez le faire par amour pour Jésus-Christ ». Vous pouvez refuser de me pardonner puisque vous ne m'aimez pas, mais faites-le parce que vous aimez Dieu.

La bible déclare : « soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant réciproquement, comme Dieu vous a pardonné en Christ. » (Ephésiens 4 :32). Le pardon est la plus grande forme d'amour que nous avons pour Dieu. En ce sens, quand nous pardonnons, nous devons le faire au nom de Jésus-Christ, non au nom d'un individu si puissant soit-il, car si l'homme au nom de qui le pardon est accordé est décédé, votre pardon sera donc retiré ! Il est mieux de le faire au nom de celui qui a vaincu la mort, Jésus-Christ.

Comment pardonner, la position idéale et requise c'est la gémulation. On ne demande pas pardon en mettant ses deux mains dans les poches, en haussant ses épaules, en regardant à côté, en envoyant une personne interposée, ou un message écrit, non. La présence physique, la voix du bourreau a un impact dans cette démarche. Celui qui demande pardon doit se mettre à genou sans bouffissure, et celui qui le donne doit le rejoindre et l'embrasser pour dire sentiment partagé. Et s'il y a des gens accompagnés, ils doivent en ce moment-là louer le Seigneur pour avoir sauvé deux âmes de l'abîme de la mort.

On ne peut pas se lasser de demander pardon et de le donner sincèrement à celui qui le veut. Christ dans la bible a dit : « prenez garde à vous-même. Si ton frère a péché, reprends-le ; et s'il se repent, pardonne-lui. Et s'il a péché contre toi sept fois dans un jour et que sept fois il revienne à toi, disant : je me repens, tu lui pardonneras »¹²⁹. Nous sommes appelés à appliquer ce que Dieu nous demande, autrement, nous sommes classés dans le camp de l'adversaire. Les fils du diable ne pardonnent pas parce que le diable le dit. Le non-pardon, manifesté par l'esprit de la vengeance, est une règle première dans le monde des méchants. Ainsi, ils s'entretuent, se mangent sans merci pour plaire à leur maître.

Nous, nous pardonnons parce que Dieu nous le demande, il veut que nous nous conformions à sa parole qui ne se trompe jamais et ne se négocie jamais. Nous pouvons dire que telle femme ou tel homme nous a ruinés jusqu'à la moelle des os, nous sommes finis. C'est nous qui le disons, mais Dieu a un plan merveilleux pour celui qui pardonne l'impardonnable.

Ne mesurons pas enfin notre pardon aux maux qu'on nous a causés. Sinon notre pardon sera qu'une simple déclaration n'ayant rien de profond ni de divin. Quand Dieu nous pardonne, il ne nous fait pas l'inventaire de nos péchés comme font certaines personnes, il ne nous les rappelle même pas. Pardonnons parce que Dieu le dit.

¹²⁹ Luc 17 :3-4

La colonne et l'appui de la vérité

La vie des hommes sous le soleil est une énigme dont la vraie explication est dans la bouche du créateur. Le créateur parle en utilisant ces quatre moyens : sa création, les saintes écritures, les songes et les expériences. Si vous voulez entendre la voix de Dieu, il suffit de contempler la nature, de méditer sa parole qui cache la vérité de votre existence, de considérer vos songes, et de tirer des leçons de ce qui vous arrive ou de ce qui arrive chez les autres.

Deux grandes lois dirigent le monde : la loi de la vérité et la loi du mensonge. La loi du mensonge occupe une majeure partie de la vie humaine. Autrement dit, peu de gens disent la vérité et montrent la vérité. À le voir, nous avons l'impression d'être dans un monde de menteurs, caractérisé par le prurit de la vitesse, de la rapidité et de la facilité. De mémoire, quelqu'un a dit : « Le mensonge peut faire le tour du monde pendant que la vérité met ses chaussures ». Le désir de la rapidité est devenu l'obsession de tout le monde. La notion de la patience, un des fruits du Saint-Esprit, est jetée aux oubliettes, enterrée par la démangeaison de l'« aussitôt » et de la facilité.

Dans nos sociétés, nous avons des hommes qui se nomment défenseurs de la vérité, et qui acceptent ou sont prêts à mourir pour la vérité. Les philosophes sont à la quête de la vérité ; Pilate a demandé à Jésus la définition de la vérité¹³⁰. Dans la plupart de cas, le mot vérité se résume par le mot « révélation » ou qualité de ce qui est conforme à la réalité. En ce sens, la morale laïque nous apprend qu'il y a des vérités qui sont bonnes à dire, d'autres non. Non, parce que la sagesse l'oblige.

Jésus a dit à Thomas : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au père que par moi »¹³¹. Le diable dira : je suis le chemin, le mensonge et la mort. L'ordre de mots dans ce verset n'est pas vain. Le père incarne la solution définitive. De ce fait, pour y arriver ou la trouver, il faut passer par un chemin. Jésus-Christ est cette voie qui nous amène à la vérité et cette vérité nous amène à la vie. Il y a des gens qui existent sans vivre parce qu'ils méconnaissent ce schéma. La vérité, ce n'est pas ce que vous savez déjà ou appris dans une école ou dans une université, c'est plutôt ce que vous ignorez, et que seul Dieu peut vous le révéler. Votre vie a une vérité, un sens, une définition que vous devez découvrir ; votre famille,

¹³⁰ Jean 18 :38

¹³¹ Jean 14 :6

votre foyer, votre entourage, votre emploi, etc., ont des vérités à déceler. Vous ne les saurez jamais quand vous empruntez un autre chemin qui n'est pas Jésus-Christ.

Nous avons des questions qui nécessitent des réponses, des préoccupations qui demandent des éclaircissements. La plus grande question que l'homme doit se poser est celle de savoir pourquoi il est sur la terre. Un célèbre écrivain américain a dit : « Deux jours méritent d'être fêtés, le jour où l'on est né, et le jour où on saura pourquoi l'on est né. » La plus grande vérité, c'est la réponse au pourquoi je suis né, la connaissance de notre but ici-bas. Toutes les autres vérités lui sont complémentaires.

Nous avons laissé l'essentiel à côté. Nous nous préoccupons des choses vaines. Quand la bible déclare : « cherchez premièrement le royaume de Dieu... »¹³². Nous devons mettre dans notre tête que la première chose que nous devons chercher ici c'est la raison de notre existence, le sens de notre vie. Le royaume de Dieu, c'est aussi le but de notre vie que nous devons trouver en premier pour ne pas divaguer ou flâner sur cette terre de mission. Quand la mission est trouvée et comprise, le reste vient aisément sans anicroches.

Cette grande vérité on la trouve dans la présence du Seigneur, dans l'Eglise. Elle est la gardienne de cette vérité. Ceux qui ignorent ce lieu, utilisent des théories scientifiques pour découvrir la réalité de leur vie. Il est inconcevable de voir quelqu'un zélé dans l'Eglise qui ne sait pas la mission pour laquelle Dieu l'a créé. Cette ignorance dépasse toutes les ignorances qui puissent exister, et c'est très dangereux d'œuvrer ou de prier dans une Eglise où tout le monde est à côté de sa mission. Nous les appelons les égarés dans le seigneur. Ils prient et servent le seigneur dans des lieux, dans des ministères qui ne sont pas à eux. Ils se croient dans sa présence, pourtant loin de lui au fait qu'ils ne sont pas dans la trajectoire de leur mission.

Pour ce faire, l'Eglise est appelée à deux choses, d'une part elle nous aide à travers la révélation de la parole de Dieu à trouver le sens de notre vie, d'autre part à nous appuyer, nous orienter vers ce sens. Elle a la vocation de nous ramener à notre trajectoire, à notre chemin tracé depuis l'éternité. Passer une semaine sans avoir prié pour cette découverte, montre combien vous êtes égarés.

Nous sommes créés pour quelqu'un et pour réaliser quelque chose pour la gloire de Dieu. Harold W. Burgess a dit : « il y a une raison pour la création et dans cette raison se trouve la réponse à la question à savoir pourquoi la création a eu lieu »¹³³ Ceux qui ont déjà trouvé réellement leurs dons spirituels et les exercent dans l'Eglise en vue l'édification du peuple de Dieu, ils sont les plus heureux du monde, car ils sont dans leur voie et ont compris le but de leur vie. En effet, pour trouver cette vérité, il faut devenir membre de l'Eglise corps de Christ. C'est cette Eglise qui choisit et entretient la vérité du sens de notre vie. Elle est la seule qui détient cette grande vérité.

L'essentiel n'est pas de devenir ce que nous voulons, mais ce que Dieu veut que nous devenions. Aujourd'hui, nous pouvons fournir des efforts et arriver là où nous voulons, atteindre pleinement nos objectifs et être à même temps très loin du plan de Dieu pour notre vie. Rick

¹³² Matthieu 6 : 33

¹³³ Harold W. Burgess, *le cadre notre foi*, La Béguide de Mazenc (France), Editions Asbury Society, 2011, p.25

Warren a écrit : «c'est uniquement en Dieu que nous découvrons notre origine, notre identité, notre raison de vivre, notre valeur et notre destinée. Tout autre chemin mène à une impasse »¹³⁴

Tant que la vérité du sens de notre vie n'est pas encore trouvée, peu importe ce que nous avons déjà réalisé de grand dans ce monde, la vraie joie ne sera jamais au rendez-vous, un vide que seul Dieu comblera restera toujours dans notre cœur. Les hommes peuvent nous applaudir et nous jeter des fleurs à tout bout de champ, cela ne saura pas combler le vide que crée l'ignorance de notre mission ici-bas. Quand bien même vous auriez des milliards d'euros ou de dollars américains, en dehors de votre raison d'être, cela ne servira qu'à tisonner votre tourment.

Lorsque vous servez le seigneur en sentant ce vide, vous devez vous arrêter pour savoir si vous êtes réellement dans votre trajectoire. Si vous avez tout en sentant ce vide, vous devez vous demander si cela est une récompense qui suit ceux qui réalisent leur mission sous le soleil ou autre chose.

Notre valeur est déterminée par une vérité, non par une quelconque richesse. Elle est définie par les qualités naturelles et spirituelles que Dieu nous a données pour mener à bien notre mission. Le monde qui vit en dehors de l'Eglise ne saura pas cette vérité à moins qu'il accepte d'en devenir membre. Fonder, garder et appuyer la vérité est le travail que l'église doit faire dans ces temps de confusion.

¹³⁴ Rick Warren, *Pourquoi suis-je sur terre*, Lake Forest (USA), Purpose Driven ministries, 2006, p.6

Mais ce que j'ai contre toi

Les écritures mal comprises enfantent les écoles des pensées. Tout être humain a son talon d'Achille, pour ne pas dire un cadavre dans le placard. Tout dans l'Eglise de cette dispensation n'est pas parfait, il y a des choses pour lesquelles Dieu lui reproche.

Dans les sept Eglises d'Asie mineur d'Apocalypse de Jean, Dieu met en relief les deux versants, mieux les deux revers des unes et des autres. En effet, il a d'abord commencé par faire des éloges avant d'émettre des critiques constructives à leur endroit. C'est le reproche de l'Eglise de Thyatire qui nous intéresse dans ce chapitre, parce qu'il a clairement fait allusion au ministère de la femme (fatale) dans l'Eglise.

La femme a des rôles importants à jouer pour l'avancement et l'épanouissement de l'œuvre de Dieu. Son apport est à prendre en compte. L'Eglise ne peut pas marcher sans la femme. Dans la bible, nous avons de braves femmes, des héroïnes qui ont joué des rôles importants et non négligeables dans l'assemblée des saints, et aujourd'hui, il y en a d'autres qui continuent à faire de même avec des qualités exceptionnelles et dons spirituels que Dieu leur a donné.

L'idée de donner la parole à la femme dans l'Eglise devant la chaire a comme soubassement un mouvement philosophique appelé *féminisme*. Ce mouvement a pour vocation l'égalité (Politique, économique, culturelle, sociale et juridique) entre les femmes et les hommes dans la société. Les écritures et l'expérience confirment que naturellement et originellement, la femme n'est pas appelée précisément à la direction d'une Eglise. Elle peut être dans la collaboration comme aide, mais pas dans la direction de l'Eglise ; elle peut avoir des dons spirituels, mais pas de ministères. La direction d'une église exige beaucoup de choses que la femme ferait difficilement et qui risquerait de lui créer des problèmes dans son foyer. Il est honteux pour une femme de parler dans l'assemblée. Donner la parole à la femme devant la chaire, c'est inverser l'ordre de Dieu préétabli, c'est usurper l'autorité que Dieu a donnée à l'homme. Une femme soumise bénéficie d'un avantage, cet avantage s'appelle l'amour de l'homme.

Un auteur chrétien a démontré avec brio qu'une femme ne peut former un homme convenablement. Elle peut l'encourager, mais elle n'est pas en mesure de répondre aux attentes et aux besoins qui feront de lui un homme.

De par sa nature, la femme a des faiblesses, celles-ci ne lui permettront pas d'assurer convenablement la direction d'une Eglise. En sus, quelles que soient les qualités qu'elle a reçues et les compétences qu'elle possède, la femme reste toujours un vase plus faible.¹³⁵ Elle est malléable, influençable ; la femme est émotionnelle ; elle est rarement ponctuelle ; elle aime la facilité ; elle ne supporte pas les épreuves ; elle cède facilement. L'une des grandes raisons pour lesquelles la femme ne peut pas être pasteur et autres, c'est que le péché est entré dans le monde par elle, et comme l'église est l'épouse de Christ, elle ne peut pas par conséquent être conduite par une femme. Depuis Eve jusqu'à nos jours, c'est la femme qui ouvre souvent la porte au diable. Le diable entre facilement chez la femme que chez l'homme. Apôtre Paul a dit : « ce n'est pas Adam qui a été séduit, c'est la femme qui, séduite, s'est rendu coupable de transgression »¹³⁶ Dans le Jardin d'Eden, Satan le diable le savait très bien. C'est pourquoi, il était venu chez la femme et non chez l'homme. Le diable pouvait aussi séduire l'homme pour que ce dernier à son tour séduise sa femme, ce n'était pas le cas. Il est passé par la femme pour avoir l'homme. Très loin de nous la misogynie ! Tout ceci ne veut pas dire que la femme n'a aucune qualité, au contraire, elle a beaucoup de qualités (spirituelles) avec lesquelles elle peut servir Dieu dans l'Eglise et amener les âmes pour la gloire de son royaume.

Ma mère, servante de Dieu, avait trois dons spirituels : le don de songes, le don ou l'art parénétiq ue et le don de prière. Elle a, avec ces dons, *aidé* bon nombre de personnes (Chrétiens comme païens), moi compris. Il y a des gens qui pensent que ceux qui prêchent sont plus supérieurs que ceux qui, par exemple, visitent les prisonniers, les orphelins, les veuves, et ceux qui essuient les chaises à l'Eglise, pas du tout. La bible déclare pourtant : « Celui qui plante et celui qui arrose sont égaux, et chacun recevra sa propre récompense selon son propre travail »¹³⁷. Ne savez-vous pas que donner à manger à un prisonnier, à un pauvre hère, un misérable, à un orphelin, à une veuve est aussi puissant qu'un message prêché dans l'Eglise. Que personne ne vous trompe, Dieu connaît tout celui qui le sert avec un cœur pur et bien disposé peu importe le poste, le ciel vous appellera serviteur ou servante de Dieu.

Parmi les choses qui poussent les femmes à former des églises, à porter des titres ecclésiastiques, avoir des ministères, c'est sans doute le désir de la visibilité, le refus de l'anonymat, la rébellion contre l'autorité de l'homme. On nous retrace toujours l'histoire de ce grand homme de Dieu, qui, dans une vision je ne sais, a vu deux couronnes, l'une était petite, l'autre grande. L'homme de Dieu, vu sa célébrité et ce qu'il faisait pour le royaume de Dieu depuis des années, se dit en lui-même que cette grande couronne est à lui, une voix off cependant lui répond que la grande couronne n'est pas à lui. L'esprit qui parlait lui montre une vieille dame, fidèle membre de son Eglise, et lui dit que c'est à elle qu'appartient la grande couronne, parce que tout ce qu'il faisait comme miracles, prodiges, messages puissants, sont les résultats des jeûnes et prières que la vieille femme faisait pour lui.

¹³⁵ 1 Pierre 3 : 7

¹³⁶ 1 Timothée 2 : 14

¹³⁷ 1 Corinthiens 3 : 8

Voyez-vous ! On peut être grand dans l'anonymat, mieux on peut être anonyme au monde, mais très visible au royaume de Dieu. C'est ce qui nous a toujours échappés ! Il y a des gens (femmes) dans ce monde qui remplissent silencieusement, sans tambour ni trompette, le royaume de Dieu sans avoir un titre ministériel ou ecclésiastique quelconque et sans se tenir devant la chaire. Paul F. Regard a dit : « Les sœurs ont de multiples occasions de travailler pour le Seigneur et de travailler dans le Seigneur.¹³⁸ Mais leur sphère d'activité n'est pas du tout la parole en public ou l'action dans l'assemblée »¹³⁹

Le reproche que Dieu fait à l'Eglise de Thyatire et celle-ci : « Mais ce que j'ai contre toi, c'est que tu laisses la femme Jézabel, qui se dit prophétesse, enseigner et séduire mes serviteurs » (Ap 2 :20) Jézabel est l'image de cette femme qui veut prendre la direction de l'église, qui tire les rênes ou les ficelles des autorités, qui commandent les hommes, qui tue physiquement et spirituellement les serviteurs de Dieu, qui les pousse au fantasme, à l'impudicité. Elle est donc la figure de la corruption ecclésiastique. Très loin de nous d'être contre les femmes, la bible, du début à la fin, a toujours été contre la philosophie de la parité, invention des femmes rebelles qui ont voulu se fausser de missions sacrées auxquelles Dieu les a destinées.

Les hommes de Dieu qui consacrent ou ordonnent les femmes pour les ministères non en vertu de la bible, mais au nom de la modernité sont à côté de la plaque, très loin de la pensée originelle de Dieu. Cette pensée est que la femme n'a jamais eu de semence. C'est plutôt l'homme qui a la semence et qui détient le germe de la reproduction. C'est l'homme qui donne, c'est la femme qui reçoit et garde.

Dieu est contre les Eglises qui laissent des « Jézabels » enseigner, prophétiser et séduire ses serviteurs. Vous allez vous demander en quoi Jézabel séduit les chrétiens, la réponse est par leur habillement, par leur tresse, par leur maquillage, par leur voix, par leur démarche, par leur geste, par leur sourire, par leur regard, bref tout chez Jézabel séduit subliminalement. Quand Jézabel se tient devant la chaire et prêche, elle devient elle-même l'objet de dissipation, de fantasme, de distraction... peu importe la puissance de son message. Ceux qui les écoutent sont polarisés non par ce message, mais par l'accoutrement qui exhibe ou dessine certaines parties du corps, d'aucuns diraient que l'habillement n'est pas le cœur, mais on peut distinguer ou reconnaître l'état de votre cœur rien que par votre habillement. Leur accoutrement est le vœu de leur cœur.

Grosso modo, notre argumentaire, poussé par l'Esprit de Dieu, ne globalise pas. La femme peut diriger un parti politique, une association, une entreprise mais pas le corps de Christ, l'Eglise. Dans l'ancien comme dans le nouveau testament, aucun verset ne donne à la femme l'autorisation de prêcher, d'enseigner, de porter un titre ministériel ou d'avoir une Eglise. Celles qui le font au nom d'une révélation, elles doivent savoir que Dieu ne se contredit jamais avec sa parole. Révélation ! Oui le diable peut vous la donner sans bourse délier.

¹³⁸ Lisez Actes 9 :36, Romains 16 :1-16, Philippiens 4 :3

¹³⁹ Paul F. Regard, *les ministères et les dons*, Editions bibles et traités chrétiens – Vevey (Suisse), 1986, p.27

Les vertus de l'Eglise primitive

Il est sans aucun doute connu de tous les chrétiens que l'Eglise est physiquement née cinquante jours après l'ascension de Jésus-Christ. Cette église dite primitive avait des vertus, des qualités que l'église d'aujourd'hui manque. Pourtant, ce sont ces qualités qui la différencient des autres organisations humaines ou humanitaires. J. Lee Grady a dit : « L'église est aujourd'hui en crise parce qu'elle a perdu les valeurs dont elle a besoin. Trop peu de leaders ont eu le courage ou la sagesse de chercher à résoudre ce problème »¹⁴⁰

La première qualité qui fait de l'Eglise un organisme est l'unité véritable. En effet, cette unité n'est pas à confondre avec l'œcuménisme ou les actes d'association ; elle n'est pas non plus à confondre avec l'uniformité, c'est-à-dire, avoir le même symbole, le même message, la même organisation... cette unité est physique, charnelle ; c'est l'unité du parvis, superficielle n'ayant rien de profond, elle trahit toujours, elle est vouée à l'échec ; elle est hypocrite le fait qu'elle est fabriquée de toutes pièces par les hommes.

La bible déclare : « Soyez tous animés des mêmes pensées et des mêmes sentiments, pleins d'amour fraternel, de compassion, d'humilité » (1 Pierre 3 :8). Dieu a créé l'homme pour l'unité, et il est, sera toujours faible aussi longtemps qu'il demeure en dehors de l'unité. L'Eglise primitive était une Eglise unie. L'unité est l'un des signes de la maturité d'une Eglise. Votre Eglise sera mature le jour où elle comprendra que l'unité est substantielle pour elle. L'unité n'a pas de place là où les pensées et les sentiments sont diamétralement opposés. Horst Schaffranek a dit : « Une Eglise divisée est un gâteau moisi ».¹⁴¹ Là où le Saint-Esprit est opérationnel les idées et les sentiments ne s'opposent pas, ne se heurtent pas, ils se rencontrent, se complètent et se croisent sans choc ni froissement.

L'une des grandes couleurs de l'unité est l'humilité. Si l'un a gagné, nous avons gagné, si l'autre a réussi, nous avons réussi. Cette humilité consiste dans le fait que j'accepte de me rabaisser pour que l'autre (Jésus-Christ) soit élevé. L'unité ne se conçoit jamais sans l'humilité. Celle-ci est sa pierre angulaire, son épine dorsale.

Le premier obstacle de l'unité de l'Eglise est l'orgueil. Un orgueilleux n'a pas été fait pour l'unité, parce qu'il se prend pour le nombril du monde – Lui pas les autres – Quand un orgueilleux vient dans un groupe c'est pour une mission : montrer ce qu'il est et ce qu'il a, créer la divergence des camps, et diviser la communauté. Il est donc malaisé pour lui étant dans un groupe sans montrer son caractère. Il peut se cacher, mais sa façon de s'asseoir, de regarder, de parler le trahira.

L'humilité c'est savoir donner à chacun une considération, une estime selon ses qualités particulières et non selon ses défauts. L'unité ne se construit pas à partir des faiblesses des

¹⁴⁰ J.Lee Grady est l'Editeur du Magazine Charisma

¹⁴¹ Horst Schaffranek, op.cit., p.40

autres, mais à partir de leurs côtés positifs. La prise en compte des défauts des autres trucidé l'unité et l'entente.

Une Eglise qui n'est pas unie n'a pas Dieu. Elle est spirituellement et physiquement faible, quand bien même son apparence nous dirait le contraire. Faible parce que le principe de l'unité est important dans le combat si l'on veut vaincre l'adversaire. Car, il est écrit : « Faute de bois, le feu s'éteint » (Proverbes 26 :20). Quand les bois sont dispersés, le feu ne peut jamais s'allumer. Il s'allume pourtant lorsque les bois sont mis ensemble. C'est comme ça que la puissance de Dieu se déclenche dans l'unité. Elle n'agit pas sur ce qui est déconnecté de l'ensemble.

L'unité est l'œuvre exclusive du Saint-Esprit, et non des efforts humains. L'Eglise a, aujourd'hui, échoué en matière d'unité, puisqu'elle l'a cherché en déployant les énergies humaines. Les hommes sans le Saint-Esprit ne peuvent pas demeurer longtemps unis. L'unité se réalise quand chacun de nous crucifie ses intérêts personnels, son moi à la croix pour laisser la place à l'intérêt commun. La croix est le point central de l'unité de l'église, c'est le lieu où Christ a porté toute la faiblesse de l'humanité. Tant que nos intérêts individuels ne sont pas crucifiés, l'unité de l'église devient une chimère. Si nos pays où le fleuve des sangs continue à couler sont aujourd'hui divisés, c'est parce que nos égos sont mis à l'avant-plan.

L'unité de l'Eglise se réalise en supportant les faiblesses des autres (Romains 15 :1). Ceci est difficile pour une Eglise où la chair a de l'ascendant sur l'esprit. Vous savez, quand on ne parvient pas à supporter les défauts des autres, on ouvre la porte à l'animosité et à la haine.

Tout homme est faillible dit-on. Dans ce monde des vivants, vous ne trouverez jamais des hommes parfaits. Si vous êtes à la quête des hommes parfaits en changeant des Eglises, le diable vous aidera à n'en trouver aucun pour que vous deveniez rétrograde et incrédule. C'est comme si vous cherchez Jésus-Christ parmi les mortels. La force de supporter la faiblesse des autres c'est le Saint-Esprit, l'auteur de l'unité, qui la donne à ceux qui lui demandent. Le refus de supporter les autres entraînent des algarades, des bisbilles, des débats byzantins. Apôtre Paul dit à Timothée : « Repousse les discussions folles et inutiles, sachant qu'elles font naître des querelles. Or, il ne faut pas qu'un serviteur du seigneur ait des querelles ; il doit, au contraire, avoir de la condescendance pour tous » (2 Timothée 2 :23-24). Il n'est pas propre même déshonorant à un homme de Dieu d'avoir des discussions avec ses collègues ou ses fidèles. Dieu n'existe pas au royaume d'incompréhension. Ethique ou sagesse oblige d'avoir un peu de tolérance surtout à ceux qui sont faibles dans la foi.

La deuxième qualité de l'Eglise primitive était la communion fraternelle. Les chrétiens sont nés de nouveau pour vivre dans la communion fraternelle. La communion fraternelle est une affaire de cœur : un cœur va vers un autre cœur. Les risques de donner tout pour l'intérêt général n'existent pas, mais les risques d'avoir tout pour soi-même existent. La communion fraternelle est une grande opportunité qui nous permet de ne pas évoluer à l'écart mais de grandir ensemble, de profiter de donner ce que nous avons et de recevoir ce que nous n'en avons pas.

La tour d'ivoire ou la solitude n'a jamais été bénéfique. Christ ne viendra pas enlever une Eglise divisée. Une maison spirituelle se construit par la communion fraternelle. L'Eglise est aussi un endroit créé pour s'encourager, s'entraider, se ressourcer et se servir les uns et les autres. La

communion fraternelle consiste à rendre heureux, à partager avec d'autres le bonheur que l'on possède, ainsi le ciel vous applaudira. Car, c'est une malédiction d'être heureux tout seul aussi longtemps que son entourage pleure et meurt d'inanition. Etre heureux seul sans partager son bonheur avec les autres est un malheur.

La communion fraternelle plonge le monde des ténèbres dans l'embrouillamini, dans le trouble. Les portes d'entrée sont fermées quand la communion est notre partage. Les fruits de l'esprit sont quelques choses qui ne vivent pas seuls, il faut au moins être à deux pour pouvoir manifester l'amour, la patience... La communion fraternelle vit d'échanges fructueux, s'épanouit, se développe, et elle a besoin d'occasion où les chrétiens puissent se voir et s'entretenir.

Aujourd'hui, elle est devenue une opportunité où les faux serviteurs s'enrichissent en éliminant les vrais. Elle n'existe plus. Elle est enterrée par les arrière-pensées, par les mauvaises intentions, par l'égoïsme, par la jalousie des autres, par les blessures du passé, par le regret et par la trahison.

L'Eglise primitive était une Eglise de puissance. Le surnaturel est le domaine, le propre de Dieu. Satan ne fait que cloner. Enlever les miracles à Christ, vous le faites un philosophe à l'instar de Socrate et les autres. Il y a une particularité dans les miracles de Dieu, c'est qu'ils produisent la repentance, nous rapprochent davantage auprès de Dieu. Quand Dieu manifeste sa puissance dans l'église, il poursuit un certain nombre d'objectifs : prouver son existence, sa présence ; pousser les gens à la conversion (car Il y a une catégorie des personnes qui ne se convertissent qu'après avoir vu la main de Dieu) ; mettre en garde les gens, respecter et honorer ses serviteurs, briser l'incertitude, l'incrédulité, le doute et afin d'être glorifié par les hommes.

Les miracles de Dieu sont des réponses aux défis que le monde nous lance. Les problèmes qui frappent le monde, sont en quelque sorte, des défis que l'Eglise doit relever avec la puissance de Dieu. Malheureusement, l'église de ces temps est tellement devenue terne, amorphe, sans foi véritable au point qu'elle ne parvient même pas par sa prière, à apporter des solutions à certains problèmes de la société : la puissance de Dieu n'a pas de limite.

Un évangéliste a écrit : « La ressource la plus puissante de l'univers est le bras de Dieu. Dieu investit tout ce qu'il possède dans ce qu'il fait » les miracles sont aujourd'hui importants puis que nous sommes dans une génération d' « électrocardiogramme plat », une génération de pierres pour qui seul le message n'est pas une preuve apodictique.

L'onction de la puissance de Dieu agit dans l'humilité, dans le brisement et dans l'abandon à la croix de Jésus-Christ. L'onction permet aux gens de se concentrer sur Jésus-Christ et non sur une personne. L'Eglise primitive en est l'exemple le plus éloquent. Elle a manifesté la puissance de Dieu de Jérusalem à ailleurs.

L'Eglise d'origine était une communauté de vérité. Les Apôtres n'avaient pas peur de la mort, de l'emprisonnement et de la lapidation. Car, il vaut mieux mourir pour la vérité que rester vivant pour le mensonge. C'est-à-dire, mourir pour Jésus-Christ est plus préférable que rester vivant pour le diable. C'est ce que l'Eglise d'aujourd'hui doit imprimer dans son cœur.

L'Eglise d'origine était une assemblée d'évangélistes. Un vrai disciple propage la doctrine de son maître. L'évangélisation est fondée sur certains principes de base que nous devons savoir : c'est Dieu qui convertit ne forcez personne ; un évangéliste présente Christ et non un individu ; un évangéliste ne juge pas son évangélisé ; ne donnez pas trop d'explication, une seule phrase suffit pour déclencher une conversion ; ne cherchez pas à convaincre son évangélisé, c'est le Saint-Esprit qui le fera ; pour bien évangéliser, il faut d'abord prier et écouter ; les problèmes ne manquent jamais dans le champ d'évangélisation ; pour évangéliser, il faut être mandaté, poussé par le Saint-Esprit, bref envoyé.

Un évangéliste est un pêcheur d'hommes, or un pêcheur doit avoir un appât. De ce fait, Nous distinguons deux types de pêcheurs (évangélistes), ceux qui pêchent avec l'hameçon et ceux qui pêchent avec le filet, c'est-à-dire, il y a des évangélistes qui mènent des âmes à Christ, d'autres une âme seulement. Notez bien, La quantité des poissons dans le filet ou le poids d'un gros poisson peut vous traîner ou vous attirer dans la mer. Cela veut dire que l'évangéliste doit peser spirituellement pour ne pas tomber dans la mer : au lieu de pêcher un païen, un païen vous pêche.

Aujourd'hui, l'évangile pour son efficacité a besoin de fusionner des approches traditionnelles d'évangélisation et les approches modernes. Dans ces temps-ci, il faut évangéliser par une bonne réputation – n'accusez pas l'Eglise, ne donnez pas une mauvaise image de l'église – Les chrétiens eux-mêmes sont devenus des premières barrières de l'évangélisation. Si la mauvaise réputation a le pouvoir d'affaiblir la foi de certains chrétiens ou même de les égarer du droit chemin, la bonne réputation a également le pouvoir de faire le contraire. En clair, si ton mauvais comportement égare les chrétiens, ton bon comportement le ramènera au vert pâturage. La prédication par les œuvres est aussi puissante qu'évangéliser par la parole. Nous devons être un modèle, une référence, un exemple à suivre et non un exemple à fuir ou à éviter.

Nous sommes à l'heure de l'internet où l'on peut évangéliser à partir de sa chambre sans effectuer un mouvement. Nous devons faire des réseaux sociaux des canaux d'évangélisation – Réseaux sociaux pour Christ – Effaçons-nous, nos beautés sont poussières, présentons Christ au monde. Si tout le monde a le téléphone Androïde, donc tout le monde a le moyen d'évangélisation dans sa main, car Dieu jugera ceux qui utilisent les réseaux sociaux pour des billevesées.

Enfin, Horst Schaffranek a dit : « le défi central de Dieu à son peuple aujourd'hui par rapport à son église demeure : il s'agit du retour (!) Aux modèles qui nous engagent de la Nouvelle Alliance... ». ¹⁴² Pour sauver les églises de ce temps contre les tempêtes qui les menacent, il est extrêmement important de faire recours aux vertus de l'église primitive, et non aux paradigmes de l'ère qui n'ont aucune puissance salvatrice.

¹⁴² Ibidem, p.1

Recherchez la paix avec tous

L'une des raisons principales de la venue de Jésus-Christ sur terre, était celle de renouer une relation verticale rompue depuis des millénaires, de nous réconcilier avec notre créateur au moyen de la foi par la repentance et confession sincères de nos péchés. « Car si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son fils, à plus forte raison, étant réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie »¹⁴³ La plupart des personnes ne savent pas que refuser de croire au sacrifice de Christ, c'est être son ennemi, c'est-à-dire, s'opposer à sa vision divine, combattre ses œuvres parfaites et les outils qu'il utilise pour réaliser ces œuvres.

S'il y a une seule chose dans le monde devant laquelle l'homme doit fuir sans réfléchir deux fois, c'est celle d'entrer en conflit avec son créateur, puis que, c'est lui qui vous a façonné et il sait comment vous déformer ; la bible déclare : « Le vase qu'il faisait ne réussit pas, comme il arrive à l'argile dans la main du potier, il en refit un autre vase, tel qu'il trouva bon de le faire »¹⁴⁴ La seule chose qui peut voler votre paix avec Dieu est le péché ou la vie du péché. Le péché vole la paix intérieure et la paix extérieure. Aussi longtemps que l'humanité sera toujours en désaccord avec son créateur, rien ne marchera ; tous les efforts pour la concorde universelle seront foireux et infructueux. Le monde actuel, de par sa conduite frelatée, effarée et abominable, a un problème très sérieux avec son créateur. Son problème n'est pas de mettre les hommes ensemble pour fabriquer une unité superficielle et factice, mais de rechercher la paix avec le ciel.

En effet, quand nous sommes en conflit avec Dieu, rien ne marchera dans le physique comme dans le spirituel. L'exemple biblique le plus éloquent de cette vérité est la vie du Roi Saul. Lorsque sa relation avec Dieu fut empestée suite à sa désobéissance, sa spiritualité s'obscurcit et sa royauté à porte à faux. Toutes ses tentatives n'étaient que forcing sur forcing. Rien ne peut véritablement marcher quand on a biaisé, vicié notre rapport avec celui qui nous a créés ; rien et personne ne peut nous obéir ; même nos enfants. Tenez, si nos enfants ne nous obéissent pas, cherchons à savoir si nous nous obéissons à Dieu, car, la désobéissance des enfants peut être un signe de notre désobéissance à Dieu. La nature est juste !

¹⁴³ Romains 5 :10

¹⁴⁴ Jérémie 18 : 4

Si nous sommes en paix avec Dieu, nous serons en conflit avec le diable ; si nous sommes en conflit avec Dieu, nous serons en paix avec le diable. Raison pour laquelle ne vous posez pas mille et une questions au sujet de la prospérité des méchants, ils sont en conflit avec Dieu, mais en accord avec le diable, ainsi ils vivent paisiblement.

Après la recherche de la paix avec Dieu, l'homme est aussi appelé à rechercher la paix avec lui-même. La réponse est simple, c'est quand il a violé un engagement sérieusement conclu, quand il a dérogé à ses propres lois et principes. Le non-respect de l'engagement est l'élément déclencheur qui nous fait perdre la paix intérieure. Personne dans ce monde ne sera quitte et sans inquiétude quand il a sérieusement déçu son propre engagement, nul ne sera en paix quand il doit une fière chandelle à lui-même, des lois qu'on érige pour une bonne conduite. Dans le cas où on se sent redevable à nous-même, la paix s'envole de ce fait, pour reprendre cette paix perdue suite à la dérogation de nos propres lois, il faut honorer son engagement ; respecter ses propres principes et lois.

Troisièmement, si nous sommes en paix avec Dieu, avec nous-même et que nous sommes en conflit avec l'autre, les précédentes ne valent absolument rien. La bible déclara : « si quelqu'un dit : j'aime Dieu, et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur ; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ? »¹⁴⁵. Quelqu'un a dit que la meilleure façon d'aimer un Dieu qu'on ne voit pas, c'est d'aimer un frère qu'on voit. Il existe principalement trois choses qui mettent en conflit avec l'autre, à savoir : l'envie (la convoitise), le complexe de supériorité et l'égoïsme. Tous les conflits, armés ou non armés, du monde, sont essentiellement alimentés par ces trois tares. La convoitise nous pousse à prendre la femme d'autrui, la terre d'autrui, et l'argent d'autrui. Le complexe de supériorité entraîne le racisme, la xénophobie, la misogynie, la misandrie, le machisme et autres sentiments négatifs de supériorité. L'égoïsme corrode et tue toutes les couches d'une société à commencer par le foyer, l'église et les entreprises. Ce faisant, pour retrouver cette paix perdue, il y a lieu de revoir ces trois vices. Autrement dit, il faut que la convoitise soit remplacée par le contentement. La parole de Dieu nous dit : « ...contentez-vous de ce que vous avez... »¹⁴⁶. Le mécontentement est la source de tous les vices que l'on voit dans nos foyers, dans nos églises et dans nos sociétés. Il faut que le complexe de supériorité soit remplacée par une véritable humilité comme il est écrit « ...que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-même. Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres. Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ »¹⁴⁷, il suffit de considérer ou de prendre compte des intérêts de l'autre pour que la paix règne véritablement dans le monde ; et que l'altruisme prenne la place de l'égoïsme afin que la paix reprenne son fauteuil entre les hommes.

Un autre aspect à ne pas négliger est celui de rechercher la paix physique avec les fils du diable. L'église n'est pas dans ce monde pour chercher noise aux fils du diable, pour se quereller ou se chamailler avec eux, non. Elle est plutôt la porteuse de la paix véritable. Nous devons chercher la paix physique avec les fils du diable, parce que Dieu peut les utiliser pour atteindre un objectif

¹⁴⁵ 1 Jean 4 : 20

¹⁴⁶ Hébreux 13 : 5

¹⁴⁷ Philippiens 2 : 3-6

comme il le fit avec Judas Iscariot et parce que Dieu peut le convertir même au dernier souffle de leur vie comme ce brigand-là sur la croix.

Nous avons une mauvaise habitude, celle de mépriser, de maltraiter, de regarder avec dédain tous les fils du diable, notre réaction à leur égard a toujours été méchamment épidermique. Or, nous oublions une chose c'est que notre problème n'est pas physique, mais plutôt spirituel. Si, par exemple, votre enfant ou votre femme ou encore votre époux est sorcier ou occultiste, ne le maltraitez pas physiquement pour cela, cherchez plutôt la paix physique avec lui, remplissez sans inquiétude vos devoirs, car la conversion sincère est possible avec Dieu. Et, vous devez savoir que les méchants sont d'abord des créatures de Dieu que le diable utilise tout simplement. Notez bien, quand vous faites du bien à un sorcier ou un occultiste, vous gagnez son cœur, votre bienfaisance criera dans son cœur quand bien même ils seraient en réunion nocturne pour vous faire du mal. Nous voulons dire, votre bienfait aux méchants a le pouvoir divin de les diviser.

Pour tout dire, nous devons rechercher la paix avec tout le monde étant donné que nous ne savons pas par où passera notre salut. Vous pouvez avoir tout ce que les hommes cherchent frénétiquement, mais si vous n'avez pas la paix, vous n'avez profondément rien.

Table des matières

Introduction	9
Vocation et mission de l'Eglise	11
Les services de l'Eglise.....	15
Les objets du culte	20
Ce que l'Eglise n'est pas du tout	23
La nudité de Noé.....	27
La plus grande perte.....	31
Comme des brebis au milieu des loups	34
La sainteté est possible.....	39
Le culte de la personnalité dans le lieu saint	41
La trace du serpent sur le rocher.....	46
L'usage de l'huile dans l'Eglise	50
...Mais l'Esprit vivifie.....	52
Le choix de Dieu	56
La révolte de Koré.....	60
La paternité spirituelle.....	64
Le pardon	67
La colonne et l'appui de la vérité	75
Mais ce que j'ai contre toi	78
Les vertus de l'Eglise primitive.....	82
Recherchez la paix avec tous	86
Editions Sycomore	93

Bibliographie

- 1) Christian ROCKLE, *l'unité de l'église, une nécessité absolue*, Leonberg (RFA), Editions Philadelphia, 1945;
- 2) DARBY J.N., *La sanctification, sans laquelle il n'y a point de christianisme*, Editions Bibles et traités Chrétiens Vevey (Suisse), 1984;
- 3) FLEMMING FLEINERT Jensen, *Entre l'effort et la grâce*, Paris, Ed. du Cerf, 2005;
- 4) G. STEIDL, *Parler en langues*, Editions Bibles et publications chrétiennes, Valence Cedex, 2014;
- 5) GIOVANNI PAPINI, *la seconde naissance*, Bruxelles, Ed. Duo, 1961.
- 5) GEORGES ANDRE, *La marche au désert, mûri par l'épreuve*, Valence Cedex, Bibles et publications chrétiennes, 2013;
- 6) HAROLD W. BURGESS, *Le cadre de notre foi*, La Bégude de Mazenc (France), Francis Asbury Society, 2011;
- 7) HORST SCHAFFRANEK, *l'épave, appelée église*, Editions sa vie merveilleuse aujourd'hui, Lemgo(Allemagne), 2009
- 7) JOHN ELDREDGE, *Wild at Heart*, (Nashville: Thomas Nelson, Inc, 2001
- 8) KARL PETIT, *le dictionnaire des citations du monde entier*, Editions Marabout, 1978
- 8) LARRY STOCKTILL, *Le dernier disciple*, Marsannay-la-cote (France), Editions Positive connexion, 2011;
- 9) LUTHER (Martin), *Commentaire de l'épître aux Galates, oeuvres, XXI*, Genève, Labor et Fides, 1972;
- 10) HARDT M., *L'assemblée de Dieu aujourd'hui*, Chailly-Montreux (Suisse), Editions et littérature Chrétienne, 2010;
- 11) ALLOVON M., *Je bâtirai mon assemblée*, Editions bibles et traités chrétiennes, - Vevey (Suisse), 1991;
- 12) MPURAMANA (Patrick), *Dieu sait le pourquoi*, Kinshasa, Ed. Sycomore, 2021;
- 13) MPURAMANA (Patrick), *L'Enfer Existe*, Kinshasa, Ed. Sycomore, 2020;

- 14) STRACHAN (Owen), " La sanctification: l'apitoiement ne suffit pas" *in introduction à la théologie évangélique*, Quebec, Ed. Impact, 2018;
- 15) REGARD Paul F., *Les ministères et les dons*, Editions bibles et traité Chrétiens-Vevey(Suisse), 1986);
- 16) BONNKE (Reinhard), *Partage du pain*, Frankfurt am main (Allemagne), Full flame Gmbh, 2005;
- 17) WARREN (Rick), *Pourquoi suis-je sur terre*, Purpose Driven Minkstries, Lake Forest (USA), 2006;
- 18) PATTON William J., *Pardon et certitude*, Belfast (Irlande du Nord), Ed. Dromara Co. Down
- 19) WATCHMAN NEE, *l'église glorieuse*, California (USA), Living Stream Ministry, 1998,

Editions Sycomore

Les éditions Sycomore œuvrent dans le domaine de la littérature chrétienne, de par ses publications, elles vous aident à franchir les palissades, les obstacles qui vous empêchent de rencontrer Jésus-Christ ; à quitter la dimension inférieure pour la dimension supérieure. Son seul et unique objectif est celui d'évangéliser le monde entier à travers les écrits ; de désengorger le camp de Satan pour remplir celui de Dieu. Sa philosophie se résume par cette voix que Jean entendit dans l'île de Patmos qui disait : « Ce que tu vois, écris-le dans un livre, et envoie-le aux sept Eglises... » (Apocalypse 1 :11), Car les paroles s'envolent, les écrits demeurent dit-on.

Si vous souhaitez soutenir la propagation de cette œuvre du royaume de Dieu, veuillez nous contacter aux numéros : +(243)906274566 ; +(243)817151181 ou nous écrire à l'adresse :
eternitelavoix@gmail.com

Richement bénis

Imprimé en République Démocratique du Congo Terabytes
Dépôt Légal : Septembre 2023